6-10-H-30
6
11-D
46

Coll. S.S. Jesu Germanie Sup.
10.H.30

LA VIE DV PERE

CHARLES SPINOLA

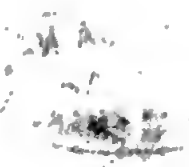
DE LA COMPAGNIE DE IESVS,

MORT POVR LA FOY CHRESTIENNE AV IAPON,

Mise en Francois par le P. ROBERT MICHIEL de la Compagnie de IESVS.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A Valentiennes Chez IEAN BOVGHER, Imprimeur Iuré au Nom de IESVS, 1661.



A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME
ET REVERENDISSIME
GASPAR NEMIVS
ARCHEVESQVE
ET DVC DE CAMBRAY
PRINCE DV SAINT EMPIRE
COMTE DE CAMBRESIS &c.

IE prens la liberté d'offrir à voſtre Illuſtriſſime Seigneurie vn preſent, qui comme ie crois, ne luy ſera pas deſagreable. C'eſt la vie du Pere Charles Spinola *de noſtre Compagnie, homme égallement conſiderable pour ſa ſainteté, & pour ſa naiſſance.*

Perſonne n'ignore le merite du Marquis Spinola, qui au fameux Siege d'Oſtende pour ſon coup deſſay, fit vn coup de maiſtre, & qui monſtra en celuy de Breda, qu'il

entreprit contre les forces vnies de trois puiſſans Monarques, qu'il n'eſtoit pas de place inuincible à ſa valeur. De cette illuſtre famille ſont ſortis pluſieurs autres grands perſonnages, puis qu'on y conte cinq Cardinaux, quatre Ducs de Gennes, treize Ambaſſadeurs enuoyez aux Papes, & aux Empereurs. Treize Cheualiers de l'Ordre, dixhuict Admiraux, outre les Generaux d'armées, & les Gouuerneurs de Prouinces & de villes, qui ſont ſans nombre.

Le Pere Charles Spinola *a eu l'honneur de naiſtre dans cette famille, mais il a eſté bien plus honoré de mourir pour Dieu; ce luy a eſté vne grande gloire d'eſtre formé d'vn ſang, qui n'a eſté employé qu'à faire des Heros, mais il fut incomparablement plus glorieux de le verſer pour la querelle de IESVS-CHRIST. Quoy que ſon extraction fut illuſtre, au point, que ie viens de le dire, ſes vertus neantmoins eſtoient encore*

plus

plus eſclatantes, & c'eſt principalement, MONSEIGNEVR, ce qui m'a donné la hardieſſe de vous en preſenter l'abregé, eſperant que vous l'agréerez dans le rapport, que ſa vie a auec la voſtre ; vous verrez voſtre pieté, dans ſa deuotion: voſtre courage, dans ſa conſtance: voſtre détachement de tous les biens de la terre, dans le meſpris qu'il en a fait: voſtre zele infatigable à trauailler pour le ſalut de vos ſujets, dans l'ardeur qu'il a teſmoingnée à dilater la Foy, & amplifier la gloire de Dieu: voſtre affabilité, qui vous rend l'amour de vos peuples, & les delices de voſtre Venerable Chapitre, dans la douceur de ſes mœurs: & comme il a perdu la vie dans les feux, qui ont donné du luſtre à ſa maiſon, de l'eſclat à la Compagnie, & de la lumiere à toute l'Egliſe, ainſi MONSEIGNEVR vous conſumez la voſtre dans les flammes de la charité, qui eſchauffent tous les cœurs

de vos Dioceſains, & qui donnent de la ſplendeur à voſtre dignité.

Cette reſſemblance, qui eſt la mere de l'amour me fait eſperer que vous agréerez ce preſent, auſſi bien que la proteſtation que ie fais d'eſtre toute ma vie.

MONSEIGNEVR

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur ROBERT MICHIEL de la Compagnie de IESVS.

PROTESTATION DE L'AVTHEVR.

CE que i'eſcris en ce liure, tant du Pere CHARLES SPINOLA, comme d'autres perſonnes d'eminente vertu, ie le ſoumets à la Cenſure du Saint Siege Apoſtolique, & ie ne pretens point qu'on y adjouſte plus de foy, qu'en merite vne ſoigneuſe diligence, & vne verité fondée ſur la fidelité humaine, ſi bien que ie remets le tout à l'Egliſe, qui a le pouuoir d'en determiner. Que ſi les mots de ſainteté, de Saint, de Martyr, & autres ſemblables, qui ſe ſont gliſſez dans ce narré, choquent tant ſoit peu quelques eſprits, ie proteſte ne les prendre, que dans le ſens commun, ſans preuenir par telles façons de parler le iugement, qu'en pourra faire l'Egliſe, cy aprés; à laquelle ie me ſoumets en toutes choſes, & à laquelle il appartient de declarer, qui ſont les veritables ſaintetez.

PRIVILEGE.

IE ſoubſigné Prouincial de la Compagnie de *IESVS* en la Gaule belgique, ſuiuant le Priuilege donné à ladite Compagnie, par lequel eſt defendu à tous Libraires d'Imprimer les liures, compoſés par ceux de ladite Compagnie, ſans le congé des Superieurs, ay permis à Iean Boucher marchand libraire à Valentiennes, d'Imprimer le liure intitulé, la vie du P. CHARLES SPINOLA de la Compagnie de *IESVS*, mort pour la Religion Chreſtienne au Iapon, miſe du latin en Francois par le P. Robert Michiel de la meſme Compagnie, & ce pour le terme de ſix ans. Fait à Mons ce 10. de Decembre 1661.

HVBERT WILTHEIM.

BIBLIOTECA NA
ROMA
VITTORIO EMANU

P. CAROLVS SPINOLA SOC. IESV
PRO CHRISTIANA FIDE IN LAPONIA MORTVVS
X. SEPTEMBRIS M.DC.XXII.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITT. EM.

LA VIE DV PERE CHARLES SPINOLA

DE LA COMPAGNIE DE IESVS.

CHAPITRE I.

Sa naissance, & le choix de la vie Religieuse.

CHARLES nâquit à Gennes l'An mille cincq cens soixante quatre, de la maison des Comtes de Tassarolo, place distante presque d'une journée de Gennes. Il eut pour son Grand-pere Augustin Spinola, que Charles le Quint Empereur honnora de plusieurs priuileges, & pensions, pour les longs & signalez seruices

ces, qu'il luy auoit rendus pendant la guerre; comme durant la Paix. Ce fut un homme renommé par tout, pour ſa valeur, dont il donna d'amples preuues en deſendant ſon Pays, pendant diverſes ſeditions: Mais ſur tout, lors qu'aſſiſté de ſon Frere Barthelemi il rompit l'effort de l'attaque de Gagnin Gonſague, qui battant la muraille, qu'ils appellent de S. Michel, preſſoit la ville de ce côté là. Il fut par apres envoyé avec une belle armée de fantaſſins vers le port Final, où il mit en déroute l'Ennemi déjà ſur la rade, & preſque Maiſtre de la place. Il a eſté deux fois Generaliſſime des armées de cette Sereniſſime Republique. Pendant ce temps ſe trouvant par hazard en l'Iſle de Corſes, il y defit ſept mille de cette nation proche de Moreſaglia. Auguſtin eut cincq fils, dont Marc Antoine ſon aiſné, en quarante ans rendit ſervice en diverſes charges à quatre Empereurs conſecutivement, à Charles le Quint, à Ferdinand premier, à Maximilien, & à Rodolphe ſeconds. Premierement il fut Gentilhomme de la chambre,

bre, puis premier Connétable, par apres precepteur aux Fils de l'Empereur Maximilien, lors qu'on les envoya en Eſpagne, où il fut honnoré d'une riche penſion, & de la Croix ſacrée de Saint Iacques. Son puiſné eſtoit Hector Spinola, de Page de Philippe ſecond élevé à d'autres charges receut de luy-méme la croix d'Alcantara, avec un honnorable revenu, & fut fait Admiral de l'Armée de la Republique contre les Turcs. Le troiſieſme fut Philippe, qui d'Eueſque de Nole fut creé Cardinal par Gregoire XIII. à l'Inſtance de Rodolphe Empereur. Le quatriéme, Fabrice, qui avant choiſi le chemin des lettres, à deſſein d'embraſſer la vie Religieuſe, par apres ſe contentant des honneurs de ſa famille, paſſa bien loin du bruit doucement ſa vie en ſon Pays. Le dernier fut Octave, auſſi fauori de l'Empereur Rodolphe, qui le fit ſon grand Connétable. Nôtre Charles fut fils de celuy-ci. Son enfance achevée, & ſa jeuneſſe paſſée dans les premiers rudimens de la Grammaire, il s'en alla, je ne ſçay pas à quelle occaſion, en

Eſpagne; d'où retournant peu apres en Italie il vint demeurer à Nole, chez ſon Oncle paternel Philippe Cardinal, & pour lors Eueſque de cette ville. Ce fut icy, où derechef il appliqua ſon eſprit, tout de bon, aux eſtudes; & ſon corps aux exercices dignes de ſa nobleſſe; à deſſein de ſe rendre propre à toutes ſortes de conditions, qu'il pourroit pretendre à l'advenir par la liberalité de ſon Oncle; ou par le grand credit de ſon Pere aupres de l'Empereur: mais Dieu, qui le deſtinoit à toute autre choſe, s'inſinuant dans ces penſées, chaſſa, en un inſtant, bién loin de l'eſprit du petit Charles toute l'affection des choſes de la terre; & luy donna vne viue & claire connoiſſance des choſes plus relevées. Il luy fit apprehender fortement la courte durée de la vie humaine; il luy repreſenta l'incertitude de la derniere heure de nôtre vie; combien incoſtantes ſont toutes les eſperances des humains, qui ne ſont pas appuyées en Dieu; combien freſles & caducques ſont les honneurs & dignitez du monde, qui pour l'ordinaire, à peine ſont-elles acquiſes,

acquiſes, qu'elles ſe dérobent de nous; ou s'il arriue que nous les poſſedions quelque peu de temps, ne nous apportent qu'inquietude en leur poſſeſſion, que douleur & regret en leur perte. Comme il roule ces penſées & autres ſemblables en ſon eſprit, voila que bien à propos l'on reçoit de Naples nouuelle de la mort du Pere Rodolphe Aquauiua Preſtre de noſtre Compagnie, & fils du Duc d'Hadria, que les Barbares des Iſles Salſetes auoiẽt maſſacré en hayne de la Religiõ Chreſtienne, le *15.* de Iuillet de l'année 1583. Ce genre de mort ſi heureuſe toucha vvement le cœur genereux de nôtre Charles, qui embrazé de la flamme de la victoire d'autruy ſentit incontinent ſon ame épriſe du deſir d'vne pareille mort. Ayant donc tout de bon recommandé l'affaire à Dieu, il ſe reſolut d'entrer en la Compagnie de Ieſus, afin de procurer par apres de tout ſon pouvoir d'eſtre enuoié aux Indes. Il teſmoigne luy-meſme toutes ces choſes par lettres eſcrites de ſa priſon d'Omura au tres-Reuerend Pere Mutius Vitelleſcus

General de la Compagnie de Ieſus : dans leſquelles, apres pluſieurs particularitez, venant ſur la faueur, que Dieu luy faiſoit de le rendre captif & priſonnier pour la defenſe de la Foy, il donne la meilleure part de ſa patience heroïque aux prieres du P. Rodolphe, aſſûrant que ſa mort ſoufferte pour Ieſus-Chriſt l'auoit puiſſamment excité à demander auec inſtance l'entrée en la Compagnie, & de paſſer aux Indes. De plus quelque diſcours d'vn des nôtres coulé bien auant dans ſon cœur, mais ie dis d'vn homme d'vne haute vertu, ne ſeruit pas moins pour enflammer ſon cœur à entreprendre ce haut deſſein; ce qu'il declara à pluſieurs, mais particulierement à vn (dont il ſe ſeruoit au Iapon, pour catechizer ces pauures barbares) preſque en ces termes: Qu'autrefois eſtant encore tout jeune, par cas fortuit conuerſant auec ſes egaux, vn de nos Peres le tira à quartier, qui luy predisoit qu'vn iour il ſeroit Religieux de la Compagnie, & auroit le bon-heur d'aller annoncer Ieſus-Chriſt dans vn pays, que l'on nommoit le Iapon;

&

& adjoutoit qu'il luy auoit dit vne troiſieſme choſe, qui n'eſtoit juſques lors pas encore arriuée: mais que pour cette troiſieſme, quoy qu'il eut fait toutes les inſtances poſſibles pour l'apprendre, il ne receut autre réponſe de nôtre Charles, qu'auec le temps il la ſçauroit. Cependant il l'apprit d'vn de nos Peres, à qui Charles, peut-eſtre, l'auoit confiée, ſçauoir-eſt, qu'il ſeelleroit de ſon ſang la Religion de Ieſus-Chriſt; d'où le bruit courut bien-toſt par tout le Iapon, que Charles dez ſes tendres années auoit eu aſſûrance du Ciel, qu'il mourroit pour la publication de l'Euangile.

CHAPITRE II.

Son entrée en la Compagnie de Ieſus & ſes eſtudes.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

APres qu'il ſe fut reſolu tout à fait de ſuiure Ieſus-Chriſt qui l'appelloit, il communiqua ſon deſir auec ceux, qui pouuoient l'ayder, & auoient autho-

rité de le receuoir dans le Gorps de la Compagnie: mais ceux-cy luy commanderent d'aduertir ſes parens de ſon deſſein : car la Compagnie ſur tout prend garde que ceux , que Dieu luy enuoye, ayent auparauant le conſentement de leurs parens : ce qui ſeruit d'occaſion à Charles de faire paroître, comme cette ſemence de la grace celeſte auoit déja pris de fortes racines en ſon ame, trouuant de grandes reſiſtances de leur côté, qui, comme c'eſt la couſtume , tous les premiers s'oppoſent à ſa reſolution, non pas, comme ils diſent, à deſſein de l'en diuertir; mais pour l'éprouuer ſçauoir ſi c'eſt vn inſtinct de Dieu , ou non : & de vray ces precautiõs ne ſont pas blâmables dans vn affaire de ſi grande importance; pourveu qu'elles demeurent toûjours dans les bornes de la raiſon: mais lors que l'on deſcouure certaines ſoupleſſes, & artifices, qui ne viſent à rien moins, qu'à reconnôître, ſi la vocation vient de Dieu; ou que l'on s'en ſert ſeulement, quand on diſpute le choix de l'eſtat Religieux; & que l'on ſe met fort peu en peine de

recon-

reconnoître, ſi c'eſt la volonté de Dieu; & ſi, peut-eſtre, ils pouſſent leurs Fils à l'eſtourdi à vn autre chemin plus perilleux: pour lors on peut à la verité ſoubçonner juſtement qu'ils veullent ſans droit, ny raiſon empécher leur vocation, ſouz pretexte de vouloir leur bien: mais en effect, par vne paſſion indomptée, & par vne affection deſordonnée de vouloir eſtre trop clair-voyants dans le diſcernement des eſprits : mais voyons au contraire combien ferme & conſtante fut la reſolution de Charles au choix de la vie Religieuſe. Vne lettre eſcrite au Cardinal Philippe, lors à Rome, touchant ſa reſolution, vous peut ſeruir de teſmoignage, laquelle je veux rapporter en ce lieu; mais mot à mot tirée de l'originale; parce qu'elle reſſent vne ferueur, & vne ſainte liberté, telle que requiert Saint Hierôme en cette ſorte d'affaire. Là voicy donc de mot à mot, en françois.

J'ay entendu que le retour du R. Pere Recteur eſt retardé pour long temps: mais je conjure Voſtre Seigneurie Illuſtriſſime de me faire la fa-

ueur par le premier Messager, que de me declarer son sentiment; afin que je puisse entrer en la Compagnie le jour de la feste de S. Thomas; & je supplie Vostre Seigneurie Illustrissime de ne pas differer dauantage: car je ne puis souffrir de delay. Je n'ay besoin à present de la presence du Recteur, ayant icy le R. Pere Prouincial, qui peut contenter mes souhaits; si peut-estre, vôtre Seigneurie veut differer jusques aux réponses de Monsieur Octaue, je vous donne parole que je ne me soucie point du tout de son aggreation: car soit qu'elle arriue; soit qu'elle manque, je vous donne assûrance qu'elle ne retardera de rien mon desir. Si j'ay traité de cét affaire auec vôtre Seigneurie Illustrissime, je l'ay fait purement pour satisfaire à mes deuoirs, ausquels j'eusse pensé auoir manqué lourdemẽt, si je ne l'eusse pas fait; mais non pas que j'attendisse vôtre permission: car quoy que vous me la refusiez, je la prendray moy-mesme, & je m'en iray au College & n'en sortiray pas; & ils ne m'en pourront pas chasser; veu qu'ils doiuent plûtost obeïr à Dieu; qu'à aucun homme du monde. Que si, peut-estre, ils ne me veullent pas receuoir entre les leurs, j'escriray à leur Pere General; ou s'il est necessaire j'en aduertiray le Souuerain Pontife,

& Digitized by Google

& luy declareray tout mon procedé. Et méme, quoy que tout me manquât, j'eſpere au moins de trouuer vn petit coin dans ces derniers quartiers du monde; où auec quelques racines d'arbres, & vn peu d'eau ſalée je pourray me nourrir; car ſi Dieu eſt pour moy, qui ſera à l'encontre? je veux croire que voſtre Seigneurie Illuſtriſſime eſtant Cardinal, c'eſt à dire, ſouſtien, & miroir de l'Egliſe, n'en viendra jamais là, que de permettre, que l'on refuſe à vn de ſes neueux indigne, vn ſi grand bien: car ſi vôtre Seigneurie a toûjours eſté fauorable à tous les autres, qui ont voulu entrer en la Compagnie de Ieſus, il me ſemble qu'elle me le doit eſtre vn peu d'auantage. Ie n'en dis non plus, de peur de vous eſtre ennuyeux. A Nole le 7. Decembre 1584.

De voſtre Seigneurie Illuſtriſſime
& Reuerendiſſime

Tres-humble & tres-obligé
Seruiteur

CHARLES SPINOLA.

Le Cardinal ayant receu cette lettre, comme il eſtoit homme ſyncere, & d'vn eſprit fort & incorruptible, il aggreoit cét affaire; & ayant meurément conſideré la conſtance de nôtre jeune Charles, & que ſa vocation eſtoit aſſeurément de Dieu; il ſe rendit entierement à ſes prieres, & donna tout auſſi toſt ſon conſentement. Charles fut eſtrangement resjoüy d'vne ſi prompte condeſcendance; & ſans tarder dauantage, âgé de vingt ans, ſe conſacra, & voüa pour toûjours à Dieu en la Compagnie de Ieſus le *23.* de Decembre de l'an *1584.* entrant dans le Nouitiat de la Prouince Napolitaine, qui pour lors ſe tenoit à Nole. Le Pere Barthelemi Riccius homme d'vne bonté toute particuliere, fut le Recteur de noſtre Nouice, ſouz qui il mena vne vie correſpondante à ſa mort ſi illuſtre: mais comme en ces temps, la diſette d'Ouuriers ne permettoit pas, comme à preſent, que les Nouices euſſent le bon-heur de demeurer deux ans en la maiſon de probation, ſans autre eſtude, ny autre ſoin, que de leur propre

propre perfection : apres vn an de Nouitiat, par ordre des Superieurs, il fut enuoyé au College de Leck, où il ne trauailla pas moins à la conqueſte des vertus, qu'aù Nouitiat méme, ſe ſeruant preſque toute cette année du Pere Bernardin Realin, homme, dont la ſainćteté a tellement éclatée, que l'on dreſſe à preſent le procés de ſa Canonization. Entre autres choſes, qu'il deſiroit pour lors conſulter auec le Pere Realin ſon Pere ſpirituel, celle-ci eſtoit la principalle, à ſçauoir s'il deuoit preſſer ſes Superieurs, qu'ils l'enuoyaſſent au Iapon; où il ſe ſentoit appellé. Le Pere Bernardin ayant conſulté l'affaire auec Dieu ; luy dit qu'il le fît ſans crainte, & luy promit que luy-meſme joindroit ſes lettres aux ſiennes, pour le Pere General, & luy donneroit aſſûrance d'vn tres-heureux ſuccés, ſi celuy-là eſtoit enuoyé, de qui Dieu, en ces terres eſtrangeres ſe deuoit, ſans doute, ſeruir pour le ſalut de pluſieurs ames. Charles fut tellement confirmé en ſon deſir par la réponſe du Pere, que du depuis (ce qu'il teſmoigne luy

luy méme dans les lettres ſus-alleguées, au R. Pere General) ni la griéueté des maladies, deſquelles il eſtoit bien ſouuent attaqué en Italie, ni la rage des vents; ny les tempeſtes de la mer, qui l'auoient furieuſement accueilli en chemin; ni ſon retour tres-difficile en Portugal, ne l'ont jamais dégouté, ni ébranlé, beaucoup moins fait perdre l'eſperance de voir vn jour ſes deſirs accomplis. Son Nouitiat, auſſi bien que l'année 1586. tiroit à la fin; quand par ordres de ſes Superieurs il fut enuoyé à Naples, pour y faire ſa Philoſophie. il tomba en la compagnie du Bienheureux Louys de Gonzague, auec qui, dans les mémes lettres, il ſe glorifie d'auoir eu vne ſi eſtroite, & ſi ſainte familiarité; lors que de Rome il fut enuoyé à Naples, pour le recouurement de ſa ſanté, & pour y entendre la Metaphiſique. Les deux ans de ſon Nouitiat acheuez, il fit ſes vœux, mais auec vn ſentiment de deuotion toute particuliere; lors qu'il penſoit, & ſe remettoit dans l'eſprit, qu'à ce jour principalement, il ſe lioit plus étroitement auec Dieu, auquel, Dieu méme,

par

par vn amour ineffable, auoit voulu eſtre enuelopé de langes, en la pauure eſtable de Bethleem. Il eſtoit déja bien auancé en la Logique; quand vne toux luy fit cracher ſang: ce qui fut cauſe, que du conſeil des Medecins & par ordre des Superieurs, on l'enuoya ſe recreer en vn air plus doux. Ses forces, par ce petit diuertiſſement, eſtant vn peu recouurées, Charles paſſant de Naples à Rome y eſtudia quelque peu de temps ſouz le Pere Clauius, qui faiſoit les Mathematiques, juſques à ce qu'il pût aller à Milan. Ayant icy entierement recouuré ſa ſanté, il acheua heureuſement tout ſon cours de Philoſophie au College de Brera, & apres il y enſeigna la cinquiéme. Ayant enſeigné vn an, il fit parôitre ſon eſprit tant en la Theologie, qu'aux Mathematiques.

CHA-

CHAPITRE III.

Ses exercices de vertus.

PEndant qu'il s'adonna aux plus hautes ſciences de la Philoſophie & de la Theologie, il monſtra euidemment, que ſon eſprit n'eſtoit pas moins ſuſceptible des vertus, que des bonnes lettres : car pendant tout le cours de ſes eſtudes, ſa vie fut telle, ſi nous voulons croire au rapport fidele de ſes intimes amis, qu'elle ſeruit d'exemple aux domeſtiques, & aux eſtrangers d'admiration. Et il en eſt encore aujourd'huy de viuants, qui têmoignent en cette ſorte de Charles (ce ſont leurs propres paroles) que ça eſté vn Religieux d'vne ferueur toute particuliere, entierement attaché, & conſacré à Dieu, tres-grand obſeruateur de ſes regles, auſſi deſireux de ſouffrir les aduerſitez, qu'ennemy de ſes commoditez : mais ſi conſtant & inébranlable aux choſes, qui touchent la gloire de Dieu, qu'il obſeruoit ponctuellement

ctuellement cét axiome, *age quod agis*, faites ce que vous faites, & qu'il ne ſe monſtroit pas plus prompte à entreprendre des trauaux pour Dieu; que ferme, & conſtant à les mettre en execution: mais pour dire en particulier, il eſtoit extremément addonné à l'oraiſon, ſur tout à celle, que nous appellons mentalle à laquelle il donnoit chaque jour, vn peu plus de temps, que la regle ne l'obligeoit: mais pour ce qui eſt des heures aſſignées à l'Oraiſon, il les employoit auec vn tel ſoin, & auec vne telle exactitude, ce qu'vn de ſes intimes amys de la Compagnie m'a raconté, que dez le commencement de ſon Nouitiat, il auoit accouſtumé de ſe proſterner à genoux au premier ſon de la cloche, qui l'appelloit aux prieres, & de perſiſter en cette poſture immobile l'heure toute entiere. Il recitoit chaque jour deux Oraiſons; ſans doute, il compoſa la premiere, & peut-eſtre auſſi, la ſeconde; de ſorte que non pas ſeulement au matin, apres s'eſtre leué du lit; mais bien ſouuent auſſi pendant la journée, comme je me perſuade aſſûrément, il ſe conjoignoit

auec Dieu: & parce que ces deux oraiſons ſont pleines de ferueur, & de l'eſprit de Dieu, & qu'elles témoignent puiſſamment le grand deſir du martyre, dont ſon cœur eſtoit embrazé, il m'a ſemblé bien à propos de les inſerer en ce lieu.

IE vous adore Sainte Trinité, Pere, Fils & S. Eſprit. Mon Dieu & mon tout. Je vous rens graces pour le beneſice de la Creation, de la Redemption, de la Conſeruation, & des tres-Saints Sacremens, pour la vocation à la Compagnie de Ieſus, & pour les beneſices ſans nombre, que vous m'auez faits, & à tout le monde. Voicy, mon Seigneur, que ie vous offre, & que ie me conſacre à vôtre amour & à vôtre gloire, & pour le ſalut du prochain tout entier, & tout ce qui eſt dedans moy; & tout ce qui eſt au dehors, les penſées, les paroles, & les actions de ce iour, & de toute ma vie, vnies & teintes du ſang de vôtre tres-ſacré Fils. Oſtez de moy tout ce qui vous deplait en moy; & donnez moy tout ce qui vous aggrée Conduiſez, & poſſedez entierement mon cœur, ſelon vôtre bon plaiſir. Octroyez moy par les entrailles de la Bien-heureuſe Vierge, que ie ne vous offenſe

offenſe iamais; mais que ie faſſe toûiours vôtre volonté. Faites moy part de l'eſprit de la Compagnie de Ieſus en ſa perfection, afin que ma ioye ſoit pleine. Rempliſſez moy d'vne allegreſſe ſpirituelle, afin que ie vous trouue en tout, & par tout, & qu'enfin ie merite d'arriuer à vous, par la palme du martyre. Ainſi ſoit-il.

L'autre eſt en ces termes.

Daignez, ô tres-doux Ieſus, par ce Saint nom de Ieſus, de m'eſtre Ieſus, & de me donner l'eſprit de la Compagnie de Ieſus. Entez, ie vous ſupplie, en mon cœur, vôtre tres-aymable nom; afin que ie ſois repeu de ſa douceur, & que ie ſois tellement emflammé de ſon amour, que ie meure en vous, ô mon tres doux Ieſus! mon tres-debonnaire Ieſus! mon tres-aymé Ieſus, ayant en la bouche & inuoquant vôtre tres-agreable, tres-doux flairant, & ſalutaire nom de Ieſus, Ieſus. Ainſi ſoit-il.

Il eſtoit porté d'vne deuotion toute particuliere enuers le tres-Auguſte myſtere de l'Euchariſtie: car, outre qu'il la viſitoit, & adoroit pluſieurs fois chaque jour, & ſe communioit toutes les ſemaines, comme c'eſt la couſtume de la Com-

pagnie pour ceux, qui ne ſont pas preſtres, luy, diſ je, par permiſſion particuliere ſe communioit pluſieurs fois, & ce preſque toûjours le jour, qu'on donne aux eſcoliers pour vn peu rélâcher l'eſprit; dont il paſſoit la meilleure partie, en la maiſon champétre, où l'on va pour ſe diuertir, & prendre l'air, auec quelques Compagnons; & ce d'vn commun conſentément, à s'entretenir des choſes de Dieu, & de la vertu: Il faiſoit le méme, pour ce qui eſt de l'heure, que l'on permet apres le diſné & le ſoupé, pour rélâcher les eſprits de la contention aux eſtudes: ſi peut-eſtre, on venoit à parler de mourir en vn gibet pour Ieſus, lequel il diſoit fort ſouuent qu'il eſperoit luy eſtre preparé déja dans le Iapon, pour lors il vſoit de paroles, & de geſtes ſi charmants, qu'aiſément il embrazoit toute la Compagnie de ſes flammes. Il reueroit la tres-heureuſe. Vierge d'vne certaine tendreſſe tout extraordinaire, ce qui paroiſſoit tant en ſes diſcours familiers & priuez, qu'en publique, tendreſſe, dis-je, qu'il eut toute remplie de zele, & de confiance, pendant qu'il fut

à Brera

à Brera Directeur de la Congregation de la Vierge, Outre plusieurs autres façons de prieres, il en inuenta vne toute particuliere, à sçauoir de reciter vne petite couronne de nœuf *Aue Maria*, qu'il disoit auec vn sentiment interieur de deuotion, meditant vn des nœuf priuileges octroyez à la Vierge, par son Fils, pendant les nœuf mois qu'elle eut le bon-heur de le porter dans ses sacrez flancs: que si quelqu'vn veut imiter cette façon de prier, il la pourra voir à la fin de ce liure. Il estoit embrazé d'vn desir du tout incroyable de gagner les ames, qui se fit paroître, méme auant qu'il fût prestre, en tout ce qu'il pouuoit: car, par fois dans les plus longues vacances, que l'on a accoustumé de donner aux escoliers à la fin de l'année, luy s'oubliant de tout autre diuertissement, s'en alloit précher par les Bourgades & Chasteaux, & instruisoit les pauures payſans du chemin de leur salut; à quoy il se portoit auec tant de ferueur, que si sa mission du Iapon, qu'il poursuiuoit, pour procurer le salut de ces pauures Iapponnois, ne luy eût pas esté accordée des

BIBLIOTECA NA ROMA VITTORIO EMANUELE

Superieurs, il ſe fût, tout le reſte de ſa vie, conſacré à enſeigner le catechiſme aux enfans, comme il en auoit inſtamment requis par lettres le P. General. Il fit paroïtre ce grand zele; lors qu'il enſeignoit, cultiuant ces jeûnes plantes, par les eſtudes, & bien plus eſtant Directeur des Congregations, en enſeignant à ſes Congreganiſtes les bonnes mœurs: car il auoit diſtribué tellement ſon temps, que donnant à chacun ſon heure, il traitoit auec tous ſeparément; & leur recommandant tantoſt l'important affaire de leur ſalut; tantoſt la façon de mediter; quelquefois l'amour de la pureté, il jettoit dans le cœur de ces tendres ames, & propres à receuoir, de tres-bonnes ſemences de la crainte de Dieu. Par cette induſtrie il enflamma les cœurs de la jeùueſſe, d'vne telle ferueur, qu'il s'en eſt veu quelquefois de la premiere nobleſſe faire publiquement en la cour des claſſes, des exercices de mortification, & d'humilité Chreſtienne, auec l'admiration, & l'approbation du reſte des Eſcoliers: d'autres foulans aux pieds les vanitez du monde ſe conſa-

conſacrer à Ieſus Chriſt dans la Religion, & generalement ſuiuirent d'eſtranges changemens de mœurs: mais s'il auoit vn tel ſoin des autres, il n'en auoit pas vn moindre pour luy-méme, mettant tout ſon eſtude à dompter toutes ſes paſſions, à s'exercer & à ſouffrir pour l'amour de Ieſus-Chriſt: car il ne pouuoit oüyr parler d'aucune particularité, quoy que la foibleſſe de ſon naturel merueilleuſement augmentée par ſes frequents crachats de ſang, & par diuerſes maladies fâcheuſes, luy donnât juſte ſujet d'admettre quelque petit priuilege: car il craignoit que, s'il ne marchoit le train commun, ſon chemin aux Indes ne luy fuſt fermé. Il chaſtioit ſon corps par jeuſnes, par diſciplines & cilices; il viſitoit ſouuent les hoſpitaux, & y conduiſoit quelquefois tous les Congreganiſtes de la Vierge. Il veilloit continuellement au mépris de ſoy-méme, accuſant & chaſtiant publiquement ſes fautes. Ses richeſſes eſtoient d'aſſiſter les pauures en mendiant pour eux: ſes delices, de n'admettre aucunes delices: mais de s'éloigner de bien loin de tout ce qui

paroiſſoit ſpecieux. Ses eſtudes de Theologie eſtants acheuées, on l'aduertit de ſouſtenir la totale : mais s'en eſtant excuſé, tant qu'il put honneſtement, les Superieurs ne luy voulurent pas accorder ſa demande. Ayant fait vne recherche exacte des eſcrits, qu'il auoit dictez à ſes Eſcoliers, en leur enſeignant les Mathematiques, s'il y trouuoit ſon nom eſcrit en quelque endroit, il le biffoit entierement : encore bien que cette inuention ne conferât que bien peu à cacher ſon Autheur, elle donnoit pourtant à entendre, combien il eſtoit ennemy de tout ce qui luy pouuoit donner credit, & authorité aupres des hommes: car quoy qu'il fut doüé de fort rares qualitez naturelles d'eſprit, de jugement, & de ſciences, il ne fit cependant jamais paroître aucun indice d'vn eſprit altier, ou d'eſtime de luy méme, par laquelle il ſe leuât par deſſus ſes inferieurs, auec leſquels il rendoit ſa conuerſation toute rauiſſante. Il ne s'eſtudioit pas ſeulement à ſon propre mépris, mais il ſe réjoüyſſoit méme des injures, & des affrons, dont on le chargeoit. Partant de

Gennes

Gennes pour les Indes, où il aſſûroit eſtre pouſſé pour trois raiſons, à ſçauoir pour inſtruire cette Nation ignorante en la vraye Religion; afin d'eſtre bien loin ſeparé de ſes Parens; & enfin pour ſe dérober des charges ſpecieuſes & honorables, dans le ſquelles, peut-eſtre, les Superieurs l'euſſent engagé. Ses Parens, & méme les Peres le recommanderent à l'Admiral de la galere, & le ſupplierent inſtamment de luy donner vne place des plus commodes: mais celuy, qui a accouſtumé déprouuer les ſiens en ſemblables occaſions, permit que ſans aucun eſgard à ſa qualité il fût le plus incommodé de tous, dans le fond du Nauire en la ſentine, logé entre la lie, & les ordures de ceux, qui eſtoient à la rame: mais ce ne fut pas le plus grand affront, qu'il receut. Toute la nuict, qui preceda le jour qu'on deuoit faire voile, il fut expoſé à la riſée des Nautonniers, & méme des eſclaues, qui luy chanterent poüille: mais il les ſouffrit auec vne telle conſtance, que non ſeulement il ne fit paroître aucun ſigne d'impatience, ou par paroles, ou de geſtes: mais tout au contraire de joye, & d'al-

legreſſe. Ainſi au matin, le nauire ayant eſté contraint d'arreſter au port, pour auoir receu quelque eſchec contre vn rocher, on ſceut tout ce qui s'eſtoit paſſé durant la nuict, des matelots, qui auoient eſté admirateurs de la vertu, auſſi bien que de la patience inébranlable de nôtre Charles. Tant il eſt vray, que la vertu obſcurcie par les ſifflemens de la langue, voire la plus médiſante, ne perd pourtant point ſon luſtre, & ſon éclat dans l'eſprit de ceux-mémes, qui médiſent. I'acheue mon narré, adjoûtant vn mot des lettres eſcrites le 6. de l'an 1585. Il eſcriuit de Gennes à Milan, au Pere Pompile Lambertinge ſon Compagnon, lors qu'il eſtoit attendant la ſaiſon propre à faire voile; deſquelles lettres l'on voit clairement le grand deſir, dont il eſtoit porté à ſouffrir toute ſorte de trauaux, voire méme les plus difficiles pour I. Chriſt. En voicy le contenu. Ces jours paſſez, crainte de perdre temps, je fis vn Catalogue des nôtres, qui juſques à preſent ont répandu leur ſang pour Ieſus-Chriſt; & je trouuay dans la vie du P. Borgia eſcrite en langue Eſpagnolle par Ribadeneïra, le nombre de

quarante

quarante des nôtres, que je recherchois auec empreſſement, ſubmergez dans la mer, par les Heretiques, en hayne de la vraye Religion. De plus, ie trouuay les noms d'autres nœuf, qui ont eſté maſſacrez pour le méme ſujet en l'Iſle de la Floride. I'ay jugé à propos de les enuoyer par eſcrit à vôtre Reuerence, afin qu'elle eût le nombre precis, & que ſe reſouuenant quelquefois de moy, elle me recommandât à leurs prieres, afin que je puiſſe imiter leurs vertus. Puis apres quelque petit diſcours, il adjoute: que veut-il que je faſſe? ſi je ne puis ſouffrir des choſes grandes; pour le moins je prendray plaiſir de voir ce que les autres auront ſouffert, & de me preparer, & m'embrazer par leurs flammes. Ah! quand viendra le temps? ô jour! ô heure! ô moment! ô Pere pompile! quel contentement de rappeller ſeulement dans ſon eſprit les tourmens de la mort ſoufferte pour Ieſus Chriſt? Que ſera-ce de mourir pour luy? & voicy comme il acheue ſa lettre. Que vôtre Reuerence recompenſe ce grand preſent, que je luy enuoye, viſitant en mon nom vne fois le tres-ſacré clou de mon Sauueur;

Sauueur ; & qu'elle le ſupplie d'en percer mon cœur, & qu'attaché à ſes pieds, il me retienne en croix. Par ces petites pratiques il commença à reuerer ceux de la Compagnie, qui auoient verſé leur ſang pour Ieſus-Chriſt, & à reciter priuément, en forme de litanies, leurs noms, auparauant qu'ils fuſſent donnez en publique; tellement qu'il tâchoit d'enſuiure leurs ſaintes traces, & vouloit toûjours en auoir la fréche memoire empreinte deuant ſes yeux, & dans ſon cœur.

CHAPITRE IV.

Sa maiſon de Cremone, & de Portugal.

L'Année 1544. eſtoit déja commencée, c'eſtoit la dixiéme de nôtre Charles depuis ſon entrée en la Compagnie, & la derniere de ſes eſtudes; quand ſelon la couſtume de nôtre Compagnie il receut les ordres ſacrez, & fut fait Preſtre. Cette nouuelle dignité luy inſpira vne nouuelle ferueur, & comme l'vn des principaux deuoirs de cét eſtat, eſt de dire ſes heures: afin de s'acquiter auec plus de reuerence de cét

cét office, & ſe recolliger dans vn lieu retiré du tracas des hommes, il ſe reſolut de dire tout ſon office les genoux en terre: ce qu'il obſerua méme tres-eſtroitement dans les fatigues de la miſſion du Iapon. De plus, afin d'eſtre plus pur & plus net pour dire tous les jours la ſainte meſſe, pour ne pas icy raconter diuers ſaints exercices, dont il ſe ſeruoit bien ſouuent, pour allumer d'auantage les feruens deſirs de ſe joindre à ſon Dieu, il auoit accouſtumé de ſe confeſſer pluſieurs fois chaque ſemaine; & auec vn tel ſentiment de deuotion, ce qui eſt bien le principal, & auec vne telle abondance de larmes, de gemiſſemens, & de ſanglots, qu'vn des nôtres, encore à preſent viuant, aſſûre qu'on l'entendoit des chambres voiſines. Charles donc ayant preſque acheué le cours de ſa Theologie, ſe perſuadant que c'eſtoit le temps propre à executer ſon deſir ancien d'aller aux Indes, il commença à faire de nouuelles inſtances par pluſieurs lettres: mais pour lors n'ayant rien d'arreſté de la part des Superieurs, comme ils voyoient le grãd deſir de Charles pour les miſſions, ils l'enuoyerent à Cremone

mone auec vn autre Preſtre de la Compagnie. Incontinent, comme il eſtoit feruent au dernier point, il ſe mit à ayder toute ſorte de perſonnes, & tout premier à preſcher les jours de Feſte dans les Egliſes, puis dans les ruës, & places publiques, couſtume qui n'eſtoit pour lors pas en vſage, à tous ceux, qui s'y rencontroient, & qui bien rarement vont aux predications dans les Egliſes, & ce d'vn lieu vn peu releué, afin de ne les pas priuer de la ſemence de la parole de Dieu. Il remit en vigueur l'vſage du catechiſme, qui eſtoit deſcheu auec autant plus de dommage, que plus il eſt vtile & neceſſaire pour le ſalut; & ce non pas ſeulement allant d'Egliſe en Egliſe pluſieurs fois chaque jour & y enſeignant la jeuneſſe; mais méme il inuenta vne Congregation & l'eſtablit, pour auancer & perpetuer vn ſi ſaint ouurage. Et méme de crainte que les filles ne fuſſent priuées de cette ſalutaire doctrine, il reſueilla l'Induſtrie de quelques femmes de haute condition, afin que ce ſaint exercice fortifié par leur exemple, & par leur authorité s'accreût d'auantage. Ce que du commencement fut fort difficilement

ement introduit, ces femmes reputant cela peu ſeant à leur nobleſſe. Pour tout cela il ne laiſſa de trauailler à la perfection des Cloiſtres, ſujets aux Eueſques, par ſes exhortations, & confeſſions, & ſes trauaux furent accompagnez d'vn fruit & profit admirable. De vray, il y auoit vn Monaſtere de Religieuſes, dans lequel, par vn deſordre admirable d'vne vie commune, chaque Religieuſe ſe rendoit ſes biens propres, & en vſoit comme de propres, juſques à ce qu'émeües & épouuantées des ſermons frequents du Pere, qu'il fit du deuoir de la vie plus-parfaite & de l'obſeruance des regles, elles mirent en commun toutes leurs petites commoditez priuées. Et pour rendre la choſe plus-ſtable & conſtante à l'aduenir, ayant auparauant fait pluſieurs conſultes ſur ce ſujet, elles trouuerent bon pour l'auenir de decerner quelque chaſtiment contre les delinquantes, qu'elles promirent, méme en preſence du Suffragant de l'Eueſque, deuoir eſtre toûjours obſerué: & pas contentes de cela elles eſcriuirent à l'Illuſtriſſime Ceſar Spetian Eueſque de Cremone, pour lors Nonce Apoſtolique aupres de

l'Empereur

l'Empereur, afin qu'il luy pleuſt par ſon authorité confirmer leur decret. L'Eueſque resjoüy d'vn ſi heureux ſuccés, apres qu'il ſceut, le decret étant deja approuué, que tout auoit été conduit par l'induſtrie, & par la prudence du Pere Charles, il ne témoigna pas ſeulement ſon adueu par lettres pleines d'affection & de bien-veillance (comme il eſtoit merueilleuſement affectionné à nôtre Compagnie) mais encore par le commencement de la fondation du College de Cremone, & ne deſiſta point, qu'il n'eût acheué la fondation toute entiere à ſes grands fraix, laiſſant le College heritier de tous ſes biens; dont il eut le tiltre de Fondateur. Pendant donc que Charles s'employe entierement au ſalut du prochain, on luy apporte l'agreable nouuelle de la permiſſion d'aller aux Indes, & afin de ſi acheminer au plûtoſt, il retourne bien-viſte à Milan, donne l'Adieu à ſes Parens & à ſes amis, auſquels il ne laiſſa pas vne moindre eſtime de ſa perſonne, qu'vne ſainte emulation de ſon entrepriſe, & s'en va à Gennes pour attendre la ſaiſon propre à faire voile.

voile. Ses Parens entendans que ſon depart s'approchoit, tâcherent tant qu'ils peurent, & auec toute ſorte d'Artifices, de l'en diuertir, & luy deſconfeiller; méme ſupplierent ſes Superieurs de l'empeſcher: mais toutes ces ruſes ne ſeruirent de rien, & alors ſes amis & ſes Parens acquieſcerent; mais comme ils virent le vaiſſeau, ſur lequel il eſtoit monté, eſchouër, au ſortir méme du port, contre vn rocher, comme nous auons déja remarqué, auec peril euident de couler à fond, & tellement endommagé, que l'on fut contraint de mettre pied à terre pour le racommoder: ce fut lors qu'ils redoublerent leurs requeſtes auec plus d'Inſtance; alleguans que ce peril ſi inopiné eſtoit vne marque euidente du courroux de Dieu, qui par cét aduertiſſement donnoit clairement à entendre que ce n'eſtoit pas ſa volonté, qu'il paſſât dans les Indes. Tous ces charmants diſcours de ſes amis ne firent aucune bréche ſur ce cœur genereux, qui depuis bien long temps auoit deuoré, & ſurmonté par de fortes meditations toutes les tempeſtes, voire les

plus furieuſes de l'Ocean : Auſſi eſtoit-il perſuadé que c'eſtoit à faire à vn eſprit foible, & bien bas de perdre courage aux premieres attaques, & ſçauoit trop bien que les trauaux employez au ſeruice de Dieu, eſtoient comme des arrhes tres-certaines d'vn tres-heureux ſuccés à l'aduenir, à celuy, qui jette l'anchre de ſon eſperance en Dieu. Le nauire donc eſtant radoubé, il part de Gennes fort joyeux pour l'Eſpagne, où, apres auoir eſté accueilli d vne horrible tempeſte dans la mediterranée, il arriue heureuſement à Barcelone; & de là ſans tarder, à beau pied il court en Portugal, à Liſbonne, capitale de ce Royaume, de peur que le temps propre à la nauigation des Indes ne luy eſchapât. Iuſques icy tout alloit ſelon le ſouhait de Charles, tellement qu'il eut le bon-heur de faire voile cette année pour le Japon; non pas pour tant d'arriuer à la fin ſi deſirée de ſon voyage; parce que jetté d'vn côté à l'autre l'eſpace quaſi de deux ans entiers, il fut contraint par des tempétes fort contraires d'aller en diuerſes mers, & prendre port entre pluſieurs

nations

nations barbares, & apres tant de détours & de fatigues reprendre derechef la route de Portugal; & ainſi retourner ſur ſes pas: mais afin qu'on puiſſe plus-clairement juger des perils d'vne ſi longue, & ſi difficille courſe; j'ay trouué à propos d'Inſerer en ce narré ſes lettres, diuiſées en chapitres, afin d'en faciliter d'auantage la lecture, par leſquelles, quand il ſe met à raconter ſes trauaux, & à rendre compte de ſes voyages de mer au R. P. Claude Aquauiua pour lors general de la Compagnie, & enſemble combien luy-méme a ſouffert de meſ-aiſes, & combien d'incommoditez, il faut que ceux de la Compagnie, qui entreprennent de ſemblables miſſions pour l'amour de Ieſus-Chriſt, viennent à eſſuyer. Il y a déja pluſieurs mois que je me ſuis donné l'hõneur d'eſcrire à vôtre R. Paternité, premierement du Braſil, puis du Portorrico, & enfin d'Angleterre, où nous auons eſté jettez par la permiſſion de Dieu, peut-eſtre, pour éprouuer le nouitiat de mon voyage du Iapon; & du martyre, qui m'y attend, comme j'eſpere. A preſent j'eſ-

cris de Liſbonne, où j'arriuay le 8. Iuin auec le P. Hierôme de Angelis mõ Compagnon (celuy-cy eſtoit preſtre, & Sicilien de nation, qui fut pareillement bruſlé à petit feu, pour la Foy, au Iapon, l'an 1624.) mais parce que je doute, ſi mes lettres auront eſté addreſſées; & que d'autre part, la grande affection de vôtre R. Paternité me fait juger du deſir, qu'elle a d'entendre le ſuccés d'vne ſi longue & ſi fâcheuſe nauigation; je tacheray de rapporter exactement tout ce qui eſt arriué, afin que vôtre R. Paternité peſant les longues fatigues, & les perilleux pelerinages de ſes enfans, elle en ſoit touchée de pitié & rende auec eux graces à Dieu, pour tant d'inſignes faueurs, qu'il verſe ſur eux à pleines mains, & qu'elle leur obtienne la grace de ſouffrir encore des choſes plus arduës, pour Ieſus-Chriſt.

CHAPITRE. V.

Son voyage du Portugal au Braſil.

NOus nous ſommes embarquez huict de la Compagnie, dont cincq eſtoient

ſtoient Italiens, nous fuſmes tous dans vn méme nauire, appellé François, lequel ſelon l'aduis de tous, eſtoit vn des meilleurs. Le P. Iacques de Vicarijs ne l'eut pas plûtoſt veu, & conſideré, que des croix, qu'il y vit en grand nombre, il predit qu'il ne nous manqueroit point de matiere de ſouffrance. Le 10. d'Auril nous partiſmes tous joyeux, eſtants accompagnés de quatre grands vaiſſeaux, & de pluſieurs autres moindres; parce qu'il nous eſtoit aduis que nous commencions déja à mourir au monde, & à abandonner pour toûjours nôtre pays, nos Parens & nos amis. En peu de jours, ayans eu le vent fauorable nous arriuaſmes à la coſte de la Guinée; & à la fin d'Auril vn calme de quelques jours bien eſtrange ſuruenu cauſa ie ne ſçay qu'elle langueur aux corps; la corruption aux viandes, & vn degouſt aux eſtomachs. Le 2. de May le vent ſe changea tout au contraire, & l'eſpace de vingt jours pouſſez au ſecond & quatriéme degré de la biſe, tantoſt vers l'Orient, tantoſt vers l'Occident, nous auons bien reſpiré de nouueaux

vents; mais reculans plûtoſt, qu'auançans nôtre chemin. Depuis le 13. nous commençaſmes d'auoir le vent plus fauorable. Le 26. ſur le ſoir ayants heureuſement paſſé la ligne, nous nous viſmes ſi fauorablement auancez, qu'en vn jour ſeulement nous la paſſaſmes de deux degrez, ayants tourné nôtre nauire vers la coſte du Braſil à l'oppoſite des eſcueils, que les Portugais appellent Abrolhos, à deſſein de prendre les vents plus propres, pour nous rendre au Cap de bonne eſperance. Pendant cette traite, je me mis à faire le Catechiſme, à preſcher, à entendre les Confeſſions, & autres ſemblables exercices de la Compagnie. Le Pere Iacques, qui pour la grande affection, qu'il me portoit, ne pouuoit ſouffrir que je priſſe tant de peines, le plus ſouuent vouloit partager mes trauaux auec vn grand contentement & ſatisfaction des Portugais, qui le prenoient pour vn Saint. On faiſoit chaque jour deux fois le Catechiſme; tous ceux qui eſtoient dans le nauire, s'y aſſembloient ſelon la couſtume ordinaire d'Italie, tous chantoient les hymnes

& les

& les Pſeaumes auec vne deuotion & candeur toute particuliere. Vn debat, je ne ſçay quel, par cas fortuit, s'eſtoit formé entre les ſoldats & matelots, & chacun s'eſtoit mis en gros de ſon coſté, ceux cy armez de leurs rames; ceux là de leurs épées: & eſtoient ſur le point de ſe couper la gorge: je me jettay au milieu, & les fis retirer, mettans les armes bas, & ce auec le conſentement des partis. Aux feſtes de l'Aſcenſion, & de la Pentecoſte nous euſmes beaucoup de monde à la confeſſion, ſans que pour cela nous negligeaſſiõs les malades, mais il ny en auoit point du tout, qui le fut griefuement. Le 11. Iuin au matin, quelques Iſles & rochers parurent inopinément du coſté du ſeptentrion, à l'éleuation de vingt & vn dégrez & demy, de ſorte que ſi le vent ſe fût augmenté cette nuict, infailliblement nos vaiſſeaux choquants contre ces eſcueils, nous fuſſions tous peris. Voyla comme eſt incertaine cette ſcience de la marine, tant pour les tempeſtes ſi eſtranges, & pour l'Inconſtance des vents; que pour le grand mouuement des nauires,

qui fait qu'on ne ſe peut point du tout ſeruir d'Aſtrolable. C'eſt pourquoy il ne reſte autre appuy, que Dieu ſeul. Puis à droite nous deſcouuriſmes vne Iſle d'vne ſituation releuée, diſtante de ſix mille pas, que l'on creut par diuers indices eſtre l'Iſle de l'Aſcenſion, celle, dis-je, qui eſt la plus voiſine des ports d'Afrique, & du Braſil; & non pas l'autre de méme nom; mais qui eſt d'vne aſſiete beaucoup plus baſſe. Le *18.* nous approchaſmes du tropique du Capricorne, & le vent tournant nôtre vaiſſeau vers le Cap de bonne eſperance; & donnant droit de ce coſté là, tous ſe preparoient contre les tempeſtes ordinaires en ce lieu. Et comme nous nous fuſmes auancés de dix-nœuf degrez, au ſeiziéme entre la coſte du Braſil, & du Promontoire, ſur la nuict l'impetuoſité du vent ſoufflant en pouppe rompit le mas du nauire, du reſte fauorable; mais ſi furieux, que s'il eût continué, nous eſtions pour paſſer en huict jours ſeulemẽt le Promontoire: le Gouuernail nous manqua, parce qu'il eſtoit mal ordonné, la partie, qui deuoit eſtre dans l'eau, eſtoit toute

toute dehors, & l'on ne ſe pouuoit en rien ſeruir de la partie ſuperieure, elle fit vn tel tintamarre en ſe briſant, que tous pâliſſoient de frayeur, & croyoient auoir rencontré des eſcueils, quand ils entendoient les cris des Matelots commandans de baiſſer les voiles; ou bien auoir rencontré le poiſſon Agulia, qui a accouſtumé de percer les nauires. Dieu, de cette occaſion, tira le bien de pluſieurs, qui ne pouuants eſtre amenez par amour, ſe reſolurent par la crainte de corriger leur méchante vie: car ſe perſuadant que le peril eſtoit plus grand, qu'il n'eſtoit pas en effect, & ne penſants pas pouuoir euader, rentrerent en grace auec Dieu, & auec leurs ennemis. Les maladies qui ſurvinrent au paſſage, & au retour du tropique cauſerent vn effect tout pareil: mais ſur tout, lors qu'il falut arreſter dans cette longue traite de mer peſtilentieuſe, en vn iour quelquefois on ouuroit la veine à quatre cens; & il ne les falloit pas tant conſoler contre leurs maladies, que contre les dégouſts d'vn ſi long retardement, qui leur faiſoit perdre toutes leurs marchandiſes: car la fieure, quoy-que vehemente

hemente, n'en emporta point plus de dix. Il ſurvint vne diſſention entre les nautonniers, & tous effrayez qu'ils eſtoient, demeuroient dans vne irreſolution, ne ſçachans pas ce qui eſtoit plus à propos en cette miſerable conjoncture. Le Maiſtre pilote eſtoit d'aduis de retourner droit à Liſbonne; les autres opinoient tout le contraire, alleguants qu'il eſtoit impoſſible de faire vne ſi grande traite de chemin ſans gouuernail: d'autres donc aſſûroient qu'il falloit en faire vn neuf, pour paſſer aux Indes: mais il n'y auoit ni Ouuriers, ni ferrailles, & la machine eſtoit furieuſement grande, ſçauoir longue de 50. paumes, & large de nœuf; on fut donc d'aduis de prendre deux rames bien grandes, dont on fit des antennes, & les lier aux deux coſtez de la pouppe, auec leſquelles à force de bras, & les voiles fort petites, l'on gouuerneroit le vaiſſeau. Et de bonne fortune durant ces iours les vents furent ſi moderez, & la mer ſi tranquille, que nous ne les pouuions eſperer d'auantage dedans ces détroits. Les rames acheuées, les Soldats, qui auoient pris la place des Matelots malades, & ſans

qui

qui on ne pouuoit aucunement gouuerner le nauire, cõtraignirent le maiſtre Pilote, & le Commandant des Matelots, de tourner leur chemin vers le port du Braſil, que l'on nomme de tous les Saints, ou de la Baille, par ce que s'ils euſſent pris port à Angola, il eût eſté neceſſaire de s'approcher du cap, & incontinent rebrouſſer chemin en arriere. & à la moindre tempeſte les rames euſſent eſté fracaſſées; & à la verité l'on ne trouuoit point de port plus aſſuré: nous fiſmes donc chemin nõ droit à la Baille, mais en retournant de dix degrez en arriere, du midy preſque droit au ſeptemtrion; par apres de l'Orient en Occident, qui fut vn bien plus-grand chemin, & le ſujet de nouuelles fieures & de maladies, qui ne s'augmenterent pas peu à faute de medecines. Le P. Iacques & le P. Alexandre Ferrari & moy par les longues fatigues à aſſiſter les malades, & à entendre leurs confeſſions cõmenceaſmes auſſi à nous porter mal; mais eux beaucoup plus dangereuſement que moy, parce qu'ils eſtoient plus debiles. Le P. Iacques à la verité, pour ſa charité tres-conſtante, qui l'auoit attaché au pied d'vn pau-

ure

ure malade fut attaqué d'vne fieure contagieuſe; mais ſi perilleuſe, que du commencement on la creut mortelle. Moy, comme i'auois commencé le premier, auſſi par l'aſſiſtence de Dieu, ie fus bien viſte en huict iours deliuré de la fieure. Nous contractaſmes tous enſemble vne maladie perilleuſe au dernier poinct, & il n'y auoit perſonne, qui durant ce temps peuſt ſeruir aux malades; ou leur donner des medicamens, iuſques à ce que me trouuãt vn petit mieux, & le Pere de Angelis, tous deux encore conualeſcens, nous commenceaſmes à mettre tous nos ſoins, & trauaux à ſoulager les malades, & à leur procurer les viandes, & tout ce que nous pouuions. Le Pere Iacques, comme preſageant ſon trépas, ſe reſolu de traiter auec moy des choſes du ciel; mais auec vne telle tendreſſe de deuotion, qu'il donnoit aſſés à connoître, combien il eſtoit voiſin du Ciel. Nous paſſaſmes la moitié de la nuict en ces ſaints entretiens: car ie veillois ſouuent les nuicts entieres auec luy; afin qu'aux approches de la fieure, j'empeſchaſſe ſon ſommeil. A peine dix d'vn ſi grand nombre, qui eſtoient dans le vaiſſeau

vaiſſeaù en ce temps là, eſtoient-ils en par-
faite ſanté: & ſi nous n'euſſions pas eu le
bon-heur de prendre terre, cette peſte ſe
fût bien repanduë plus au large. Vn danger
bien plus preſſant nous talonnoit, ſçauoir
la crainte de choquer contre les rochers;
les Matelots meſmes ne ſçachants pas ni
où nous eſtions, ni combien eſloignez du
Braſil. Certes ſi nous nous fuſsions égarez
du port de Baja, nous euſsions eſté empor-
tez ſans eſperance aucune de ſecours aux
iſles de l'Inde Orientale: mais Dieu de-
ourna de nous ce mal-heur par vn mira-
cle: car comme nous eſtions errans, tout
voiſins des eſcueils, & de la terre, que la
baſſeſſe de ſa ſituation, & l'épeſſeur du
brouïllard nous auoit dérobée des yeux;
au leuer de l'Aurore, vn grand vent s'eſtant
eleué, il parut vn Nauire marchand de la
Rochelle, dont pluſieurs coſtoient ces
bords. Il vint réconnoître nôtre vaiſſeau de
bien prés; il n'eut pourtant pas l'aſſeurance
d'attaquer le nôtre, pour le grand nombre
de ſes gros canons, mais rebrouſſa chemin
pour aduertir, peut-eſtre, le reſte de la flo-
te. Les nôtres excitez par cette brauade, ſe
mirent

mirent ſur leur garde, & à obſeruer diligemment, s'il ne paroiſſoit point d'autres nauires; quand tout à coup ils apperçoiuent qu'ils ne ſont éloignez de la terre ferme que d'vn coup de mouſquet, & qu'ils euſſent eſchouëz par ce vent contre vn roche s'ils euſſent tant ſoit peu auancé. Cette nuict eſtoit la ſuiuante de ce iour, auquel tant d'années auparauant eſtoit mort pour Ieſus-Chriſt ſon maitre, le P. Rodolphe Aquauiua auec ſes Compagnons, & autres quarante au chemin du Bratil, auſquels i'ay toûjours eſté extremement affectionné: & comme ie me reſouuenois, qu'en cét endroit de mer ils auoient eſté ſubmergez en hayne de la foy par les Hughenots; ainſi ie les auois toûjours comme preſens en mon eſprit: ayants découuert terre, & entrez que nous fuſmes en mer, à peine même de iour puſmes-nous reconnoître, en quel endroit nous eſtions, & quel port c'eſtoit, auquel nous entraſmes le 15. Iuillet. Les Peres du College ayants reconnu que c'eſtoit vn nauire des Indes, qui par hazard eſtoit là arriué, accoururent auſsi toſt, en prenants le ſoin de noz hardes demeurées

rent eux-mémes dans le vaiſſeau, nous enuoyant au College, & donnant charge que l'on mit dans le lict les malades. Nous fuſmes reçeus auec tant de témoignage de bien-veillance que dez ce iour, qui eſtoit le ſeptiéme, le P. Iacques fut deliuré de l'accés ordinaire de ſa fieure; tous les autres ſentirẽt leurs maladies diminuées de beaucoup: mais la charité de noz Peres eſtoit trop grande pour ſe pouuoir arreſter à nous tant ſeulement; faiſants incontinent mettre pied à terre à tout le reſte, ils ſecoururent ceux qui eſtoient à demy-morts, la charge de tous eſtant donnée à deux: Tous guerirent, & le Pere Iacques méme, la veille de ſon Patron, fut quitte entieremẽt de ſa fieure, laquelle, le iour ſuiuant, pareillement intermettante, le reprit enfin vingt ſix iours; mais beaucoup plus forte, qu'auparauant, & le iour ſuiuant, ſur la minuict, elle s'augmenta de telle façon, qu'elle luy tira vne ſueur froide, & qu'à grand' peine, ce qu'il auoit accouſtumé de faire tous les iours, auec mon grand contentement, ſe put-il confeſſer. Apres auoir demandé inſtamment tous les autres Sacremens, à neuf heures,

heures, apres midy ayant fait naufrage de la petite naſelle de ſon corps, ne ſe mettant plus en peine du reſte de nôtre nauigation mourant d'vne mort tres-paiſible s'enuola au port du vray Iapon, pour lequel il eſtoit meur depuis longues années. L'Image d'vn Ange laiſſée en ſon viſage mourant témoigna que ſa mort eſtoit plûtoſt vn paſſage, qu'vne veritable mort. Elle fut deplorée eſtrangement de tous nos Nautonniers, qui auoient conçeu vne haute idée de ſa ſainteté. Les Peres pleurerent la perte d'vn homme, de qui en ſi peu de temps, ils auoient remarqué tant de ſi heroïques vertus, & de ſi rares dons, que Dieu luy auoit élargis. Le regret, & la douleur m'ont tiré les larmes des yeux, voyant que ie ne pouuois pas accompagner celuy, dont je preuoyois que l'abſence me ſeroit ſi prejudiciable: car déja durãt tout le temps de nôtre voyage il m'auoit ſerui d'vn puiſſant éguillon aux ſolides vertus; & ſa charmante, & tres-ſainte conuerſation me faiſoit faire vn eſtrange progrés à la perfection : mais comme j'eſtois ſeul tout ce temps, il me falu beaucoup trauailler ſoit à enten-

à entendre les Confeſſions de nos pauures matelots malades; ſoit à viſiter, & à aſſiſter mes Compagnons, enfin à retirer nôtre petit bagage du fond du nauire, que la peſte, par vne ſi longue retenüe d'vn air corrompu, auoit entierement infecté, ce fut bien mon plus grand trauail: d'où le 30. Iuillet ie fus attaqué d'vne fieure violente, accompagnée d'vn aſſoupiſſement: mon eſtomac à méme temps trauaillé d'vn dégoût, ma teſte de vertiges, & mon eſprit dégarement; & les autres ne furent non plus exempts de ceſte peſte, qui pour décharger le vaiſſeau, entrerent juſques au bas du nauire: mais parce que mon ſang n'eſtoit pas vitié, en huict jours ie fus remis en ſanté. Les Nautonniers apres auoir vn-petit recouuré leurs forces, quoi qu'encore vn peu foibles, ſe mirent à trauailler vn nouueau gouuernail; nous autres cependant à nous employer aux fonctions de la Compagnie.

CHAPITRE VI.

Il part du Braſil pour le Portorico, & vne tempeſte s'éleue.

APres vn retardement de cinq mois, enfin nous fiſmes voile le 12. Decembre, accompagnez d'vn nauire chargé de ſucre, qui fut contraint de retourner au port, parce que ſon petit mas ſe rompit à la ſortie, & de cinq autres vaiſſeaux marchands du Pays-bas, d'vne Patacche, qu'ils appellent, & de deux Carauelles. Nous priſmes derechef nôtre route vers le Tropique du Capricorne, afin de prendre les vents fauorables en haute mer, à la faueur deſquels il nous falloit franchir le Promontoire de S. Auguſtin, tout voiſin de Fernanbucq, entre huict degrez du Septentrion. Le vent à la verité nous eſtoit fauorable pour cette courſe: mais les flots impetueux de l'Ocean jettoient continuellement nos vaiſſeaux vers la terre, de ſorte que comme nous penſions voguer bien loing des Rochers d'Abroglis, qui ſont dans neuf degrez, nous euſſions eſté bien prez emportez:

tez: mais la couleur de la mer plus verde que d'ordinaire; & le grand nombre d'œufs marins ſurnageans, qui faiſoient paroître l'eau toute jaune, nous aduertirent du danger: car ce ſont des indices de quelque banc, ou de quelque eſcueil caché. Ce fut icy que les nauires Marchands du Pays-bas ſe ſeparerent de nous. Pourſuiuants nous autres plus haut juſques à vingt quatre degrez, tantoſt auec le vent fauorable; tantoſt tout contraire nous paſſons le Tropique, & puis nous y rentrons. C'eſtoit le commencement de Ianuier, & le Soleil en ces quartiers s'approchoit de bien prés: & quoy que pendant pluſieurs jours, il fut bien voiſin de nos teſtes, il ne nous brûloit pourtant pas beaucoup. Le 3. Ianuier nous tournaſmes nos vaiſſeaux vers le Nort, pour donner au delà du Cap de S. Auguſtin; ce que nous fiſmes le 20. du méme mois, ayants employé en ce chemin 40. jours, que l'on a pourtant accouſtumé de faire bien ſouuent en trois jours, ne répondant pas à plus de 5. degrez; la Baye eſtant ſituée dans le treiziéme. Le 25. nous paſſaſmes l'Equateur, où l'hiuer dominoit des-lors: mais point de

froid; méme vn plus grand chaud que ſous le Tropique. Quatre iours apres ſuruint vn calme ſuiui bien toſt d'vn vent fauorable, qui prit ſon congé de nous le 18. ſous le Tropique de l'écreuiſſe. Le 20. vn calme derechef qui dura juſques à la fin du mois, lors que nous eſtions arriuez à vingt degrez. Le premier de Mars nous euſmes encore le vent en pouppe, qui ceſſa lors que nous euſmes atteint le trente & vniéme degré. De nuict l'on vit tomber vn comete de la grandeur de Venus, du coſté, d'où par apres le vent s'éleua, preſage d'vne tempeſte, qui nous accueillit auec vne telle furie de vents contraires du coſté du leuant premierément, puis de la biſe, & enfin d'occident, que les flots ſautoient par deſſus le nauire de tous coſtez, non ſans la frayeur & conſternation de tous: mais le danger s'accreut bien d'auantage, quand on s'apperceut que le vaiſſeau couloit à fond, & qu'il auoit déja puiſé eau de la hauteur de dix paumes; on plia donc la grande voile, & l'on trauailla auec vne diligence incroyable à vuider les eaux, pour veoir par où elles y eſtoient entrées, ce qu'on ne pût faire, qu'a-

qu'apres vn trauail de deux jours. Incontinent que l'on eut remarqué qu'vn ruiſſeau de la mer, de la groſſeur d'vn bras y eſtoit coulé du coſté de la pouppe, dont, nonobſtant toute la diligence poſſible, on ne put pourtant pas découurir la creuace, par où l'eau gliſſoit dedans. Il falu donc de neceſſité tout le jour, & toute la nuict continuer à trauailler à la pompe auec vne fatigue bien grande des Nautonniers & des Matelots. Ce malheur fit reſoudre le Patron, & tous les autres, voyant que le nauire faiſoit eau, & que les aiſles eſtoient endõmagées en pluſieurs endroits, par la rigueur de la tempeſte, & qu'il leur manquoit de quantité de bois plus ſolides, de ne pas enfin entreprendre le chemin des Canaries, ou des Iſles du Cap-verd en biaiſant: car de cette façon il y fut entré tant d'eaux, qu'il eût eſté impoſſible d'y reſiſter; mais plûtoſt de droict fil ſelon le gré des vents, qui peut-eſtre, ſe pourroient changer, & qu'ainſi le voyage ſeroit plus aſſûré, n'eſtant pas forcé par art. Ayant donc jetté en mer 80. caiſſes de ſucre, ils voguerent à la diſcretion des vents & des ondes, & en deux jours, ayans

ſeulement deployé la petite voile, nous fiſmes cent lieuës, non pas pourtant ſans peril: car bien ſouuent par la violence des flots, le nauire tournoit ſa pointe vers le vent, & les ondes entroient par les deux aiſles, de ſorte que ſi l'on n'eut pas gouuerné la voile par vn trait d'art des plus ſubtiles, infalliblemẽt nous fuſſions tous peris. C'eſt ainſi que l'image d'vne mort certaine ſe preſentoit continuellement à nos yeux. Nous autres nous nous miſmes partie à prier; partie à exhorter les Nautonniers, & Matelots, employans les jours, & les nuicts à entendre leurs confeſsions; par ce que ce temps n'eſtoit pas propre, ni pour dormir, ni pour manger; & que celuy là ſe tenoit trop heureux, qui pouuoit ſe tenir debout ſans tõber. Il ne s'enſuiuit pas vn petit fruict des ames, pluſieurs propoſans tout de bon, de changer leur méchãte vie en vne meilleure; & ce qu'il me conſoloit dauantage, eſtoit de ce qu'ils le faiſoient, non pas tant pour l'apprehenſion de la mort preſente; que par vn ſincere, & veritable amour enuers Dieu, de qui juſtement irrité ils reconnoiſſoient la vengeance; la plus grande

partie méme euadée du naufrage ſe confeſſoit, ſçauoir lors qu'ils eſtoient occupez à racouſtrer le nauire. On ne fut que trop incommodé du peu de viandes, qui nous reſtoient: parce que c'eſtoient les jours de Careſme, auſquels il leur eſt loiſible d'en manger. Pour nous autres, à la verité il nous falu jeuſner: car à la reſerue de quelque farine du Braſil, cuite auec vn peu d'eau & d'huile, tout nous manquoit. Tous les poiſſons de reſerue eſtant alors pourris: ſi eſt-ce que cette diſette ne nuiſit à la ſanté de pas vn; tout au contraire, c'eſt vne choſe incroyable, comment nous nous réjoüiſsions, nous conformans en tout aux ſaintes ordonnances & volontez de Dieu. Vne choſe ſeulement nous tourmentoit que tant de nôtre monde eût fait vn naufrage eternel de leurs ames dans l'enfer, ſi nous l'euſsions fait de nos corps ſur mer. I'implorois bien ſouuent le ſecours des nôtres, qui auoient donné leur ſang pour Ieſus-Chriſt, & par leurs puiſſantes interceſſiõs, Dieu nous a preſerués. Cette tempeſte dura trois jours. Eſtant appaiſée, le vent qu'ils appellent Corus nous jetta par vne

eſtrange furie & violence aux Iſles de l'Inde Occidentale, deſquelles nous eſtions eſloignez de cinq cens lieuës. On ne negligea pas pourtant d'inuenter des remedes pour vuider les eaux. On ſe ſeruoit d'vne gentille inuention : la voile farcie de force eſtouppes fut deployée ſouz la carine, du coſté de la pouppe, affin que l'eſtouppe attirée par le ſucçement des creuaces, du coſté que le fond faiſoit eau, vint à boucher le paſſage des planches mal calfeutrées. Ce remede ſeruit à rompre la violence & à rejetter la grande quantité d'eaux. Le 22. de Mars, quelques Iſles appellées vierges ſe découurirent deuant le Portoricco: mais le 24. nous y abordaſmes, non ſans crainte de naufrage, à cauſe que nous ne connoiſsions pas le port, & qu'aucuns de nos Nautoniers n'y eſtoient jamais entrez. Comme donc nous tentons le gué auec la ſonde, nous appriſmes incontinent que nous naujgions à courte eau ; & ce qu'il fut vne faueur bien particuliere de Dieu, nôtre nauire emporté entre deux rochers, dont l'vn ſeulement étoit baſtant pour nous perdre, eſchapa heureuſement. Ce peril détourna

tourna les Matelots de ne pas hazarder en ces ports incognus, & ayants retiré en arriere le vaiſſeau, & jetté l'anchre ils donnerent vn ſignal par vn coup de canon de fonte; & à méme temps enuoyerent la patache, ou eſquif, pour amener vn expert Conducteur. Il en vint vn le iour ſuiuant, feſte de l'Annonciation de la Vierge, qui nous conduiſit au port ſains & ſauues Cette Iſle eſt la premiere des plus grandes Orientales, appellée Boriquena, longue de cinquâte quatre lieuës, & large de 24 entre les nœuf & dix degrez, du coſté du ſeptentrion: elle a au milieu quelque bras de mer, ou plage, qui enuironne vne petite Iſle, en laquelle eſt ſituée la ville de S. Iean à Portoricco, munie de port, de fortereſſes, & de bonne garniſon. C'eſt la demeure de l'Eueſque, du Gouuerneur, de la Nobleſſe, & de pluſieurs riches Marchands, ville au reſte pas grande; & les maiſons n'y ſont que de bois. Cette Iſle contient d'autres terres, & d'autres villes dans ſon enceinte. Le terroire eſt tout ſemblable à celuy du Braſil, ſoit pour les grains, ſoit pour les arbres, qui s'y retrouuent de méme eſpece. Les montag-

nes y ſont abondantes en or, & parce qu'en les creuſant pluſieurs eſclaues d'Ethiopie ſe tuent au trauail, qui ſont pourtant de grand prix, ils tâchent de retirer leurs fraix du trafic de ſucre & de gingẽbre fort auantageux, qu'ils entretiennent auec les bas & haults Allemans. Incontinent qu'on ſçeut en la ville l'arriuée de quelques Peres de la Cõpagnie, nos amis, du nõbre deſquels eſtoit l'Eueſque, & quelque juge delegué du Roy pour des affaires de grande importance, nous offrirent vn logis bien commode dans l'Hoſpital, ſeparé toutefois des malades: mais parce que pour le peu d'auſmoſnes que nous auions, le viure nous defailloit, l'Eueſque en prit deux à nourrir en ſon hoſtel; & le juge deux autres dans le ſien: la liberalité des autres pourveut aux deux, qui reſtoiẽt en la maiſon, laquelle n'eſtant pas conſtante, manquoit par fois juſques là, que pendant ces grandes chaleurs ils nauoient pas méme de l'eau. Auſſi toute l'Iſle n'en fourniſoit point du tout, à la reſerue de celle de pluye, & encore bien peu, qu'il faloit méme amener d'vne lieuë: nous vinſmes bien à propos, pour ayder ces

pauures

pauures gens enuiron la grande ſemaine; auſſi le trauail ne nous manqua point, n'y de iour, n'y de nuict, pour la foule extraordinaire des penitens: à la verité il ſemble que Dieu par ſa particuliere prouidence nous ayt conduit en ce lieu, pour procurer le ſalut de pluſieurs, qui par negligence & ignorance enſeuelis dans leurs pechez, ſe precipitoient dans l'enfer. Deux choſes nous ayderent puiſſamment à l'auancement de cét affaire important: premierement la grande facilité de Monſeigneur à nous communiquer la puiſſance d'abſoudre de tous pechez, qu'il s'eſtoit reſeruez: & de plus nôtre Sainte obſtination à ne receuoir aucun preſent en recompenſe de nos trauaux, ce qui gagna eſtrangement leur affection, & fit nâitre dans leurs eſprits vne haute eſtime de nôtre Compagnie: que ſi nous euſſions pû preſcher, peut-eſtre que le fruict eut répondu à leur bien-veillance; mais vn autre auoit déja pris poſſeſſion de la chaire: & apres ſa ſortie nôtre Superieur fit quelques predications en Portugais; & moy, la feſte de Paſque, ie commencay d'expliquer le catechiſme dans

dans l'Egliſe Cathedrale. Dans les rües ie me ſeruis au commencement de la langue caſtillane, parce qu'ils n'entendoient pas la Portugaiſe: les enfans n'y accouroient pas ſeulement, mais les gentishommes, & les ſoldats méme s'y trouuoient, principalement depuis que nôtre nouueau Gouuerneur affectionné à nôtre Compagnie, y eſt venu luy-méme, & a commandé, que tous les ſoldats, qu'il auoit amenez d'Eſpagne, s'y rendiſſent pareillement. Il fut par apres neceſſaire de les entendre en Confeſſion malades; & pluſieurs autres touchez de la verolle, dont vn grand nombre mourut, non ſans nôtre grand danger, ces maladies cauſant vn eſtrange degouſt, & contagion.

CHAPITRE VII.

Sa miſſion en l'Iſle de Portoricco.

ACheuées que nous euſmes les confeſſions des Bourgeois, on trouua expedient, pendant qu'on reparoit les vaiſſeaux, de parcourir toute l'Iſle, parce que l'on diſoit que pluſieurs n'auoient pas eu la commodité de faire leur Paſque, pour l'indiſpoſition

poſition de leurs Curez. Le Pere Superieur demeura à Brebe pour haſter tout ce qui eſtoit neceſſaire pour nôtre voyage, & enſemble pour rendre ſes ſeruices aux occaſions à l'Eueſque & aux habitans. Le Pere Alexandre Ferrati auec vn Compagnon viſita les officines à ſucre, & les cabanes voiſines de la ville habitées pour la plus part d'Ethiopiens, perſonnes tres-ignares des choſes du Ciel, auſquels, apres auoir expliqué, auec vn trauail & patience incroyable, les principaux articles de nôtre Foy, & deſraciné par leurs frequentes exhortations cette coûtume inueterée de pecher, rapporterent enfin vn fruit correſpondant à leurs fatigues; & parce que ces pauures gens eſtoient forcez d'employer tout le jour pour le ſeruice de leurs Maîtres, dérobants vne partie de leur ſommeil du ſoir, & du matin accouroient à la foule ſe confeſſer. Le Pere Hierôme de Angelis & moy faiſans le tour de l'Iſle, en deux mois ſeulement, nous parcouruſmes toutes les villes. Il ſe preſenta de belles occaſions de ſouffrir: car les chemins eſtoient vilains au dernier point, & tres-difficiles à tenir. Le

Pays

Pays eſt montagneux, entrecoupé de tant, & de ſi larges riuieres, qu'il n'eſt preſque pas croyable: nous en contaſmes iuſques à cinquante, ſans les ruiſſeaux, qui groſſis de diuerſes pluyes ſe paſſent à gué, mais auec peril, comme les autres riuieres, & entrecoupent bien ſouuent les chemins. Nous paſſaſmes en vn jour, juſques à douze fois, vne méme riuiere grande & profonde, & i'y fus bien prez ſubmergé: car mon cheual tomba emporté par la furie du torrent, & n'eût eſté qu'apres auoir eſté quelque temps emporté, rencontrant vne groſſe pierre, je m'y fuſſe appuyé, j'eſtois indubitablement perdu, & nous encouruſmes en grand nombre de ſemblables dangers: quelquefois il nous falloit attendre le paſſage tout le long du iour, juſques à ce que les eaux découuriſſent les chemins: mais pour lors il falloit toute la nuict coucher ſur la terre toute trempée, iuſques au retour du beau temps, & demeurer dans des cabanes de palmiers arrangez à la legere, apres auoir eſté trempé, de bonne façon, des pluyes de la journée. Les fruits de plan nous ſeruoient de viandes, ce ſont de longues figues

gues de Goa, les Braſiliens les nomment banana, qui ſont fort aigres, & eſtant roſties à la flamme ſeruent de pain. Le laict eſt la boiſſon ordinaire: dãs les villes il ne mãque pourtant point de viandes, d'eaux, n'y de pain fait auec de la farine de racines, deſquels les inſulaires ſe nourriſſent. Le premier village, où nous fuſmes, s'appelle Crano, qui eſt au delà des montagnes, joignant la mer auſtrale, dans vne fertille, & agreable pléne. Les maiſons ſont diſtantes l'vne de l'autre d'vne, ou deux lieuës, & enuironnent l'Egliſe. Elles ſont toutes baſties ou de roſeaux, ou de palmiers, ou de pailles: ſitoſt que le bruit courut, que deux hommes d'vne nouuelle Religion eſtoient arriuez, mais tels qu'ils n'auoient jamais veu auparauant, & qu'ils ſuppleeroient en la place de leur Curé malade, pour entendre les Confeſſiõs; ils accoururẽt tous, & pluſieurs de quatre & cinq lieuës. A l'occaſion de la feſte de Pentecoſte ils vinrent tous auec leurs Æthiopiens ſe confeſſer, & le Dimanche ſuiuãt on les cõmunia tous: ils auoient vne ſi grãde faim de la parolle de Dieu, de laquelle depuis long temps ils n'auoient

pas

pas eſté repeus, que tous les dix jours qu'ils ſejournerent là, pas vn ſeul ne manqua d'aſſiſter à la Meſſe, & à la predication, ayans enuoyé leurs enfans & leurs eſclaues en noſtre chapelle, pour écouter l'explication du catechiſme. Le fruit, graces à Dieu, a recompenſé abondamment nos trauaux: car tous ont eſté enſeignez & inſtruicts du myſtere de la tres-Sainte Trinité, & de toute autre chose neceſſaire pour leur ſalut: mais ſur tout on leur a expliqué la façon de ſe bien confeſſer, & de conceuoir vne douleur auec vn ferme propos de s'amender, deſquelles choſes il y auoit en ces quartiers vne grande ignorance. Il s'y fit auſſi des Confeſſions generales en grand nombre, & méme de toute la vie paſſée: mais les ſermons, que l'on fit des quatre fins dernieres, leur fit couler dans l'eſprit vne ſalutaire crainte de Dieu: vn tres grand nombre a eſté puiſſamment perſuadé de reformer ſes mœurs, & de ſoigner tout de bon à ſon ſalut, ce qu'ils ont fait paroître bien ſouuēt par des indices manifeſtes, tantoſt par des ruiſſeaux de larmes; tantoſt par les reſtitutions du bien d'autruy, tantoſt ſe reconci-

liant

liant auec leurs ennemis, & ſe dépoüillant entierement de leurs pechez inueterez De moy, i'ay tâché de leur imprimer vne grãde deuotion enuers les choſes ſacrées, ſçauoir; qu'vn chacun eût de l'eau benite, qu'ils racheptaſſent les peines deuës à leurs crimes par les medailles benites, que ie leur diſtribuois à tous, & qu'au lieu de ces billets ſuperſtitieux de certains caracteres. ils portaſſent au col de l'Agnus Dei. Certes pluſieurs par ignorance croyoient que le Pape eût donné quelque force & vertu à ces caracteres, pour chaſſer la verolle : ie les deſabuſay de cette faulſe creance, faiſant ſçauoir à toute l'Iſle la faulſeté. Dauantage ie leur perſuadáy de faire couurir leur Egliſe, d'acheter des Calices, & tous les autres meubles ſacrez, & de garder cette façon les années ſuiuantes, afin d'orner peu à peu vne Egliſe, qui juſques lors auoit eſté ſans ornemẽt, Enfin ie baptiſay vn petit enfant, ce furent mes premiçes, puis aprés nous priſmes congé d'eux, mais ce ne fut pas ſans leurs larmes, & ſans vn ſenſible regret de nôtre depart; & ayants rendu les mémes

deuoirs dans la ville de Bucanas, nous arriuaſmes dans vn grand pays, que l'on nomme la nouuelle Salamanque. I'y commençay mes Predications le iour de la tres-Sainte Trinité, & à cette occaſion ie traitay principalement du Sacrement de Penitence: le voiſinage ayant eſté aduerty de nôtre arriuée, y accourut, dont beaucoup ſe communierent le jour du Venerable S. Sacrement: par apres, tous les iours les appellant à la Predication, pas vn ne manquoit de s'y trouuer, pour entendre, ſelon que l'on diſoit communément, le Heraut que Dieu leur auoit enuoyé, pour leur conuerſion. Chaque Vendredy, comme ie préchois de la griéueté, & de la laideur du peché, pluſieurs ſe mirent à deteſter tout de bon, leurs abominables pechez; ou du propos d'amender ſa vie, & de la façon de faire vne bonne & fructueuſe Confeſſion. Quelque fois ie préchois des quatre fins de l'homme, dans lequel ſujet ie me ſuis tellement ſenti renforcé d'enhaut, & porté d'vn tel zele, que i'admirois moy méme l'abondance de tant d'argumens tres-profitables,

fitables, qui ſe preſentoient à ma memoire, ſans y auoir jamais ſongé, qui pourtant faiſoient vn mouuement du tout extraordinaire dans l'eſprit de mes auditeurs: il en reüſſit vn tel profit, qu'ils publioient par tout que ce vaiſſeau n'auoit pas eſté jetté en ces quartiers là tant par cas fortuit, que pour bien aſſûrer leur ſalut: voire méme ils confeſſoient ingenuement qu'ils reſentoient vn deſir extraordinaire de bien viure, & en bon Chrétien. Les femmes retirées du tracas du monde prenoient des habits plus modeſtes, pour marque de leur chaſteté; les hommes s'addonnoient plus ſerieuſement au culte de la vraye Religion, de ſorte que l'image interieure de cét eſtrange changement éclatoit au dehors: & quelques-vns non contens de cela, ſe déchiroient méme le corps à coups de foüets, faiſans le tour des rues chaque nuit, ce qu'il ſe pratiqua bien long temps. Le jour de la feſte de S. Bernabé l'on fit la nuit vne proceſſion aux flambeaux, pour obtenir pardon des fautes paſſées, & pour impetrer la conſtance pour l'auenir en de ſi bons commencemens: preſque tous y marche-

rent nus pieds, & plusieurs faisoient la discipline jusques au sang: les enfans par diuerses repriſes, & d'vne voix lamentable implorans la misericorde de Dieu: quelques femmes voilées, de crainte d'estre reconnuës, se traisnoient le long du chemin à genoux: d'autres témoignoient le regret de leurs pechez par lamentations & par l'abondance de leurs pleurs. Enfin ce fut vn spectacle si pitoyable, qu'il eût esmeu les rochers mémes à pitié: retournez que nous fusmes à l'Egliſe, je ne me peus abstenir tournant mon discours vers le Crucifix, d'arraisonner Iesus Crucifié: ce qui reüssit, auec vn tel sentiment, & tendresse de mon ame, qu'il me fut impossible de m'abstenir de pleurer: Alors ils commencerent tous ensemble premierement, à detester leurs pechez; puis à se mettre en sang à force de disciplines: de sorte qu'il n'en restoit pas vn seul, qui ne fit vn ferme propos de s'abstenir doresnauant de toute offense contre Dieu. La procession acheuée, d'autres prirent leur place dans l'Egliſe pour faire la discipline, & il s'en trouua qui ayãs passé toute la nuit en prieres, se vinrent au

matin

matin jetter aux pieds d'vn preſtre, pour ſe confeſſer derechef.

Apres midy le P. Hierôme mon Compagnon faiſoit le Catechiſme: tous les garçons auec les Ethiopiens & méme pluſieurs des plus honnorables s'y rendoient. Il auoit vne grace toute particuliere à enſeigner, maistelle, que la patience ne s'irritoit pas facilement par la ſtupidité des ignorans, & que d'autre part, les Auditeurs n'eſtoient jamais dégouſtez de ſon diſcours, ſi bien qu'il obteint cela ſur eux, qu'en peu de jours ils ſceurent tous, par cœur, les principaux articles de la Doctrine Chrétienne. Nous auions à la verité bien dequoy rendre graces à Dieu, lors que nous conſiderions les enfans auec les Ethiopiens, de tout coſté, ſe mettre derechef en gros à la ſortie de l'Egliſe, & demander l'vn à l'autre, les queſtions propoſées par le Pere; ou repeter ce qu'on auoit recommandé. Ceux qui retournerent le mois paſſé à la confeſſe, me donnerent vn ſenſible contentement, ils ne retournoient plus chargez du fardeau de leurs pechez accouſtumez. Ils nous donnoient parolle, que ſi quel-

qu'vn, voire ſeulement vne fois chaque année venoit leur redire, ce qu'ils auoient entendu, que ce leur ſeroit vn remede tres-aſſûré, pour les retirer de leur accouſtumance au peché. Le 30. iour nous partiſmes, tous ſe mettans à pleurer nôtre depart, & prenans nôtre route par vne petite ville, qu'ils appellent Arecibo, apres y auoir employé ſes mémes trauaux, auec vn fruit & changement de mœurs tout pareil. L'onziéme de Iuillet, chargez d'vne moiſſon bien abondante de Chrétiens, auec l'aſſiſtence du Ciel, nous retournaſmes à Portoricco. A la fin du mois, tout laſſé que i'eſtois de trauaux, & d'incommoditez, ie fus attaqué d'vne double tierce: mais en peu de jours ie gueris, plûtoſt par vne faueur de la nature, que non pas des Medecins, qui y ſont bien rares, comme toutes autres choſes, qui ſont preſque de beſoin.

Nous conſultaſmes entre-nous de ce qu'il falloit faire: la reſolution de la plus-part, & du Superieur méme fut, que l'on ne s'expoſât plus dans le nauire Indien; qui nous auoit amenez iuſques là, pource qu'il faiſoit encore eau, & que l'on prevoioit

vn

vn plus grand peril, s'il arriuoit quelque tempeſte: nous nous miſmes donc ſeparément, deux dans vn vaiſſeau, & deux dans vn autre, qui enſemble deuoient faire voile. Le P. Gaſpar Alphonſe Superieur & ſon Compagnon en rencontrerent vn, armé à l'auantage; P. Hierôme, & moy, vn bien petit, & ſans armes: il y auoit dedans, il eſt vray, deux canons de fer, mais fort petits, & point de ſoldats, ni aucun qui ſceut la façon de s'en ſeruir. Ce vaiſſeau eſtoit pourtant neuf, & bien ajuſté pour voguer en grande viteſſe. Il nous fallut mandier tout nôtre viure: mais nôtre modeſtie, à la verité, eſtoit vn eguillon pour nous faire donner quelque aûmoſne.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

CHAPITRE VIII.

Eſtant pris des Hughenots, il eſt mené en Angleterre.

LE vingt & vniéme d'Aouſt, nous partiſmes du Portoricco, auec ſept nauires. Ie me mis en compagnie bien malade de ma double tierce, à cauſe qu'ils ſe perſuadoient,

ſuadoient, que la nauigation auanceroit ma gueriſon, & à méme temps, mon Compagnon tomba malade, tellement que ni l'vn, ni l'autre ne pouuoit aſſiſter ſon Compagnon. Deux jours apres, il s'eſleua vne furieuſe tempeſte auec pluye, qui dura trois autres iours. elle accueillit à la verité nôtre vaiſſeau d'vne eſtrange façon: mais ma fievre prit la fuite, dans cette grande agitation. Vne ſimple tierce pourtant me reprit apres cinq iours, contre laquelle me defendant le mieux, qu'il me fut poſsible juſques au ſixiéme d'Octobre, ie ne laiſſay aucun deuoir à aſsiſter les Matelots. La tempeſte ſepara nôtre flotte, & nous nous joignimes à la marchande du Pays bas, qui faiſant eau, & chargée de Caſtillans, & de Portugais, qui nous eſtoient amis, auoient deſiré la compagnie de nôtre vaiſſeau, afin que ſi quelque malheur, peut-eſtre, fut arriué à leur nauire, ils s'euſſent peu retirer dans le nôtre: cela ne retarda pas peu nôtre voyage: parce que ce vaiſſeau marchoit fort lentement, & le nôtre l'attendant bien ſouuent, nous perdions dix lieuës de chemin en vn ſeul jour. Cõme donc ce voyage

fut

fut plus long, que l'on auoit projetté, l'eau, la viande, & toutes les autres prouiſions nous manquerent: nous trouuaſmes toutefois de l'eau, & au lieu de viandes, la liberalité de Dieu nous fournit du poiſſon, qu'on prenoit chaque jour en grand nombre, ſans difficulté Le 17. d'Octobre nous cinglaſmes outre les Iſles Terceres; cõme nous eſtions vis à vis de l'Iſle de Sainte Marie, qui eſt la derniere, pour ceux qui font voile vers le Portugal tout au poinct du jour, nous découurifmes vn nauire Anglois, qui nous ſuiuoit de cinq lieuës; ſi nous euſſions voulu prendre la fuite à pleine voile, il ne nous eût pû, que bien difficilement attraper: méme les dépoüilles du nauire, qui empeſchoit nôtre courſe, n'euſſent pas de peu retardé celuy des Anglois: mais les trois Patrons de nô re nauire, qui tous trois eſtoiẽt d'aduis different, n'en voulurent rien faire. On attendit donc l'arriuée de l'Anglois; & la confiance fort peu conſiderée des nôtres ſe mit en leur protection. L'Anglois s'approche auec ſon vaiſſeau pas fort grand; ni ſi bien armé & quoy que beaucoup moins conſiderable en canons, & en ſoldats, ſurpaſſant

paſſant cependant les nôtres en courage, nous prouoque tout premier au combat. La nauire compagne de nôtre voyage ſe defendoit en tirant fort rarement, de crainte d'aggrandir les fentes, par où il ſe gliſſoit force eau; & par faute de bons Canoniers; & les ondes de la mer eſtant furieuſes, tous les boulets donnoient par cy par là, à l'incertain. Le combat auoit déja duré deux heures, quand l'Anglois briſa les deux grandes voiles du nauire, qui nous accompagnoit, & ne ſe pouuoit preſque plus defendre, ni faire teſte à l'ennemi, lors qu'il venoit nous combattre: ce qu'eſtant remarqué par nos Matelots; ils trouuerent enfin bon de prendre la fuite, quand il n'y auoit plus d'eſperance d'eſchaper: car l'Anglois ayant abandonné l'attaque du grand vaiſſeau, duquel il eſtoit hors d'eſpoir de venir à bout, pour le peu de poudre, qui leur reſtoit, tourne en arriere vers le nôtre, ſçachant trop bien, qu'il n'eſtoit pas pour reſiſter long temps. Il s'en rendit bien toſt maître, douze ſoldats ſe jettans dedans, s'en ſaiſirent: par apres ayants toute la nuict pourſuiui le grand nauire, & voyants qu'ils

ne

ne le rencontroient nulle part, ils ſe contenterent des dépoüilles du nôtre. Les ſoldats, qui d'abord s'eſtoient emparez de nous autres, prirent dans les males, tout ce qui eſtoit plus à la main: & vn d'eux eſtant entré dans ma chambrette, me tenant le poignard ſur la gorge, me força de luy declarer, ſi ie n'auois point quelque argent, & m'arracha les quatre cens Philippes, que le Pape auoit contés au P. Gilles de la Motte, pour donner en aûmoſne aux Iaponnois. De plus ils pillerét tout ce que nous auions renfermé en nos coffrets, qu'ils foüilloient auec vne auidité incroyable, dérobans liures, eſcrits, reliques, chapelets, Agnus-Dei, en vn mot tout ce que nous auions de ſacré, nous laiſſant ſeulement l'habit, dont nous eſtions couuerts. Ils prirent chacun leur proye à coups de dez, & les renfermerent toutes dans vn méme lieu, juſques à ce, qu'ils eurent pillé le reſte du nauire, & ſe fuſſent mis en aſſûrance. Au point du jour ſuiuant, le Commandant des ſoldats craignant peut-eſtre quelque ſedition, nous fit mener en ſon vaiſſeau dans vne petite eſquif, & auec vne ſi petite barque il

nous

qui tiroit à la mort, n'ayant, à cauſe de ſon indiſpoſition, pû paſſer auec nous dans le nauire du Commandant. Bien plus, vne autre fois il me permit de retirer mes eſcrits, ayant fait commandement de me les remettre tous en main, & luy méme trauailla à me faire reſtituer quelque Crucifix bien deuot, auec vne bonne quantité de cire benite, & mes reliques: les autres choſes aſſez de prix, quoi que ſacrées, ie ne les peus pas recouurer, encore que la pluspart eſtoient entre les mains du Commandant: toute cette courtoiſie ne butoit à autre deſſein, que de nous faire reſſentir la perte des choſes, deſquelles d'abord le dommage ne nous auoit pas tant touché: car vn de ces Gentiſhommes, qui juſques alors nous auoit témoigné toute ſorte de bienveillances, & à qui nous auions confié pluſieurs choſes, nous ayant donné parole de nous les rendre, en conſideration de ſa mere Catholique, quand nous ſerions de retour en Angleterre, nous promit méme auec ſerment qu'il garderoit tout dans vn coffre, & nous le remettroit en main: mais, ouy vrayment, eſtant retourné il nous fut

auſſi

auſſi fidele qu'à Dieu, & reteint pour ſoy & nos liures imprimez, & tout ce que nous auions de ſacré. Le Maître du nauire ayant appris que l'on faiſoit monter la priſe de nôtre vaiſſeau à vingt quatre mille Philippes, il ne ſongea plus à d'autres priſes ſur mer; de peur de rencontrer par cas fortuit des vaiſſeaux de guerre du Roy Catholique, & prit reſolution, quoi qu'à grans fraix, de ramener tous ſes gens en ſon logis. A l'entrée des détroits, nous fuſmes plus d'vne fois accueillis d'vne grande tempeſte, ce qui retarda nôtre courſe; & pour ce ſujet il nous falut viure de pain tout gaſté, & boire la biere aigre. Enfin le 5. Nouembre nous abordaſmes à Arthmude auec la réjouyſſance, & l'acclamation de toute la ville qui congratuloit au Commandant: & le butin eſtant mis en aſſurance, pour lequel il auoit, à la verité, eſté fort en peine, il ſautoit de joye, au ſeul regard des deux vaiſſeaux, tant de l'ennemi, que du ſien, parce qu'il auoit craint également pour tous deux. Nous ſeruiſmes de ſpectacle à beaucoup de monde tout le long du jour, qui venoit au port veoir le nauire; ou pour

ſaluër

ſaluer le Capitaine Commandant. Le jour ſuiuant, les vents eſtant accoiſez, ils firent voile vers le pays d'Atapſon, eſloigné de ſix lieuës de chemin, & y arriuerent ſur le couchant. Le Commandant les enuoya tous ſeparément chacun dans chaque hoſtelerie, payant à la teſte deux reaux par jour, afin que rien ne nous manquât. Il nous fit donner à tous deux vne chambre ſeparée, où nous puiſſions prendre nôtre repos, & faire les fonctions de nôtre Religion, ſans que perſonne en ſceut rien. A la verité il nous traita plus courtoiſement que tout le reſte. Grand nombre de Gentiſhommes & de Marchands vinrent des villes voiſines, viſiter le Commandant, ceux-là accourans pour congratuler à vn hõme grandement renommé pour vn ſi riche butin; les autres doublans le pas, pour achepter les marchandiſes. Quand ils ſceurent qui nous eſtions, ils accoururent pareillement pour nous veoir, & conſoler dans ce mauuais pas; ſur tout, ceux qui ſçauoient la langue Latine, Eſpagnole, ou Italienne; ou qui auoient autrefois voyagé en Italie. Entendants que nous eſtions Italiens, ils diſoient,

&

& ce par vne certaine demonſtration de joye toute particuliere, que pour cela ſeul, il nous falloit traiter tres-humainement; parce que c'eſt la couſtume des Italiens d'eſtre fort liberaux & courtois enuers les eſtrangers. Quelques-vns par apres, propoſans des queſtions touchant la Religion, diſputoient fort paiſiblement, & par cette amiable façon pluſieurs furent des-abuſez d'un monde de menſonges, que leurs Miniſtres leur auoient mis malitieuſement dans l'eſprit, touchant nôtre Religion, le culte des Images, la reconciliation des pecheurs auec Dieu, & l'honneur deu aux Saints Il s'en trouua, qui, ſe confeſſans Catholiques, nous donnoient l'aumoſne; les autres nous inuitoient en leurs logis. Il y auoit méme des femmes Catholiques, mais de la premiere nobleſſe, qui deſiroient nous parler; dont les maiſons ſont à la campagne (afin d'eſtre exemptes des viſites) & les Huguenots mémes les reſpectent, & les cheriſſent pour la grande charité, qu'elles exercent enuers les miſerables: il eſt vray que pluſieurs euſſent bien voulu leur rendre la viſite, mais ils diſſimuloient, de crain-

rainte d'eſtre reconnus; du nombre d'eſ-
uels eſtoient beaucoup d'Illuſtres per-
onnages & en dignité, & en nobleſſe Nous
ppliaſmes le Commandant de nous don-
er la permiſſion de paſſer à Londe; ou de
hercher quelque autre port, pour pouuoir
e tourner à Liſbonne: nos prieres n'eu-
ent point de lieu; parce qu'il s'imaginoit
ue ie voulois retirer mon petit bagage; ou
raignoit que nous ne demeuraſsions en
ngleterre, pour affermir les eſprits des
atholiques, ou annoncer nôtre Religion:
ue ſi cela fût venu en connoiſſance, i eût
eu payer l'amende, & la peine decretée
ar le Senat: partant il nous defendit ex-
reſſément de ne pas entrer dans aucune
ille d'Angleterre, qui fut en plein pays,
uoi que ſes parens & amis l'en ſuppliaſ-
nt, auſquels il ſe rendit inexorable; n'ig-
orant pas, qu'il y a beaucoup de Catholi-
ues, ſoit en publique, ſoit en cachette, qui
racheptent, auec vne bonne ſomme d'ar-
ent, de la Loy; qui autrement les obligeo-
it de ſe trouuer aux aſſemblées des Hu-
henots, & ont l'exercice de la Religion
atholique en leurs maiſons, à la verité

i'auois vn extreme desir de celebrer la Messe vne fois en Angleterre: mais tant plus presiõs-nous cét affaire, tant plus auoit il de siniſtres penſées, & commandoit que nous n'euſsions à nous éloigner de la ville, où nous eſtions, pas plus que d'vne lieuë.

CHAPITRE IX.

Son depart d'Angleterre; & ſon arriuée à Lisbonne.

DAns ces intriques d'affaires, & dans l'incertitude de nôtre deliurance, nous conſultaſmes auec Dieu, ce qu'il valoit mieux faire pour ſa gloire, & tous d'vn commun conſentement jugeaſmes, qu'il ſe falloit tenir à la premiere miſſion, & qu'au plûtoſt il falloit reprendre la route de Portugal; veu que nous ne ſçauions pas la langue de la nation Angloiſe, & qu'il n'y auoit aucune eſperance d'y ſouffrir le martyre pour Ieſus-Chriſt, comme eſtans eſtrangers, & que pouuions eſtre facilement reconnus, & que nous n'y eſtions pas venus à deſſein: que ſi ce cõſeil ne reüſiſſoit point,

point, nous irions à beaux pieds à Lisbonne par la France, ayans mis à quartier toutes les occasions de reuoir l'Italie, ou nous ne jugions pas estre expedient de repasser: mais parce qu'il estoit necessaire de marcher par des lieux infectez d'heresies, & à pied, en temps d'hyuer, nous accommodasmes, & coupasmes nos longs habits le mieux qu'il nous fut possible, à la mode des François, & Anglois, & de cette façon nous fusmes garantis des froidures. De plus, le Commandant nous fit present de souliers, de bas, de chausses, & d'vn chapeau d'Angleterre: mais incontinent, craignant que cachez par cette sorte de vestemens, nous ne visitassions, peut-estre, l'Angleterre, il nous teint renfermez quelques iours en son logis, & ayant vne fois épié, si nous n'auions pas quelque lettre de Chrétiens, ou quelques escrits de magie (de quoi nos Prestres sont suspectez aupres d'eux, ne trouuant rien de semblable, il nous mit enfin en pleine liberté. Le 5. Decembre par commandement dudit Capitaine Commandant nous montasmes dans vn mesme vaisseau. Le iour suiuant, le vent

de fauorable qu'il eſtoit, ſe changea en vn tout contraire, accompagné d'vne furieuſe tempeſte. Les Anglois s'efforcent à l'encontre, & aprés auoir tâché bien long temps de prendre terre en vne Iſle diſtante de quinze lieuës, ils en furent cependant repouſſez, quoi qu'ils en fuſſent déja bien proches, & nous, qui de leur grace, auions vne place particuliere, tout mouïllez par les ondes continuelles (car chaque flot couuroit nôtre nauire) preſque morts de froid, & trauaillez d'vn étrange dégouſt, nous attendions la mort à chaque moment. I'oſe aſſûrer en verité, que l'eſpace de ces deux jours, nous auons plus receu de fatigues, qu'en nôtre precedente nauigation de pluſieurs mois: mais les conſolations du Ciel, deſquelles nôtre patience eſtoit recreée en eſtoient de beaucoup plus pures: & pour moy, en verité, je me ſuis mieux porté, que je n'auois fait de long-temps auparauant. Enfin les Matelots laſſez de la tempeſte, voyans qu'elle ne s'accoiſſoit pas, s'abandonnerent au gré du vent, butans ſeulement à quel port ils aborderoient le premier;

nier ; & ainſi rejettez en Angleterre, nous trouuaſmes vn autre port conſiderable. Ce fut icy, où nous éprouuaſmes que le conſeil du changemẽt d'habit nous auoit eſté vtile, pour tenter derechef nôtre ſortie du Royaume : car ſi nous euſſions eſté reconnus, il nous eût eſté bien difficile de ſortir, à cauſe des loix nouuelles de la Reine, par leſquelles on tenoit fermées toutes les frontieres. Deux Italiens, que nous rencontraſmes en la ville, nous ayderent fort à ſortir : l'vn eſtoit Genois, & l'autre Raguſois, tous deux Maîtres Pilotes : car comme ie m'eu donné à connoître (ayant auparauant conſulté l'affaire auec Dieu, & auec mon Compagnon) ils me donnerent vne aumoſne, mais petite ; je receus cependant vne plus-grande faueur, pour haſter nôtre voyage ſi deſiré pour Liſbonne, afin de pouuoir faire voile pour l'Inde durant cette année ; & nous auions déja trouué vn homme, qui nous deuoit liurer à Saint Iean de Luth, ville voiſine d'Eſpagne ; quand il nous vint du Ciel vne meilleure occaſion d'vn Marchand Alleman, qui

de fauorable qu'il eſtoit, ſe changea en vn tout contraire, accompagné d'vne furieuſe tempeſte. Les Anglois s'efforcent à l'encontre, & aprés auoir tâché bien long temps de prendre terre en vne Iſle diſtante de quinze lieuës, ils en furent cependant repouſſez, quoi qu'ils en fuſſent déja bien proches, & nous, qui de leur grace, auions vne place particuliere, tout mouïllez par les ondes continuelles (car chaque flot couuroit nôtre nauire) preſque morts de froid, & trauaillez d'vn étrange dégouſt, nous attendions la mort à chaque moment. I'oſe aſſûrer en verité, que l'eſpace de ces deux jours, nous auons plus receu de fatigues, qu'en nôtre precedente nauigation de pluſieurs mois: mais les conſolations du Ciel, deſquelles nôtre patience eſtoit recreée en eſtoient de beaucoup plus-pures: & pour moy, en verité, je me ſuis mieux porté, que je n'auois fait de long-temps auparauant. Enfin les Matelots laſſez de la tempeſte, voyans qu'elle ne s'accoiſſoit pas, s'abandonnerent au gré du vent, butans ſeulement à quel port ils aborderoient le premier;

nier; & ainſi rejettez en Angleterre, ous trouuaſmes vn autre port conſide-able. Ce fut icy, où nous éprouuaſmes ue le conſeil du changemẽt d'habit nous uoit eſté vtile, pour tenter derechef nô-re ſortie du Royaume: car ſi nous euſ-ons eſté reconnus, il nous eût eſté bien ifficile de ſortir, à cauſe des loix nouuel-es de la Reine, par leſquelles on tenoit ermées toutes les frontieres. Deux Ita-iens, que nous rencontraſmes en la ville, ous ayderent fort à ſortir: l'vn eſtoit Genois, & l'autre Raguſois, tous deux Maîtres Pilotes: car comme ie m'eu don-é à connoître (ayant auparauant con-ulté l'affaire auec Dieu, & auec mon Compagnon) ils me donnerent vne au-noſne, mais petite; je receus cependant ne plus-grande faueur, pour haſter nô-re voyage ſi deſiré pour Liſbonne, afin e pouuoir faire voile pour l'Inde durant ette année; & nous auions déja trouué n homme, qui nous deuoit liurer à Saint ean de Luth, ville voiſine d'Eſpagne; uand il nous vint du Ciel vne meilleure ccaſion d'vn Marchand Alleman, qui

auoit charge, par authorité des deux Roys, de ramener les prisonniers Anglois eschangez auec les Portugais, chacun en leur pays, assurez donc de cette commodité nous jugeasmes à propos d'attendre plûtost quelques jours, afin d'aller droit, que non pas nous joindre aux autres, qui faisoient voile plûtost; mais en des terres plus-reculées de nôtre chemin: si est-ce que le mauuais temps, & d'autres incommoditez remirent nôtre voyage au dixiéme jour de l'année suiuante. Ce retardement ne nous affligea pas peu, qui nous fit passer les Festes de Noël entre les Hughenots sans Messe; combien que celuy-là nous addoucit abondamment la dure necessité, qui n'estant attaché aux ceremonies d'aucuns Sacremens, nous fournit vne ample moisson de consolations, & d'aduersitez: car c'eût esté voirement vne espéce d'vn grand miracle de pouuoir sortir d'Angleterre, & méme ne pas estre jetté en prison. Nous fusmes pris pour Italiens, & non point pour Religieux. Nous auions logis assuré chez vne fême, à qui ce Marchand Alleman payoit

pour

pour nous; ſouz cette eſperance pourtant, que nous preſterions la main à procurer la deliurance du mary de cette femme, qui auoit en eſchange en ſa maiſon vn Cornet Eſpagnol pour répondant, lequel auoit eſcrit à ſes amis pour faire eſchange auec ſon mary. Les Officiers Anglois, qui ſçauoient que nous auions ces lettres ſur nous; & d'autre part ſoubçonnans que nous en deuſſions porter d'autres en Portugal, ſe jettent de nuit dans le logis, nous dépoüillent de tout, & nous foüillent tres-diligemment: mais ils ne trouuerẽt point ce qu'ils cherchoient. Cette méme nuit ils emmenerent en priſon le P. Hierôme de Angelis mon Compagnon, s'imaginans qu'il fût Eſpagnol; parce que certes parlant auec moy il luy eſtoit eſchappé quelques mots Italiens; ils ne le tindrent pourtant pas plus d'vne nuit. On nous defendit de ſortir du logis quelques jours: bien plus nous fuſmes appellez à l'examen, lequel acheué on nous donna la permiſſion de monter dans le vaiſſeau, & enfin ce jour ſi long temps deſiré de nôtre voyage commença à paroître,

roître. Et quoi que le vaisseau fût fort petit, & bien vieux, & fort peu fourni des choses necessaires pour tant de monde, qu'il menoit; toutefois la Prouidence diuine nous rendit & le vent & la mer si fauorable, & si propice, qu'en huict jours, sans & sauues nous arriuasmes heureusement au port de Lisbonne, où beaucoup plus determinez qu'auparauant, prests d'entreprendre nôtre chemin mille fois, mais d'vn desir extréme, nous y rencontrasmes de plus grandes difficultez, que nous n'auions pas experimentées jusques lors; il est bien vray qu'à moy, comme déja maître passé, toutes choses me sembloient bien facilles, en consideration des tres-arduës, que j'auois courageusement surmontées. A la verité je m'assûre, quoi que tout me manque du costé des hommes, que Dieu me fournira d'aisles propres, pour voler à son seruice, de qui ie me sens inui é depuis tant d'années, par vne si particuliere vocation: & bien que je me juge indigne d'vn si haut & si illustre ouurage; & que lors que je me considere entre tant d'illustres ouuriers, la rou-

rougeur me monte ſur le front ; j'eſpere cependant, pour froid & mor-fondu que je ſois, que je m'enflammeray pareillement par l'enuironnemẽt de tant de feux: mais quoi-que mon bon Maître daigne faire par mon entremiſe, tout redondera à ſa gloire, comme certains effets de ſa toute-puiſſance. Iuſques icy les lettres qu'il eſcriuit au Pere General, deſquelles quiconque viendra à peſer les mots, verra qu'on pouuoit les acheuer auec l'Epilogue de ces trauaux, que S. Paul parlant de ſa perſonne en ſa ſeconde Epiſtre aux Corinthiens a racontez en gros, en ces termes: *In itineribus ſæpè, periculis fluminum, periculis latronum, periculis in mari, periculis in falſis fratribus; in labore & ærumnâ, in fame & ſiti, in jejunijs multis, in frigore & nuditate in mortibus frequenter*: Dans les voyages bien ſouuent, perils des riuieres, perils des larrons, perils en mer, perils ez faux freres; en trauail, & en tribulation, en la faim & en la ſoif, aux jeuſnes frequens; au froid, & en la diſette de couuerture, aux morts journellement. De vray, il ſemble que Dieu par de ſi longs

apprentiſſages de deux ans a voulu eſprouuer ce ſien Seruiteur comme par vn certain Nouitiat du Iapon (ainſi que luy méme l'appelle en ſes lettres) & de la grace, dont Dieu, apres auoir eſté trouué digne de ſes faueurs, déuoit remplir ſon ame.

CHAPITRE X.

Une ſeconde nauigation en l'Inde, & ſon arriuée au Japon.

TOut incontinent qu'il fut deſcendu du nauire, il s'en alla à la maiſon Profeſſe, qui eſt à Liſbonne, dans laquelle, lors qu'il fut la premiére fois aux Indes, il auoit ſejourné peu de jours: mais à preſent, les cheueux à la negligence, la barbe longue, & auec vn habit eſtranger, & bien vil, plus ſemblable à vn Matelot, qu'à vn Religieux, il retournoit ſi diſſemblable à ſoy-méme, que d'abord on ne le reconnoiſſoit point: mais ayants reconnu qui il eſtoit, ils l'embraſſerent auec autant plus de joye, & de charité, qu'il y auoit

auoit long temps, qu'ils n'auoient rien du tout entendu de luy, ni méme aucun bruit. Charles treſſaillant d'ayſe, lors qu'il ſe conſideroit entre ces Peres mécõnoiſſable en ces vieux habits; il ne pût s'abſtenir de dire, que jamais en ſa vie il n'auoit eſté ſi richement veſtu, que lors qu'il fut couuert de ces haillons tout déchirez; ouy vrayment des enſeignes de la pauureté Chrétienne, & de ce veritable deſir, dont il bruſloit, d'étendre la Religion.

Et par ce que, comme nous auons dit cy deſſus, tout maintenant, ayant mépriſé toutes les occaſions de repaſſer en Italie, il auoit tourné ſon chemin vers Liſbonne, afin que cette année là méme enuiron le 8 Auril, apres ſon depart, il pût reprendre ſon voyage de l'Inde. A peine fut-il vn petit delaſſé du chemin, qu'il va incontinent declarer ſon deſir aux Superieurs, leſquels eſtans d'aduis qu'il ne falloit rien reſoudre, que premierement ils n'euſſent informé par lettres le R. P. General de toute l'affaire. Il fut donc contraint de reſter cette année dans le Portugal, d'autant que les réponces de Rome

me

me ne pouuoient eſtre apportées, pour le temps arreſté à faire voile. Il fut fort touché, non pas ſeulement du retardement ſuruenu à ſon deſir: mais bien d'vne plus grande crainte, qui le tourmentoit, ſçauoir que ſon voyage ne fût, peut-eſtre, rappellé en doute: & de vray, il ne s'en fallu gueres: car tout incontinent que ſes Parens ſceurent qu'il eſtoit retourné à Lisbonne, trauaillerent à le faire retenir dans l'Europe, par lettres eſcrites au Pere Claude Aquaviva, par leſquelles ils le ſupplioient inſtamment de les honnorer de cette faueur: que le deſir de Charles eſtoit ſuffiſamment ſatisfait par vne ſi rude épreuue. Le P. Claude cependant teint ferme dans ſa reſolution, eſtant méme cõfirmé par les prieres reïterée de Charles, qui luy donnoient clairement à entendre, que Dieu vouloit auoir Charles au Iapon. Demeurant cette année au College de Saint Antoine, il y fit Profeſſe de quatre vœux: mais comme de cinquante domeſtiques, les quarante eſtoient malades, il trouua vne riche occaſion de faire la charité aux domeſtiques indiſpoſez,

ſez, outre le ſoin, qu'il falloit pareillement prendre des eſtrangers: car comme en ce temps, toute la plus grande partie de la ville eſtoit affligée de maladies; du commencement preſque à chaque heure du jour, & de nuit on appelloit des Preſtres, pour entendre les Confeſſions des agonizans. Peu apres cette peſte prenant vn furieux accroiſſement, les domeſtiques de nôtre College partagerent le trauail en cette maniere (afin de les pouuoir tous aſſiſter) les vns couroient perpetuellement par la ville, pour ſoulager les corps, & les ames; les autres, l'Egliſe des deux maiſons demeurant ouuerte, eſtoient toûjours preſts à dire la Meſſe, ou à adminiſtrer les ſaints Sacremens de Penitence, & de Communion à ceux, qui y accouroient. L'année nonante huictiéme. & le commencement de la ſuiuante ſe paſſa en ces trauaux. Alors le Magiſtrat, qui eſt commis à l'adminiſtration des affaires des Indes, commanda que l'on teint preſts & munis de tout, les vaiſſeaux pour le temps accouſtumé de la nauigation prochaine; & ce d'autant plus

rigou-

rigoureuſement, que ceux, qui auoient fait voile l'année precedente, apperceuans vne grande flotte Hollandoiſe, qu'ils voyoient bien qu'on deuoit choquer, épouuantez auoient calé voile, & eſtoient retournez dans le port; d'où enfin ils ne bougerent plus. Les nauires donc, qui eſtoient reſtés vn an tout entier au port, afin d'obeïr au Commandant furent bien viſte ajuſtés, & pour les aſſûrer d auantage, on adjouta de plus ſept vaiſſeaux de guerre, qui pourroient defendre les autres contre tous ceux de l'ennemi: mais cõme la peſte opiniâtre au dernier point, gaſtoit toute la ville; les Preſtres refroidis par le peril faiſoient refus d'accompagner les Matelots, parce qu'ils voyoiẽt tres-bien que la flotte, dans laquelle ſe couleroit tant de monde d'vne ville infectée, pouroit eſtre probablement touchée du méme mal: que ſi cela fut arriué, ils preuoioient bien qu'il n'y auoit aucune eſperance d'eſchaper. Cette neceſſité pouſſa le Magiſtrat de demander ſecours de la Compagnie, dont ils ſe perſuadoient qu'on leur fourniroit bon nombre

de

de prestres, qui estans Compagnons de voyage, assisteroient les Mariniers, & consoleroient les malades, & les agonizans dans l'occasion, & dans le peril : à la verité leur esperance ne fut pas vaine: car on leur bailla vingt Prestres de la Cõpagnie, repartis dans diuers vaisseaux, pour ayder au besoin à toute la flotte. Charles fut du nombre de ceux-ci, qui de crainte de perdre cette belle occasion d'auancer la gloire de Dieu, ensemble auec le P. Hierôme de Angelis, son Compagnõ, qui luy estoit connu en la precedente nauigation, se mit derechef en chemin, sur la fin de Mars l'an 1599. estant Superieur de ceux, qui se trouuoient dans son vaisseau auec luy. En ce second voyage, se resouuenant que l'on auoit mis en sa garde & des siens, les Matelots, qui ont coûtume de s'embarquer en grand nombre; à cause de la grandeur des vaisseaux Indiens, qui paroissent en mer comme des petits chasteaux, il commença à reprendre auec beaucoup de ferueur les offices de charité, qu'il auoit exercez pendant son premier voyage: mais je dis, d'autant

plus

plus-conſtamment, qu'il eſtoit déja fait à la marine, comme vn maître paſſé & infatigable, à enſeigner les points principaux de la doctrine Chrétienne; à chanter les Pſeaumes; à appaiſer les diſſentions, à conſoler & aſſiſter les malades, à entretenir la Compagnie des diſcours du Ciel; à entendre les Confeſſions & à tous autres exercices ſemblables; & afin de ne pas raconter deux fois ſes trauaux, ce ſera aſſés de declarer en gros, de quelle façon il entreprit ce chemin, & auec quel ſoin, ſoit ſains; ſoit malades: il inſtruiſit ſans relâche les ſains, & les malades. Dans cette continuelle ſucceſſion de trauaux, il arriua enfin à Goa, où il fut contraint d'arreſter quelques mois, juſqu'à la ſaiſon propre pour faire voile au Iapon. Il ne luy manqua icy non plus de ſujet nouueau à exercer ſa patience: car attaqué d'vne fieure continuelle, en deux mois il fut tellement épuiſé, qu'il tomba preſque dans vne phthiſie. Voila en quel eſtat eſtoit Charles, quand le temps ſe preſenta propre à faire voile. Luy neantmoins deſireux de mourir au Iapon, ayant à la verité

vne

vne confiance admirable en Dieu, quoi qu'effectiuement trauaillé de la fievre, monte dans le nauire: & encore bien qu'il eût beaucoup enduré, apres vne nauigation de ſoixante cinq jours, qui le mit au port de Malaca le 2. de Iullet l'an 1600. l'eau douce méme manquant, toutefois par vne faueur de Dieu toute particuliere, qui a ſemblé vouloir couronner l'heroïque conſtance de ce grand homme, il fut remis en parfaite ſanté. Les Malacois receurent nôtre Pelerin auec vne charité du tout extraordinaire; & les Peres luy firent part de tres-agreables nouuelles. Ils contoient que nos Peres auoient obtenu diuerſes reſidences dans le Iapon, & que l'on eſtoit dans l'eſperance de ſi grands fruits dans cette vigne, que le petit nombre des vignerons ne ſembloit pas deuoir eſtre baſtant pour la cultiuer; & que voire-méme ne pouuans pas ſuffire à preſent à la fertilité de la moiſſon toute voiſine, ils imploroient l'aſſiſtance de leurs Confreres; afin qu'ils s'en vinſſent, & leur preſtaſſent la main: tout embrazé donc par le recit de ces nouuelles, à pourſuiure,

plus-conſtamment, qu'il eſtoit déja fait à la marine, comme vn maître paſſé & infatigable, à enſeigner les points principaux de la doctrine Chrétienne; à chanter les Pſeaumes; à appaiſer les diſſentions, à conſoler & aſſiſter les malades, à entretenir la Compagnie des diſcours du Ciel; à entendre les Confeſſions & à tous autres exercices ſemblables; & afin de ne pas raconter deux fois ſes trauaux, ce ſera aſſés de declarer en gros, de quelle façon il entreprit ce chemin, & auec quel ſoin, ſoit ſains; ſoit malades: il inſtruiſit ſans relâche les ſains, & les malades. Dans cette continuelle ſucceſſion de trauaux, il arriua enfin à Goa, où il fut contraint d'arreſter quelques mois, juſqu'à la ſaiſon propre pour faire voile au Iapon. Il ne luy manqua icy non plus de ſujet nouueau à exercer ſa patience: car attaqué d'vne fieure continuelle, en deux mois il fut tellement épuiſé, qu'il tomba preſque dans vne phthiſie. Voila en quel eſtat eſtoit Charles, quand le temps ſe preſenta propre à faire voile. Luy neantmoins deſireux de mourir au Iapon, ayant à la verité

vne

vne confiance admirable en Dieu, quoi qu'effectiuement trauaillé de la fievre, monte dans le nauire: & encore bien qu'il eût beaucoup enduré, apres vne nauigation de ſoixante cinq jours, qui le mit au port de Malaca le 2. de Iullet l'an 1600. l'eau douce méme manquant, toutefois par vne faueur de Dieu toute particuliere, qui a ſemblé vouloir couronner l'heroïque conſtance de ce grand homme, il fut remis en parfaite ſanté. Les Malacois receurent nôtre Pelerin auec vne charité du tout extraordinaire; & les Peres luy firent part de tres-agreables nouuelles. Ils contoient que nos Peres auoient obtenu diuerſes reſidences dans le Iapon, & que l'on eſtoit dans l'eſperance de ſi grands fruits dans cette vigne, que le petit nombre des vignerons ne ſembloit pas deuoir eſtre baſtant pour la cultiuer; & que voire-méme ne pouuans pas ſuffire à preſent à la fertilité de la moiſſon toute voiſine, ils imploroient l'aſſiſtance de leurs Confreres; afin qu'ils s'en vinſſent, & leur preſtaſſent la main: tout embrazé donc par le recit de ces nouuelles, à pourſuiure,

traignoit d'entreprendre cét ouurage ; parce que le feu n'auoit pas ſeulement gaſté la vieille Egliſe ; mais auſſi cauſé vn tel dommage au College, qu'il ne luy auoit laiſſé autre choſe que les parois de l'Egliſe, qui méme eſtoient tellement ébranlées par l'ardeur des flammes, qu'elles ſe trouuoient du tout inutiles. A méme temps infatigable tout à fait, il trauailloit à nettoyer les ames des Portugais par la Confeſsion ; & lors qu'il leur preſchoit en leur langue, il n'abandonnoit pourtãt pas les pauures malades de l'hoſpital dans la neceſſité : dans toutes les maiſons que la Compagnie poſſede dans les Indes Orientales, c'eſt maintenant vne coûtume inueterée, depuis le temps de S. Xauier, de faire vn Sermon de la Paſsion de nôtre Sauueur châque Vendredy ; ce Sermon eſt ſuiui d'vne Proceſsion, non pas ſeulement celebre pour la multitude de monde qui y accoure, ni ſeulement à cauſe des boutiques fermées : mais beaucoup plus remarquable tant pour le grand nombre de luminaires, que l'on allume pour donner luſtre aux enſeignes des myſteres de la Paſsion ; que pour la

multitude de ceux, qui ſe deſchirent le dos à coups de foüets, juſques à tirer le ſang en abondance. Par cét exemple s'exciterent, en ces quartiers, de grans changemens de vie; & n'y eût pas moins de Chrétiens, qui furent attirez à corriger leurs mœurs; que de Payens à embraſſer la Religion, qui appriuoiſez par vn ſi deuot ſpectacle, firent peu à peu ployer leur opiniatreté ſouz le joug des couſtumes Chrétiennes: mais parce que le diſcours de celuy, qui preſche des tourmens de Ieſus-Chriſt s'allume bien difficilement, quand ſon ame n'eſt pas auparauãt enflammée de l'amour de la croix; afin que la moiſſon de cette année fut voirement plus-abondante, ils choiſirẽt Charles, dont le zele & deſir de patir, s'eſtoit déja plus que ſuffiſamment fait paroître. Les lettres eſcrites, & imprimées de cette année teſmoignent que le fruit a reſpondu à ſon trauail. Il aſpiroit cependant apres le jour de ſon depart, qui fut enfin apres quelques mois, auec le méme vaiſſeau, qui l'auoit porté à Macao, & ayant eu le vẽt fauorable, il acheua le reſte des mille lieuës, qui reſtoient; & enfin aborda au port de la vil-

le

le de Nangaſachi, l'an 1602. auec une joye incroyable en ſon ame; quand il conſideroit à par-ſoy meurement, qu'il eſtoit arriué à preſent au terme ſi long temps deſiré, & qu'apres auoir eſſuyé tant d'affronts, & de difficultez, il l'auoit enfin rencontré, apres auoir fait vn chemin de vingt quatre mille lieuës.

CHAPITRE XI.

La publication de l'Euangile, & ſes occupations dans le Iapon.

CE braue Pere demeura dans le Iapon vingt ans, dont il en employa ſeze à cultiuer les mœurs des Payens, & des Catholiques; du commencement en publique, par aprés en priué: mais les quatre de reſte, il les acheua, pas tout entiers, dans les incommoditez tout à fait incroyables de la priſon d'Omura. Ie mettray icy en abregé, mais tres-court, les longs trauaux des dix premieres années, qu'il a entrepris par l'authorité des Superieurs; ces années furent ſuiuies d'vne tres-cruelle perſecution, que

nous raconterons au chapitre ſuiuant. De Nangaſachi (où il auoit pris terre, comme nous auons dit auparauant) il fut incontinent enuoyé au College d'Arima pour apprendre la langue Iaponoiſe, qu'il eſtudia vn an tout entier, auec toute ſorte de diligence. Il y auoit vn Seminaire nouueau, pas bien-loin du College, tranſpoté en ce lieu de Nangaſachi, dans lequel eſtoient eſleuez pluſieurs garçons Iaponois, en partie d'aumoſnes mandiées d'Europe pour ce ſujet; en partie données liberalement par Iean Seigneur d'Arima. Cela ſe fait à deſſein de les faire gouſter la ſçience de la Religion Chrétiene auec les lettres: afin que tout auſſitoſt qu'ils ſont inſtruits de ces deux pieces, ils viennent par aprés à trauailler à la conuerſion de leurs Compatriots, auec plus de conſtance & de zele. Il n'y a point bien long temps, qu'à cette fin l'on eſtablit vne Congregation de la Vierge ſouz le tiltre de l'Annonciation, & l'on en donna l'adminiſtration à ce Seruiteur de Dieu, qui ſçachant tres-bien, combien il alloit du ſeruice de la Diuine Majeſté d'inſtruire cette jeuneſſe à la vertu, qui par

aprés

aprés auance eſtrangement la propagation de la doctrine Euangelique. L'année qu'il s'adonna à apprendre la langue, il tâcha à méme temps, mais, ie dis, de toutes ſes forces, de leur enſeigner la façon d'accroître la ſainteté de leurs ames: mais afin que le fruit fût tel, que l'on a accouſtumé d'attendre des Congregations, il ſe ſeruoit de pluſieurs circonſpections; & méme il inſtituoit vn examen, pour receuoir les Penſionnaires dans l'Aſſemblée des Congreganiſtes, & faiſoit cette faueur à ceux là ſeulement, qu'il auoit remarquez les plus ſeruens: puis aprés huict jours entiers, il les preparoit par diuers ſaints exercices, par Meditations, & Confeſſions generales des pechez de toute leur vie. Il n'auoit point de plus-grandes delices, que d'eſtre en la ſainte Compagnie de ſes enfans ſpirituels, aprés le diſné & le ſoupé, de s'entretenir auec eux de diſcours ſpirituels; de leur enſeigner la maniere de mediter les choſes du Ciel; de les exercer en diuers actes, que l'on appelle de mortification; en vn mot d'enflammer leur vertu par les ardantes lumieres de ſes Predications. Le fruict d'vne cer-

taine ferueur du tout extraordinaire, & d'vne deuotion qui fleuriſſoit dans l'ame de ces jeunes Penſionnaires, paya abondamment le grand ſoin, qu'il auoit pris pour eux: méme vn, qui auoit eſté choiſi Prefect de la Congregation, paruint à vn tel degré de vertus, par la conduite de Charles, que mourant aprés ſix mois ſeulement, il laiſſa, aprés ſa mort, vne telle opinion de ſa ſainteté, qu'elle teſmoignoit clairement combien l'inſtruction de ſon Maître auoit eſté excellente. Il ſçauoit déja la langue Iaponoiſe, autant qu'il luy faiſoit de beſoin, quand par le commandement des Superieurs de la maiſon d'Arima, il fut enuoyé à Aire, place fort peuplée, éloignée ſeulement d'vne lieuë d'Arima. La Compagnie y auoit vne reſidence, qui fut dõnée à Charles, & à ſon Compagnon, afin de cultiuer cette nation, qui montoit à huict mille hommes. Ce fut le premier champs, que ce ſçauant Laboureur arrouſa de ſes ſueurs, quand il ſe vit introduit dedans ce champs, aprés des ſouhaits de tant d'années, de crainte que ſon induſtrie ne cedât à ſes anciens deſirs, il ſe reſolut en ſon ame de ne

fuyr

fuyr aucun trauail, par lequel il peût conſeruer & accroiſtre la vigueur de la vigne, que le grand Pere de famille auoit commiſe à ſa charge: auſſi fit-il, comme il auoit arreſté. Commençant donc par la culture des Chrétiens, il leur rendit tous les deuoirs d'vn Paſteur, leur adminiſtrant les Sacremens de Penitence, de l'Euchariſtie; & méme, quand la neceſſité le requeroit, de l'Extréme-Onction aux mourans, leſquels il ſoulageoit dans leurs peines, auec vne conſtãce admirable, dans les dernieres alarmes de ce ſi dangereux paſſage. Ce trauail eſtoit eſtrange, pour le grand nombre de malades, qu'il falloit ſouuent aller viſiter à pluſieurs lieuës de là, eſtans bien ſouuent éloignez les vns des autres d'vne grande traite de chemin. Pluſieurs fois donc en jeuſne, & tout las retourné qu'il eſtoit d'vn coſté, on l'appelloit de l'autre; ceux qui attendoient ſon retour, arreſtoient méme chez nous: mais luy n'eſtant repeu d'autre viande, ni d'autre ſommeil, que de celuy, que luy ſuggeroit l'ardẽt deſir du ſalut du prochain, & ſa ferueur d'eſprit, ſe tranſportoit promptement par tout, où on le demandoit. Il

n'obmettoit jamais l'explication de la doctrine Chrétienne. Il visitoit en priué les Chrétiens de son district, & les fortifioit par des enseignemens extremement propres: & si quelquefois l'occasion se presenroit de prescher, pour plus feruement auancer la Foy, il falloit qu'il en vsât auec vne telle addresse, qu'il ne vinst à pas trop irriter le courroux de l'Empereur du Iapon (que l'on sçauoit estre ennemi de nos sacrez mysteres) & ainsi reculer l'affaire, plûtost que l'auancer; encore bien qu'en ces quartiers jusques lors il n'auoit paruë aucune persecution. Il ne remedioit pas seulement aux maladies spirituelles des ames; mais il pourvoyoit même de tout son possible aux necessites des corps: car il en auoit entre-eux quelques-vns de grande noblesse, qui du passé, lors qu'ils auoient la fortune en pouppe, auoient grandement soulagé l'Eglise, de leurs richesses; mais à present dépoüillez de leurs biens, aussi bien que de leurs dignitez pour la Religion, n'estoient appuyez qu'en la seule confiance en Dieu, & en la charité chrétienne. Charles, qui auoit vne tendresse de cœur, & des entrailles

trailles de pitié, tâchoit de les assister tous, non pas seulement par sa petite & pauure espargne; mais aussi par des aumosnes mandiées des Portugais, & des Iaponnois Chrétiens. Le soin des Chrétiens ne luy faisoit pas oublier celuy de conuertir les Payens: afin d'y reüssir, il s'accommodoit, autant qu'il luy estoit possible à leur façon, quoi que tres-differente de celle de l'Europe; & encore bien que d'abord la nature, accoustumée à choses tout contraires, parfois en eût de l'horreur; toutefois ce desir ardant de mourir pour Iesus-Christ, & pour l'auancement du salut du prochain, luy rédoient toutes choses, pour insipides qu'elles fussent, tres-douces & tres-agreables. A la verité il semble que pour cela, il ait esté fauorisé du Ciel d'vne grace toute particuliere d'améner la plus part de son monde, à la bergerie de Iesus-Christ: car de sa main, il baptiza jusques à cinq mille hommes (ainsi qu'il est tesmoigné dans des regiſtres tres-assûrez, pour prouuer sa saintete) lequel nombre à la verité, ne doit pas sembler petit à ceux, qui peseront la multitude d'Ouuriers tres vaillans; & le malheur des temps,

temps, & la grande reſerue à prendre bien garde, que par vn coup trop hardy, on ne vinſt à ruiner l'affaire principalle. Ceux, qui eſtoient déja grans, incontinent aprés le Bapteſme, s'en alloient de cét exil dans le Ciel, auec le grand contentement de Charles. Il me prend pareillement enuie de rapporter icy le ſuccés du cas ſuiuant: il ſe promenoit par hazard, dans vne belle plaine; quand de loin il apperçoit vn grand monde de gens, qui s'aſſemblans dans vne méme place, tant que l'on pouuoit juger de ſi loin, regardoient quelque choſe, au milieu de la trouppe; comme donc il auoit toûjours le hameçon preparé à la peſche des ames, il s'enqueſte d'vn qu'il rencontre, ce que l'on faiſoit de nouueau, en cette grande aſſemblée de monde ſi preſſé: ayant appris, que c'eſtoit l'enfant d'vn Payen, que la populace toute eſtonnée conſideroit rendant l'ame; nôtre Charles, ayant bien viſte trempé ſon mouchoir dans l'eau voiſine, accoure & fend la preſſe; & comme s'il eût voulu faire l'épreuue de quelque remede ſur le mourant, il fit couler l'eau de ſon mouchoir, adroitement ſur la teſte du malade,

lade, prononçant la formule des parolles ſacrées; peu d'heures aprés l'enfant rendit l'ame. Le gain de cette ame, qui peut-eſtre, autrement eût eſté perduë, remplit le Pere d'vne telle joye, qu'il aſſûra par lettres eſcrites bien au large à ſes Compagnons Portugais, qu'encore que Dieu ne luy eût donné autre recompenſe de ſes trauaux, qu'il auoit endurez juſques à ce jour; ou qu'il deuoit endurer par aprés, il ſe tiendroit neantmoins plus que ſuffiſamment payé par le ſalut de cette ſeule ame procuré par luy comme inſtrument. Pendant qu'il eſt occupé à aſſiſter le prochain, il ne s'oublie pourtant point de ſa propre perfection: car il auoit accouſtumé, tous les deux mois, de retourner au College, où par les Conferences ſpirituelles, que l'on faiſoit, touchant l'aduancement propre d'vn chacun; tantoſt de la façon d'aſſiſter cette nation, & l'enflammer du deſir de la Religion; tantoſt de la meilleure inſtitution des Chrétiens, il donnoit quelque relaſche aux fatigues de de ſon eſprit, & reſpiroit tant ſoit peu; & à guiſe d'vne prudente Nourrice, il ſe repaiſſoit d'vne plus-exquiſe viande, afin que retournant

tournant incontinent vers ſon trouppeau, il eſleuât ce peuple, encore tout tendrelet & ignorant en la Foy, mais plus facilement & plus puiſſamment auec ces ferueurs conceuës, comme auec vn doux laict. Ayant employé preſque deux ans en ſemblables occupations, il fut enuoyé à Meaco, Capitale du Iapon, & comme le Pantheon de l'Idolatrie. La Compagnie y tient vn College, le Cubo le diſſimulant, & le tolerant (c'eſt ainſi qu'ils appellent l'Empereur du Iapon) il exerça ſept ans l'office de Miniſtre en cette maiſon, mais auec vne telle charité enuers tous, que toûjours d'vn méme viſage, en toute ſorte d'occurrences il receuoit, écoutoit, & conſoloit vn chacun; & cette affabilité & grande douceur en ſa conuerſation luy acquit vn amour reciproque de tous; tellement que l'on auoit accouſtumé de le propoſer à tous pour vn exemplaire à imiter. Pour ce ſujet, le Pere François Pacecus, excellent Ouurier de cette vigne, diſcourant par fois auec ſes Compagnons, auoit accouſtumé de leur conſeiller de traiter ſouuent auec le P. Charles, par ce que ſans doute, par la frequente con-

uerſa-

uerſation de cét homme (ſelon qu'il diſoit) embrazé de charité, ils viendroient à apprendre ſans aucune difficulté la loy d'vne charité accomplie au dernier point. Mais d'autant plus qu'il eſtoit condeſcendant & charitable enuers les autres; autant plus ſe rendoit-il ſeuere & rigoureux enuers luy-méme; non content d'auoir recommandé la penitence de parolles ſeulement, ſi luy-méme n'en monſtroit le chemin par effect. Quand il ſe portoit bien, il prenoit, preſque toutes les nuicts la diſcipline: mais au ſaint temps de Careſme, il ſe déchiroit le dos, juſques à en tirer le ſang. Il mangeoit, & beuuoit ſi peu, que ſa refection journaliere (outre les jeuſnes ordinaires, qu'il obſeruoit toutes les veilles des Feſtes plus-ſolemnelles) pouuoit à bon droit eſtre appellée, vne abſtinence perpetuelle: adjoutez à cecy vne rude haire, dont il ſe chargeoit bien ſouuent; & parce que les Europeens, à cauſe d'vne ſi grande diuerſité de l'air, & du climat, ont accouſtumé de ne rien deſirer auec tant de paſsion dans le Iapon, que les fruits de ce Pays-là; luy, à deſſein de ſe ſurmonter ſoy-méme, n'en gouſta point du

tout,

tout, l'eſpace de pluſieurs années ; & eût tenu ſon propos inuiolablement, ſi ſes Superieurs ne luy euſſent pas commandé de temperer vn petit ſes ferueurs à l'auenir, en moderant cette grande auſterité. I a rare vnion de ſon ame auec ſon Dieu ne cedoit en rien à cette ardeur de ſe cõbatre ſoy-même, & ſes paſſions. C'eſtoit ſa couſtumé, chaque année, de ſe retirer l'eſpace d'vn mois, du tracas de tout affaire exterieur, & de la conuerſation des hommes : & pour lors, comme s'il eût ſonné la retraite, recueilli en luy-méme employoit ces tres-heureux jours auec Dieu dans les exercices ſpirituels, & dans des eſlans d'vne amour tres-ardente: car en ce temps principalement, il recommandoit à Dieu le ſalut de ces ames, & faiſoit vn amas de nouueaux eſprits, dont par aprés tout embrazé il reprenoit ſes fonctions ordinaires. Dans ſes Oraiſons, il eſtoit tous les jours rempli d'vne ſi grãde douceur de plaiſirs celeſtes, qu'il luy eſtoit impoſſible de la cacher aux yeux des hommes. Les larmes à la verité couloient, lors qu'il diſoit la Meſſe, & les ver-

ſoit

ſoit en grande abondance, eſtant tout abſorbé de la douce preſence de ſon Dieu (comme l'on a prouué dans les inſtrumens authentiques, dreſſez pour teſmoigner ſa ſainteté) ſans doute que de cette ſi intime vnion auec Dieu naiſſoit cette force celeſte d'eſprit, auec laquelle, d'vn grand courage, il faiſoit litiere de cette vie mortelle; auſſi bien que cette promptitude ſi ferme, & ſi conſtante, dont il embraſſoit toutes les occaſions d'endurer. Pendant qu'il ſejournoit à Meaco, quelques Iaponnois retournez de cette ville, à cauſe (comme ils ſe plaignoient hautement) qu'ils y auoient eſté, pendant quelque debat ſurvenu, traitez indignement par les Portugais, demandoient de leur Roy Xongo, qu'il prit raiſon de cét affront. Le Roy, voyant qu'il n'eſtoit pas encore temps de faire éclater ſon courroux, couurit la haine conceuë contre les Portugais, differant la vengeance juſques à ce que le nauire, qui part tous les ans de Meaco, pour le Iapon, fût arriué. Alors donc à l'improuiſte il commande qu'on aſſaille, & que l'on prenne à viue force le

vaiſſeau; de plus que l'on luy amene priſonnier en ſon Palais le Maître Pilote, & tout le reſte de ſes gens, afin d'en prendre vengeance ſelon ſon bon plaiſir. que ſi cette entrepriſe ne luy eût pas reüſſie, on faiſoit courre vn bruit, que le méme Roy auoit reſolu de faire maſſacrer tous les Religieux & les Portugais, qui ſe trouuoient dans ces Iſles. Pluſieurs ébranſlez par vn ſi cruel & certain bruit de leur prochaine ruine ne craignoient pas peu ce danger euident de leur vie: mais ce courage inuincible & ſans crainte de Charles releua leur conſtance vn peu branſlante, & les exhorta puiſſamment à expoſer promptement leur vie, & à ne pas craindre les injures de celuy qui ayant maſſacré les corps, y trouuoit le plus haut bout de ſa puiſſance. On luy auoit en ce temps baillé la charge de la Congregation des Catechiſtes, comme autrefois il auoit eu à Arima, la Congregation que l'on appelle de la Miſericorde, dont la fin eſt de ſoulager la diſette des pauures par la liberalité des riches, de ſecourir les malades, & de deliurer du peril les enfans, qui par vne cruauté inouye ſont expoſez par ces Barba-

res

res au bord de la riuiere, à deſſein de les ſubmerger, & baptizer ceux, qu'ils retirent de ce malheur: il eſtoit le principal à exercer ces œuures de charité, tant conuerſoit-il volontiers auec les perſonnes de baſſe condition: il ſe perſuadoit auoir fait fort peu de choſes d'auoir mandié pour le ſoulagement des pauures, ſi luy-méme ne chargeoit les aumoſnes ſur ſes épaules: mais tout cela (comme il arriue ordinairement) ne luy tournoit qu'à honneur & veneration, reſtant toûjours plus glorieux par le mépris de ſoy-méme, qu'il deſiroit ſi ardamment conſeruer, que jamais il ne diſoit mot, ni de ſes occupations, ni de l'eſclat, & ſplendeur de ſa maiſon. Ce grand zele de noſtre Charles ne put pas eſtre renfermé dans les eſtroites murailles de la ville, quoi-que tres-peuplée; il pouſſa l'induſtrie de nôtre Saint aux bourgades voiſines, qu'il viſitoit par fois, pour y jetter la ſemence de l'Euangile; & vne fois, dans ces miſſions il eſchapa par vne faueur du Ciel, vn peril euident de ſa vie; quand au paſſage d'vne riuiere le bateau renuerſa: mais auſſi n'eſtoit-il pas raiſonnable que

celuy-là fût abyſmé des eaux, qui par l'ordonnance du Ciel eſtoit reſerué pour les feux; afin de ſeeller la Religion par les flammes: mais quoi qu'il euada de ce peril ſi euident, il luy reſta pourtant bien du ſujet de ſouffrir: car cette cheute luy cauſa vne grande maladie, ſoit à cauſe qu'il demeura bien long temps ſouz les eaux; ſoit qu'en eſtant enfin retiré, en negligeant de s'eſſuyer, on ne luy auoit point apporté de remede, en le ſéchant à l'heure méme. Quand il demeuroit au College, il eſtoit infatigable à entẽdre les Confeſſions; de ſorte, que non ſans grande raiſon ceux-là, qui l'ont admiré, aprés auoir demeuré bien long temps auec luy à Meaco, ont remarqué, que jamais il ne teſmoigna aucune difficulté, ou allegua quelque excuſe, ou remiſe à autre temps, toutes les fois que l'on l'appelloit à ſa chaire, pour entendre les Confeſsions; ayant laiſſé vn exemple, qui monſtre au doigt, combien il eſt raiſonnable que les Marchans des Ames ne ſoient pas moins vigilans à ce gain ſalutaire, que les marchans du monde, qui ne ſe laſſent pas ayſément, lors qu'ils voyent paroître quelque eſperance

rance de gain. Aprés auoir demeuré ſept ans à Meaco, les Superieurs l'eſtablirent Procureur de la Prouince ; cette charge eſtant de tres-grande importance au Iapon; auſſi conuient-il que celuy, qui en eſt l'Adminiſtrateur, ait des entrailles de charité: car comme les maiſons & les reſidences de la Compagnie en ces Iſles, ne ſont fondées d'aucune rente, ni tribut, c'eſt à faire à ce Procureur de fournir à tous (qui ſont en grand nombre par tout le Iapon) tout ce qu'il leur eſt neceſſaire, pour le regard du viure, veſtement, Egliſe, viatique, & choſes ſemblables; charge vrayement qui tant plus qu'elle eſt remplie de fâcheries ; d'autant auſſi eſt-elle plus propre pour le ſeruice de Dieu ; afin que les autres entierement deliurez de ces ſoins, ſe puiſſent plus promptemẽt tranſporter, où l'eſperance d'vne plus-abondante moiſſon ſe découure. Cõme donc pour cét effect il falloit aller à Nangaſachi, ville plus propre pour la commodité du port, auſſi bien que pour les vaiſſeaux de Meaco ; il n'eſt point à croire, combien la nouuelle de ſon depart cauſa

de triſteſſes, non pas ſeulement aux Catechiſtes; mais méme à tous les Catholiques, qui l'aymoient, & le reſpectoient comme leur Pere: ſes entrailles furent pareillement touchées d'vne certaine tendreſſe, quand il ſe vit eſtre arraché de ce bon peuple, qu'il auoit cultiué auec tant de ſueurs. Il les conſola donc par vn diſcours tres courtois, & les exhorta de tenir ferme en la Religion, qu'il leur auoit enſeignée Il ne ſortit pas de la ville ſans vne ſuite de pleurs d'vn reſſentiment tres tendre, & jamais il ne put empeſcher que pluſieurs Chrétiens deſireux de joüyr de la conuerſation de leur Paſteur, auſſi long temps, qu'ils pouuoient, ne l'accompagnaſſent à quelques lieuës de la ville. Incontinent, qu'il fut arriué à Nangaſachi, il ſe mit à exerçer ſa charge, & l'adminiſtra ſept ans, juſques à ce qu'il fut méné en priſon, pour la defenſe de Ieſus-Chriſt. Il n'eſt pas à dire, combien la charité de ce grand homme ſe fit paroître dans ce gouuernement de la Prouince: car encore bien que ce ſoit vne choſe tres-difficile, de faire à méme temps toutes les fonctiõs accou-

accouſtumées; & enſemble d'accomplir & ſatisfaire aux volontez de tous; toutefois cette adminiſtration luy reüſit ſi heureuſement, qu'il pouruoyoit à tout en ſon temps, & preuenoit toûjours à la neceſſité d'vn chacun; ce qui eſt bien facile & fort ayſé à l'amour; quand elle s'eſt vne fois emparé d'vn cœur : & de vray cela fut trouué de tous d'autant plus eſtonnant que des le beau commencement de ſon gouuernement, la tempeſte de la Tyrannie fut plus furieuſe (nous la deſcrirons au Chapitre ſuiuant) qui nuyſit grandement à ſes deſſeins, & luy rendit la pouruance des choſes neceſſaires, fort difficile, & ne luy permit, qu'auec d'eſtranges trauaux, de ſatisfaire aux deſirs d'vn chacun

CHAPITE XII.

Le commencement, & le progrés d'vne certaine, mais tres-furieuſe tempeſte.

ENcore bien que depuis le temps, que S. François Xauier, cét Apoſtre des Indes (qui le premier de tous deſcendit dans le Iapon l'an 1549. le 15. du mois

d'Aouſt, le jour, auquel la Vierge monta dans le ciel) porta le flambeau de l'Euangile dans le Iapon, ſe ſoient éleuées diuerſes tempeſtes, en diuers temps, contre cette éclatante lumiere de la foy, comme nous auons ſçeu par les relations de ceux, qui ont mis en lumiere les hiſtoires de ces Iſles, & par le teſmoignage irrefragable de pluſieurs, qui pour la defenſe de la Religion, ont eu la teſte tranchée, ou bien ont eſté attachez à des croix; toutefois quiconque viendra à mettre en parallele les tyrannies paſſées, auec la Rage de ce temps, il ſera contraint de confeſſer ingenuement, quoi qu'auec peine, que cette tempeſte, qui eſt encore dans ſon fort, quand i'eſcris cecy, ſurpaſſe de beaucoup toutes les precedentes, en cruauté; ſoit pour la grieueté des ſupplices; ſoit pour la multitude, & la condition de tous les eſtats, & de chaque ſexe & âge, qui tous ont liberalement & courageuſement donné leur vie. Et parce que durant le tourbillon de cette ſanglante perſecution Charles repandit ſon ſang pour la Religion; afin que l'on voye plus clairement,

qu'il

qu'il a ſouffert la mort pour la publication de la foy, pour auoir, dis-je, annoncé la Foy cõtre les edictz publiques de l'Empereur, ie raconteray en ce lieu, dez ſon premier commencement, la naiſſance, & le progrés de cette perſecution. L'année 1612. eſtoit en ſon cours, quand de jour en jour la Relligion Chrétienne prenoit de merueilleux accroiſſemens, & eſtoit paruenuë juſques à ce point, que l'on contoit pluſieurs centaines de mille Chrétiẽs; vn certain Eueſque ayant la charge des choſes ſacrées, que le Souuerain Pontife, par ſon pouuoir abſolu auoit choiſi de nôtre Compagnie, & contraint de prendre le gouuernement Apoſtolique, & face-
14 ceux de cette Egliſe naiſſante. Cent & cinquante Religieux de quatre Ordres diuers inſtruiſoient les Iapõnnois; outre pluſieurs autres Iaponnois, Preſtres ſeculiers, & vn grand nombre de Catechiſtes; neuf de la Saincte famille de S. Dominique; quatorze de l'Ordre du Seraphique S. François, quatre de S. Auguſtin, leſquels eſtans venus depuis peu d'années au Iapon, n'auoient pas beaucoup de reſi-

dence, mais s'employoient, dans des Chapelles, dont ils auoient la charge, au ſalut des Barbares, auec l'approbation de tous, auſſi bien que de leur grande diligence. On en comptoit de la Compagnie cent & vingt trois, ayans partagé entreeux, dans tout le Iapon, tant Colleges, Seminaires, que reſidences, plus de trois cens; outre pareil nombre de maiſons, qu'ils auoient eſté contraints d'abandonner, pour les perſecutions ſuruenuës auparauant. Voila l'eſtat de cette Egliſe; quand l'Enfer méme ſembloit conſpirer à la ruine des Chrétiens (ſans doute par vne permiſſion particuliére de Dieu (afin que la ſemence de la Religion arrouſée du ſang de pluſieurs, produiſit de plus profondes racines, en ces lieux. Et les Iapponnois ne furent pas ſurpris à l'improuiſte; mais auertis par des prodiges, & ſignes du Ciel: car vn an entier auparauant qu'ils fuſſent accueillis de cette tempeſte, on trouua, non ſans vn miracle, dans deux troncs de figuiers blans, des croix noires, que tous prirent pour auant-courieres de cette bouraſque, qui leur pendoit ſur la teſte:

teſte: méme cette tempeſte leur fut predite par les ménaçes du diable, qui, quoi qu'il ſoit tenu pour le pere du menſonge, eſt pourtant bien ſouuent, par la vertu d'en-haut, contraint de dire la verité. Quelque Preſtre eſtant pour exorcizer vn Iaponnois, commandoit au démon de ce pauure homme poſſedé, de dire ſon nom, & pour quel ſujet il s'éſtoit emparé de cét homme? il reſpondit qu'il eſtoit entré dans le Iapon, pour y troubler la Religion Chrétienne, comme il auoit fait pluſieurs années auparauant au Royaume d'Angleterre, d'où il eſtoit ſorti tout fréchement: de vray fort peu auparauant ces bruits, quelques Seigneurs ennemys de la Religion s'inſinuants dans l'eſprit pointilleux du Prince, auertirent Daïuſama (c'eſtoit ainſi que ſe nommoit le Pere du Prince, qui encore aujourd'huy gouuerne le Iapon) qu'il cût à prendre bien garde, ſi ſon eſtat eſtoit en aſſûrance, laiſſant ainſi de jour en jour, gliſſer dans ſon Royaume l'exercice de la Loy Chrétienne: qu'il n'eſtoit nullement croyable que des hommes prudens, & de grand jugement (cõme

ſont

ſont les Europeens) ayans abandonné leur pays, & braué de ſi vaſtes Mers, vouluſſent ſouffrir tant d'incõmoditez & ſur mer, & ſur terre, à deſſein, ſeulement de veiller à leur ſalut, & pour gagner leurs ames; & qui eſtans reculez aux extremitez de la terre, n'ont aucune charge de ces choſes, & beaucoup moins le deſirent-ils. On laiſſoit donc à tirer la concluſion, ſçauoir que la Religion n'eſtoit qu'vn pretexte: mais qu'en effect l'on muguetoit ces Iſles, ſous vn beau ſemblant d'vne nouuelle Religiõ, comme les Iſles Philippines, & d'autres pays pouroient teſmoigner leur eſtre arriué: de plus, vne autre choſe ne donnoit point peu d'accroiſſement au ſoubçon de l'Empereur, ſçauoir; qu'vn Embaſſadeur de la nouuelle Eſpagne arriuant au Iapon, ſon Maiſtre Pilote ne connoiſſant pas bien le port, de peur de s'expoſer peut-eſtre, imprudẽment à quelque peril, auoit fait couler tout doucement, & comme en épiant, ſon vaiſſeau dans le port. Cela ne pleut pas au Roy, qui interpretoit tout en pis: & qui plus eſt, vn certain Anglois heretique vous exaggeroit & amplifioit

ſoit tout cecy auprés du Cubo méme, & aſſuroit, que c'eſtoit ſe porter pour ennemy que de meſurer le port & la profondeur de la mer, que l'on n'auoit pas accouſtumé de prendre autre ſignal dans l'Europe, pour declarer la guerre: mais à quoi bon, de monſtrer par argumens manifeſtes, leurs déſſeins, veu que depuis long temps, ils auoient enuoyé des hommes Religieux, pour annoncer la foy de Ieſus-Chriſt, d'où quelques Roys & Princes dãs l'Europe, prevoyans leur tromperie, les auoient chaſſez bien loing de leurs frontieres. Ces fauſſes allegations, & ces exemples forgez, auoient fait vne telle impreſſion ſur l'eſprit ſoubçonneux du Roy, que méme il diſoit publiquement: Il me ſemble qu'auec tres bon droit ie banniray de mes eſtats les predicateurs de l'Euangile; veu que les Roys de l'Europe, & quelques autres Princes leur ont defendu l'entrée de leur Pays. Il eſcriuit donc en ces termes, à Monſieur Michel Gouuerneur d'Arima; qu'il eût à exterminer la Religion Chrétienne, & chaſſer de ſes terres les Peres de la Compagnie, & les cõtraindre

dre de reprendre le chemin de leur pays: voire-méme s'imaginant que tout cela n'eſtoit pas encore aſſés aſſûré, il fit renouueller vne loy abolie depuis longues annees, ſçauoir; qu'aucun noble ou ſoldat doreſnauant ne fît profeſſion de la Religion Chrétienne. Il prit cette reſolution, non pas ſeulemẽt pour faire paroître, que la Religion luy ſembloit indigne d'eſtre embraſſée par la Nobleſſe; mais bien d'avantage, parce que les Gentis-hommes, & ſoldats eſtans attirez de ſon coſté par cette inuention, il ſe perſuadoit eſtre aſſûré, eſtant aſſiſté d'vn ſi fidele ſecours contre les forces des eſtrangers, Il fit donc en premier lieu, commençant par les Gentis-hommes de la Cour, confiſquer leurs biens: puis les bannit du Pays, ſans aucun égard aux nobles Matrones. Bien plus, afin que perſonne ne ſecourût, ni aſſiſtât en aucune façon les exilez, on publia tous leurs noms par le Iapon; eſpouuantant tous ceux, qui peut-eſtre, les euſſent voulu ſoulager dans leurs afflictions: Tous les Princes, ou Tons, en leur langage, qui réſtoient en cour, ſuiuirent l'exemple de

l'Empereur

l'Empereur. Le nombre des bannis par ce premier edict, qui furent contraints de ſortir de leur Pays, deſtituez de toute conſolation humaine; mais bien chargez de celeſte monta preſque juſques à quatre cens: à tous leſquels, la charité bien grande des Chrétiens pour-veut tres liberalement, mépriſant les ménaçes du Tyran. Michel Seigneur d'Arima, qui ayant accepté le mandement d'abandonner la Religion, obeyt promptement, de peur de perdre ſa charge; & pour s'y affermir d'auãtage, ayant fauſſé les loix du Mariage, auoit tout fréchemẽt mené en ſon hoſtel (quoi que marié) la petite Niepce du Cubo méme. Celuy-cy, pour publier l'edit de l'Empereur contre les Chrétiens, s'eſtoit ſerui de trois Apoſtats, dont le Principal appellé Louys, non moins chargé d'âge, que de crimes, publia tout le premier, à ceux, qui perſiſteroit en la Foy Chrétienne, la perte de tous leurs biens. D'auantage il ménaça, ſi quelque homme, ou femme n'obeyſſoit point, que deſpouillez de tous leurs habits, par vne ignominie tres ſanglante, ils ſeroient mis tout à nû aux places publi-

publiques; ſans aucune eſperance de liberté, non plus que du ſecours des hommes: enfin que tous ceux, qui receuroient dans leur logis, à Nangaſachi, quelqu'vn des exilez, ſeroit & luy, & toute ſa famille condamnée au ſupplice. Alors donc de la ville d'Arima premierement, comme d'vn vent impetueux, le feu de la Tyrannie fut porté bien plus loin: car le Roitelet d'Omura defendit que perſonne ne ſe portât pour Chrétien; & que toutes les ſtatuës & Images ſacrées fuſſent abbatuës, & foulées au pied. Dans le Cuchinoſo, toutes les Croix, par le commandement du Gouuerneur furent arrachées de terre. Les edits, que l'on publia à Terrazana, Vſuqui, & dans les autres villes, ne furent pas moins rigoureux: cependant la rage, & la hayne enragée de ces Impies ne put eſtre aſſouuie par la cruauté de ces peines. Incontinent aprés ſuiuirent les banniſſements des Innocens, rougis méme de leur ſang, les vns paſſans par le fer, & les autres tous vifs par les flammes. Ce genre de ſupplices pas accouſtumé auparauant au Iapon, fut pour la premiere fois exercé contre les Chrétiens le ſeptiéme jour d'Octobre

bre de l'an 1613 auquel huict Martyrs de diuers âge; auſſi bien que de ſexe donnerent leur vie pour Ieſus-Chriſt; afin voirement, que par ceux-ci; comme par les premices, toute ſorte d'âge, en vn ſeul iour triomphât des flammes. Dans cette benie aſſemblée il y eut vne fille nommée Magdelaine, âgée de vingt ans, qui s'eſtoit conſacrée à Dieu, par vn vœu de chaſteté, comme l'on a declaré dans les relations imprimées depuis long temps. Celle-ci, les cordes, dont elle eſtoit liée au pau; eſtants brûlées; à la verité plus enflammée du feu interieur, que non pas de celuy, qui la brûloit à l'exterieur, faiſant la reuerence; & baiſant les charbons ardans, comme ſi ce fuſſent des roſes, les mit ſur ſa teſte à guiſe d'vne couronne. Par cette action ſi heroïque de cette fille, & qui ne reſſentoit rien moins que ſon ſexe, & par l'inſigne valeur des autres champions de Ieſus-Chriſt, le courage de tout le reſte des Chrétiens, qui eſtoient accourus à ce ſpectacle, fut tellement embrazé, que ne redoutans nullement ces horribles braſiers, ſe ietterent à trauers

des feux, pour pouuoir embraſſer, au plûtoſt, les Cadaures des Martyrs, & s'emparer de quelque partie de leurs ſacrez dépoſts. Ceux, qui eſtoient preſens, cruels ennemis de la Religion d'vn ſi rare exemple de pieté tirerent vn argûment de calomnie auprés de l'Empereur, & r'allumerent derechef, comme par des rapports de nouueaux crimes, ſon eſprit vn peu rallenti; qu'il prit, ce diſoient ils, voirement bien garde, combien cette Religion Chrétienne eſtoit pernicieuſe aux Royaumes, & quelle peſte de mal-heur ceux-là amenoient dans vne Republique, qui adorans Chriſt pour Dieu, vn méchant homme, attaché à vn infame poſteau, entre deux pendars, non pas ſeulement ne redoutoient la mort, & mépriſoient la confiſcation de leurs biens; mais méme ſe tenoient fort honnorez de ſouffrir tous ces genres de ſupplices; juſques là que les hommes honnoroient comme des ſaints ceux, qui aymoient mieux endurer la mort pour leur fauſſe Religion; que non pas d'obeïr aux edits les plus ſaints des Empereurs. Ils adjoutoient, pour donner

plus

plus de poids à leur calomnie, que cette desobeyssance si signalée estoit fomentée dans l'esprit des Iaponnois par la sollicitation d'vn petit nombre de Religieux, qui estans estrangers venus du bout du monde, ne sçachans quasi point la langue du Iapon, s'osoient opposer à leurs Religions si anciennes, & qualifier leurs dieux du nom de demons; & méme faisans passer les adorateurs de leurs diuinitez pour des frans ignorans & idiots. Il n'est pas croyable, combien par ces parolles, comme autant d'estincelles, l'esprit de l'Empereur fut enflammé de cholere: car il resolut sur le champ, qu'il ne falloit nullement souffrir, que semblable superstition se glissât dans le Iapon, & enjoignit au commandãt de Meaco d'enregistrer tous les noms des Religieux, & de tous autres faisans profession de la Foy Chrétienne, méme des Nationnaires, qu'il auoit resolu de chasser de tous ses Royaumes. Ce decret fut presenté aux Peres de Meaco par le Commandant le 19. Feburier de l'année 1614. auec commandement de se retirer à Nangasachi en dedans sept

jours, & que delà chacun reprit le chemin de ſon Pays. Les mémes edits furent portez a Fuxino & à Ozaca; où les Peres de S. François demeuroient auec ceux de la Compagnie. Enfin ces mandemens furent enuoyez à Vſiqui, & au royaume de Figui dans leſquelles terres les Preſtres de l'Ordre de S. Auguſtin, & de S. Dominique auoient leur reſidence. Voyez le beau cõmencement de cette tyrannie l'Eueſque auoit ordonné les prieres de quarante heures, & recommandé aux Chrétiens les jeuſnes & les diſciplines: & le R. P. Prouincial auoit recommandé le méme aux Religieux de la Compagnie; afin que joignans leurs prieres ils vinſſent à obtenir de Dieu la fin d'vne ſi horrible tempeſte: mais lors qu'ils receurent les ſecondes nouuelles de leur ſortie, tous redoublerent leurs auſteritez volontaires, & l'on n'omit riẽ du tout de ce qu'on penſoit pouuoir ſeruir à détourner l'eſprit irrité de l'Empereur, de ſon courroux, comme de ſon erreur: mais la prouidence de Dieu en auoit ordonné autrement, & que cette bouraſque nous accüeillit en ce temps. Partant donc, ayant

ayant tout premier inſtruit les Chétiens en quelle façon, lors qu'on les citeroit deuant les juges, ils déuroient répondre, & aprés la Meſſe & la ſacrée Communiõ ſuyuies de diuerſes exhortations, pour leur enſeigner auec qu'elle confiance il faloit s'attacher à Dieu, & ne jamais deſeſperer du ſecours du Ciel, ils furent contraints de ſortir (à la reſerue de bien peu, qui ſe dérobans adroitement ſe cacherent) le 21. dudit mois, auec vn dueil general de tous les Chrétiens, qui veritablement perdoient leurs Paſteurs; les Peres pleurans pareillement, qui ſe voyoient forcez contre leur gré d'abandõner leurs enfans engendrez par tant de ſueurs. Incontinent aprés leur depart, on renverſa par terre toutes les Egliſes auec autant de rejoüyſſance de ces barbares, que de triſteſſe des Chrétiens. Par aprés le 26. jour de Feburier fut publié vn edict à Meaco par vn Heraut en ces termes. Que tous ceux, qui n'auroient pas renoncé à la Foy Chrétienne ſeroient bruſlez tout vifs; mais que quiconque perſiſteroit à profeſſer cette Religion, s'appreſtât vne co-

lomne, ou vn pau, afin qu'on l'y attachât pour eſtre bruſlé. La conſtance des Chrétiens réueillée par des inventions ſi cruelles de menaces ne branſla point du tout: voire méme non contens d'auoir, ſelon le commandement, preparé les inſtrumens de leur ſupplice; chacun mit deuant ſon logis, en public ſa colomne, afin que ſi, peut-eſtre, quelques Officiers de cette Tyrannie, ou de la Iuſtice paſſoiét par là, ils connuſſent clairement, en quelle maiſon les Chrétiens demeuroient, & combien ils eſtoient preſts à donner leur vie, ſelon leur bon plaiſir. Cependant les Religieux eſtoient déjà arriuez à Nangaſachi, & ne pouuans faire voile de ce port faute de vaiſſeau, l'Empereur commanda qu'ils euſſent à demeurer juſques à l'octobre ſuiuant. A la fin d'Octobre, aprés auoir rendu les deuoirs pour confirmer les Chrétiens en la Foy, ayans ramaſſé tous les calices & ciboires, & conſumé le reſte des hoſties conſacrées, les Peres de S. Dominique des Philippines, comme auſſi les Peres de S. François & de S. Auguſtin auec vingt Religieux de la Compagnie,

pagnie, & quelques Doges ou Catechiſtes partirent dans vn méme nauire. Dans deux autres vaiſſeaux ſeptante trois de la Compagnie, auec quelques Doges & Nourriſſons du Seminaire furent conduits vers Meaco. Sur le ſeptieſme ou huictieſme d'Octobre, il eſt vray qu'ils leuerent l'ancre de leurs vaiſſeaux, mais leurs cœurs demeurerent toûjours attachez au Iapon, s'atriſtans en telle ſorte, qu'ils ſe conformoient pourtant à la volonté de ce grand Pere de famille, qui pour ſon bon plaiſir, enuoye des Ouuriers en ſa vigne, ou les en retire.

CHAPITRE XIII.

Charles demeure dans le Iapon caché à deſſein de ſecourir les Chrétiens; puis on le jette en priſon.

SAffoyiæus Gouuerneur de Nangaſachi, auquel touchoit de mettre en execution les edicts de l'Empereur, contre les Religieux bannis, fit toute la diligence poſſible, de peur que pas vn d'eux ne ſe teint caché dans quelque lieu ſecret. Pour cét

effect (comme c'eſt la couſtume du Iapon de tenir toutes les portes fermées durant la nuict; & que chaque Boutgade a ſon homme, qui preſide à tout le reſte des habitans) il commanda que tous les Seigneurs des Bourgs s'obligeaſſent ſouz peine de mort & de confiſcation de leurs biens, de ne pas permettre que dans tout leur domaine, tant qu'ils pourront ſçauoir, aucun Religieux y demeurât caché: mais parce que toute la malice du diable eſt de beaucoup moindre que la charité Chrétienne; le zele de gaigner les ames, dont les cœurs de ces Religieux eſtoient embrazez, vint facilement à bout de la ruſe des Tyrans: car vingt trois de nôtre Compagnie y reſterent dans des cachots, & quelques autres des ſacrées familles des Religions ſuſdites, outre vn bon nombre de Catechiſtes, & de Penſionnaires. Charles eſtoit du nombre, qui, encore bien qu'il reputoit à grand honneur d'eſtre banni pour Ieſus-Chriſt, eſperant toutefois que s'il demeuroit, il auroit la faueur de donner ſa vie & ſon ſang, il auertit ſes Superieurs, mais auec des termes remplis de ſon grand zele, & qui teſmoignoient aſſez,

aſſez, de quel deuir il bruſloit de ne pas ſortir du Iapon: auſsi en eut il incontinent la permiſsion, auec vne joye de ſon ame pas moindre que la ſainte enuie de ſes Compagnons, qui certes à prieres égalles, mais non pas auec vn pareil ſuccés auoient ſaintement ambitionné cette condition. Enfin Charles fut ſaiſi d'vne telle joye, ayant receu cette faueur, qu'il en eſcriuit en Europe à vn Pere, & qu'il n'auoit jamais eſtimé tant le bonheur de ſa premiére vocation au Iapon. Changeant d'habit, il changea pareillement ſon nom auprés des eſtrangers, & prit celuy de Ioſeph de la Croix, qu'il retint lors qu'on le mena en priſon; à la verité afin que par ce nom il teſmoignât en publique les deſirs, qu'il tenoit cachez dans le plus profond de ſon cœur. Mais de vous expliquer quels trauaux, & combien grands il falut qu'il ſouffrît depuis ce temps, c'eſt vne choſe preſque impoſsible: celuy-là s'en poura former vn rude crayon dans l'eſprit, qui prendra la peine de conſiderer à par ſoy les défiances & les perils continuels, deſquels aſſiegé il vécut au milieu de ſes ennemis & Idolatres; principalement s'il y adjoute

joute ces rigoureuſes peines de l'exil, qui à peine, luy permettoient-elles de demeurer en aſſûrance auprés des Chrétiens, veu méme que pluſieurs d'entr'eux, tout incontinent au premier tourbillon de cette bouraſque de la perſecution renaiſſante, faits Apoſtats, & guides des ſatellites, couuerts du maſque ancien de la Religion, pendant qu'ils faiſoient ſemblant d'eſtre Chrétiens, ont trahi les Miniſtres de la Foy. De plus le vignoble eſtant ſi vaſte, & les vignes ſi éparſes pour le petit nombre des Vignerons, il falloit continuellement courir d'vn coſté à vn autre: mais parce que Charles ne craignoit pas tant la perte de ſa vie (qu'il auoit de plein gré conſacrée à Dieu) que les grands dangers, qu'eſtoient pour encourir ceux, auprés deſquels il ſeroit decouuert, il ne s'arreſtoit, ni demeuroit ſtable en vn lieu, mais alloit de cachot en cachot, de crainte d'apporter de l'incommodité à quelqu'vn. Dauantage le naturel des Iaponnois tout different de celuy des Europeens; les viſages & les corps, & la couleur méme toute autre les contraignoient, de peur d'eſtre reconnus, de faire de la nuict le jour;

jour; & d'employer le temps dérobé au ſommeil à entendre les Confeſsions & à dire la Meſſe; leſquels deux offices Charles faiſoit toutes les Feſtes & Dimanches, dans des lieux aſſés éloignez l'vn de l'autre, pour le ſoulagemẽt de cette nation affligée: mais entendons ce qu'il raconte de luy méme, auec toute ſorte de modeſtie, écriuant à Milan au P. Pompilius Lambertangus, dans ſes lettres dattées du 20. Mars de l'an 1617.

Il y a preſque deux ans & demy, que ie m'addonne à exhorter & cultiuer ces Chrétiens, auec beaucoup de trauail. Je vay en cachette d'vn logis à vn autre; de nuict i'entens les Confeſſions, & enſemble i'y dis la Meſſe; parce que ie n'ay point de maiſon. Ie ſuis preſque toûjours ſeul, retiré de toute conuerſation des hommes, & ie n'ay pas vn ſeul iour de relaſche, ni de recreation; horſmis celle, que Dieu donne à ceux qui trauaillent, & ſouffrent les aduerſitez pour ſon amour: ce qu'il me tourmente dauantage eſt de veoir, non pas ſeulement les pampres, & la fleur des vignes renuerſez par les tourbillons horribles de cette tyrãnie; mais méme les grappes preſque meures toute l'eſperãce de tãt, & de noz ſi penibles trauaux, toutabbatuës par terre. Si eſt-ce, que parmi tout cela,

cela, ie conſerue ma ſanté, le mieux qu'il m'eſt poſſible; & quoi-que tant de choſes nous manquent, & eſtans obligez à nous contenter d'vne ſeule refection, & meme bien petite, ie ne m'affoiblis pourtant point juſques à preſent: & ainſi i'experimente par effect que cela n'eſt que trop veritable; l'homme ne vit pas ſeulement de pain.

En ce temps pareillement (comme il mande dans les mémes lettres) il eſtoit affligé pour le peu d'eſpoir, qu'il auoit d'obtenir la fin, pour laquelle principalement il auoit entrepris ce voyage; entendant que les Miniſtres de l'Empereur eſtoient reſolus de ne mettre à mort aucun Religieux eſtranger: mais la mort du P. Iean Baptiſte Machiadi Preſtre de nôtre Compagnie, le deliura bien toſt de cette crainte. Ce Pere fut fait priſonnier, lors qu'il donnoit l'abſolution à vn penitent proſterné à ſes pieds, & eut par aprés la teſte tranchée le 22. May de l'an 1617. parce qu'il eſtoit demeuré caché, & auoit annoncé la Foy de I. Chriſt, contre les commandemens publiques des edits de l'Empereur, & eut pour Compagnon de ſon ſupplice le P. Frere Pierre de l'Aſcenſion, de l'Ordre de S. François: Le Pere

Pere Iean Baptiſte, à la verité, fraya le chemin au P. Charles, qui le premier de tous ſes Compagnons pour le méme ſujet le ſuyuit par vne mort violente: & comme ſi dez lors il ſe le fût perſuadé en ſon ame, aprés s'eſtre grandement resjoüy des lettres, qu'il eſcriuit de Nangaſachi au P. Mutius Vitelleſcus le 5. Octobre 1617. touchant l'ornement d'vne certaine couronne nouuelle, que la mort du P. Iean Baptiſte auoit acquiſe à la Compagnie. Il adjoute ces mots: *à la verité ie me repute bien-heureux d'auoir reſté par deça en ce temps principalement, durant lequel i'ay eu le bon-heur de veoir vne ſi rare couronne: & ie ne doute nullement, que ie ne l'euſſe pareillement alors obtenuë, ſi vne eſtrange hereſipelle, qui s'eſtoit emparé de ma jambe, mais de telle ſorte, que deux mois entiers, pendant leſquels i'auois reſolu de viſiter deux bourgades de Chrétiens, commiſes à ma charge, il me fut impoſſible de ſortir du logis: Car j'euſſe eſté, en ces lieux, infalliblement decouuert, & fait priſonnier par la garniſon d'Omura. Mes pechez & mes imperfectiõs m'ont rauy cette palme ſi pretieuſe, & en verité ie m'eſtime indigne d'vn ſi grand bon-heur: ſi toutefois, comme il y a grande appa-*

rence,

rence, les affaires vont de mal en pis, i'eſpere qu'il me ſera ſeulement differé; mais non pas oſté. Cependant j'inſtruis les Chrétiens tant que ie puis & les enflamme à endurer courageuſement le Martyre; & quant à moy ie me tiens chaque iour preſt pour rendre la vie à celuy qui a ſi volontiers mepriſé la ſienne pour mon amour. Et parce que ie demeure moins caché que tous les autres Peres, qui tous ſe doiuent retirer vers moy, comme au Procureur de la Prouince, ie ſeray, peut eſtre, le premier, qu'on mènera en priſon, & à la mort.

Nonobſtant toutes ces difficultez, dont il fait mention dans ſes lettres (comme de ce qu'il paroiſſoit plus en public, que tous les autres; & que plus difficilement il ſe pouuoit cacher, pour l'embaras de ſes affaires, & le frequent accés des Peres vers luy) tant s'en faut qu'il demandât de ſe défaire de cette charge; que méme il s'offrit à l'accomplir, ſe perſuadant que l'entrée de la priſon luy ſeroit plus facilement ouuerte, par ce chemin. Cét amour des liens, & l'ardant deſir de dõner ſa vie pour Ieſus-Chriſt l'auoient eſleué à vn tel point de ne rien craindre, que les autres en reſtoient tout eſtonnez, ne pouuans à la verité comprendre,

dre, comment pendant les tempeſtes tres-furieuſes de cette Tyrannie, il monſtroit vn cœur ſi calme, & ſi genereux, que tout autre que luy eût eu bien de la peine d'en témoigner vn pareil, voire dans la plus ferme paix : de ſorte que quelques vns, qui ne connoiſſoient pas aſſés combien vne grande confiance en Dieu cauſe de cõſolations, faiſoient paſſer cette tranquillité d'eſprit plûtoſt pour temerité, que pour hardieſſe: il n'omettoit pourtant pas de prendre garde à tout: & quoi qu'à chaque fois qu'il falloit qu'il ſortît (cõme il eſcrit luy-méme) il ſe teint preſt à tout euenement ; neantmoins il prenoit ſoigneuſement garde à ſoy, juſques à ce que joüyſſant de ſes plus ardans deſirs il fût méné en priſon. Ie rapporteray icy l'ordre, & la façon de ſon empriſonnement, y joignant toutes les circonſtances, qu'il raconte luy eſtre arriuées, par lettres de la priſon d'Omura enuoyées au Recteur de Milan le 3. Mars 1619. de plus j'adjouteray quelques autres choſes raportées par d'autres, qui ont deuancé ſa priſe; d'où le ſentiment de pluſieurs a eſté, que ſon empriſonnement luy auoit eſté predit du Ciel.

L'Arriuée du nouueau Gouuerneur de Nangaſachi, qui s'appelloit Gouroco, rendit tous les cachots des Religieux ſans aſſûrance; parce que l'Empereur luy commanda de les eſclairer de plus prez: car il ſçauoit tres bien que pluſieurs eſtoient reſtez cachez, pas ſeulement; mais que des nouueaux méme s'y eſtoient gliſſez. Pour donc couurir ſa tromperie, le Gouuerneur fit adroitément ſemer quelques faux bruits, ſçauoir; qu'il ne foüilleroit pas les logis des Bourgeois, de peur de les moleſter; qu'il veilleroit ſeulement la nuict; lors qu'ils ſortent & vont en diuerſes places pour leurs affaires & beſoins. Ce bruit eſtant paruenu aux oreilles de Charles, il ſe cacha plus ſoigneuſement, ſe contentant d'entendre ſeulement les Confeſſions des malades, juſques à ce que par vn nouueau commandement du Pere Viſiteur, il luy fut defendu de paroître en public pour quelque temps: mais vne maladie qui luy ſuruint inopinément, le contraignit de ſe retirer en la maiſon de Dominique George pauure Portugais, qui pendant ce temps n'auoit eſté ouuerte à nul eſtranger. Quarante jours deuant ſa priſe,

vne

vne ferueur extraordinaire ſe fit paroître au dehors; mais telle que tous ceux, auec leſquels il conuerſoit, en reſtoient eſtonnez. Il eſtoit plus long temps à dire la Meſſe, & comme vn homme raui en extaſe. Il demeuroit en ſes prieres plus que d'ordinaire (quoi qu'il fût toûjours tres-aſſidu à cét exercice.) En ſa conuerſation il témoignoit plus d'affection, de joye, & de conuoitiſe. Deux jours auparauant ſon empriſonnement il appella ſon Catechiſte, & luy commanda de cacher en lieu aſſûré quelques meubles, & vne boitte pleine de petites Images, qu'il luy enjoignit de donner à quelques Peres, & à quelques vns de ſes amis, aprés ſa mort. A d'autres il donna ſes liures de Compte, & quelques autres papiers ſemblables; où il auoit eſcrit quelque peu de choſes pour ſoulager ſa memoire. Il ſe fit apporter par le méme Doge vne petite ſcribane; d'où ayant tiré deux chapelets, il luy dit que l'vn eſtoit pour ſa ſœur; & l'autre pour ſon frere cadet: enfin il luy preſenta vn petit chapeau blanc, & c'eſtoit là toute la cheuance de ce tres-riche Marchand des ames: mais comme ce Doge eût ré-

pondu qu'il n'auoit point beſoin de chapeau, qu'il ſeroit beaucoup mieux de le donner à vn pauure: le Pere repliqua gardez-le au moins en memoire de moy: mais luy derechef aſſûrant qu'il n'auoit pas beſoin d'aucun autre gage pour ſe reſſouuenir d'vn Pere, dont il auoit receu tant de benefices; qu'il eſtoit preſt de le ſuiure, & de mourir auec luy; Charles répondit: tout arriuera ſelon le bon plaiſir de Dieu; mais ſçachez que vous ne ſouffrirez aucun mal. Cependant on perſuada à Charles de ſe retirer en cachette dans vn autre logis, pour plus grande aſſûrance. Ce qu'il auoit reſolu de faire le méme ſoir, jour de S. Lucie de l'an 1618: mais ſoit pour celebrer la Meſſe, & pour donner la Communion à Elizabeth Fernandez femme de Dominique George ſon hoſte, laquelle luy en auoit fait de grãdes inſtances; ſoit pour d'autres empeſchemens, qui luy eſtoient ſuruenus (par vne prouidence du tout euidente du Ciel) il differa ſa ſortie juſques au jour ſuiuant. Ayant donc arreſté de dire Meſſe bien matin au premier chant du cocq (afin de l'acheuer deuant le jour) il ſe retira en la chãbre.

bre, pour repoſer. A minuit, comme en ſonge, il luy ſembla qu'il voyoit des larrons, qui rompans les murailles ſe jettoient dans la maiſon: reſueillé de cette viſion, & voyant que ce n'eſtoit qu'vn ſonge, il taſche de reprendre ſon ſommeil; mais il luy fut du tout impoſſible. Vne demie heure à peine eſtoit eſcoulée; quand voicy les ſoldats de Gonroco venir, & fonſans par force la porte, ſe jettent dans la place, où demeuroit Ambroiſe Fernandez Religieux de nôtre Compagnie, & Compagnon du Pere Charles, ayans paſſé la chambre plus-voiſine de la porte, dans laquelle Charles eſtoit logé. Incontinent qu'il reconnu ce qu'on faiſoit, ce fut de ſe recommander à Dieu, & luy preſenter, ſi luy plaiſoit, ſa vie, ſe remettant en tout à ſa volonté: comme ils retournoient ayans trouué & fait priſonnier Ambroiſe, vn des ſoldats regardant d'vn coſté & d'autre, comme c'eſt leur coûtume, ouure la chambre, où Charles faiſoit humblement ſes prieres; qui ſitôt qu'il ſe vit en leur puiſſance, leuant les yeux au Ciel, il rendit graces à Dieu, pour vne faueur ſi particuliere, auec toutes les tendreſ-

ſes poſſibles. Incontinent ces Coquins luy jetterent la corde au col, & le lierent pieds & mains: mais ſi eſtroitement & ſi ſerré, qu'au teſmoignage des lettres receuës, la chair deſchirée par les liens, retint tant qu'il vécut les cicatrices des playes marquées par les meurtriſſures. Ils emmenerent pareillement en priſon Dominique George, maître du logis, auec ſes deux valets, laiſſans le Catechiſte, qui s'en eſtoit allé en la maiſon voiſine. Ainſi lié, & mené auec ſes Compagnons au Pretoire du Gouuerneur, il paſſa la nuict & le jour (c'eſtoit le Vendredy) ſous la cap du Ciel, tout proche de l'écurie, tourmenté d'vn grand froid, & de la douleur des liens, que les valets Chrétiens enfin relaſcherent vn petit. Incontinent aprés deux Religieux de la famille de S. Dominique furent amenez par des Sergeans, vn deſquels eſtoit Italien de la maiſon de Lucques, de la noble famille des Orſuccis, Ange de nom; de ſurnom Ferrier, qu'il auoit pris pour la deuotion à ce Vincent Ferrier ſi celebre en ſainteté; il auoit long temps demeuré aux Philippines (on appelle ce lieu Luſone) & eſtoit arriué

ué tout freſchement au Iapon. La nuict du Vendredi au Samedi, Charles employa le temps du ſommeil à entendre les Confeſſions des valets des Chrétiens, qui eſtoient au ſeruice du Gouuerneur. Il ſe fit en ce temps apporter, & à ſon Compagnon, des habits, dont ſe ſeruent les Peres de la Compagnie en ces Pays ; ce que firent pareillement les Peres de l'Ordre de Saint Dominique; & tous en habit propre à leur Religion furent produits, pour eſtre examinez deuant le Gouuerneur. Le Samedi deuant midi, on leur fit en ce lieu declarer leurs noms, ſurnoms, pays, Religion & enfin leur âge; & leurs réponces furent enregîtres: Puis le Gouuerneur ſe tournant vers Charles (parce qu'il l'auoit connu auparauant, que les Religieux fuſſent bannis du Iapon) l'arraiſonna en ces termes: Ie ne puis en verité comprendre ſur quelle raiſon appuyez, vous pouuez aſſûrer que vous ſoyez venus dans ces Iſles; à deſſein de donner la vie aux Iaponnois, de qui j'apperçois que l'arriuée a cauſé la mort à tant de monde. A quoi (comme le ſeruiteur de Dieu reconnut qu'il n'entendoit pas, ce que c'eſtoit

ſtoit du ſalut des ames) il luy répondit en cette ſorte: Cette vie mortelle, & tous ſes appennages eſtans tous caduques ſe paſſent d'vne viteſſe incroyable, & ſi les faut-il vn jour neceſſairement abandonner: mais ce qu'il vous importe ſur tout, & à nous, & à tous les vôſtres, c'eſt le ſalut de nôtre ame, qui ne meure jamais; & parce que ce ſalut ne ſe peut obtenir ſans l'obſeruation de la loy Chrétienne, ce n'eſt pas grande merueille, ſi ces Iaponnois, qui ſont inſtruits de cette verité, ſe réjoüyſſent, & treſſaillent tellement d'ayſe, lors qu'ils peuuent acquerir cette vie eternelle, par la perte bien peu conſiderable de leur corps, & par leur mort. Et quant à moy: ô qu'il y a déja longues années, que j'aſpire aprés cét heureux ſort; & comme je vois que par vôtre aſſiſtance, ie marche vers le plus haut point de mes ſouhaits, je vous en rends graces, & vous en remercie bien fort; tant s'en faut que ie me plaigne de Xonguno Roy du Iapon, & que ie ſois marry de la ſentence portée de ſe ſaiſir de ma perſõne; ie ne ſuis non plus fâché contre ſes Officiers, qui ont executé ſes cõmandemens; mais ie prie Dieu

& le

& le conjure de leur faire cette grace & au Roy & à ſes Miniſtres, que de veoir la verité, & retourner au vray chemin: ce qu'ayãt dit, il fut renuoyé auec les autres au lieu, d'où ils auoient eſté tirez. Incõtinent aprés le diſner, on appella Charles tout ſeul, & on le mena dans vne chambre plus ſecrete, où le Gouuerneur l'attendoit, accompagné de deux de ſes affidez. En preſence de ceux-ci, il commença à l'examiner bien particulierement, & à l'interroger pourquoy il eſtoit reſté au Iapon; en quel logis il s'eſtoit caché? Charles répondit qu'il ne manquoit pas d'inuentions aux Chrétiens pour ſe cacher ſans difficulté dans le Royaume; mais qu'il n'eſtoit pas licite de les declarer, non plus que les maiſons; de peur de nuyre à leurs hoſtes. Pourquoy donc, repliqua le Preſect, eſtes-vous demeurez auec vn peril euident de perdre les autres, à ſçauoir; de ceux, aux logis deſquels vous ſeriez faits priſonniers? Charles diſoit que ſon intention auoit eſté de ne nuyre à perſonne, & qu'il ne s'eſtoit ſerui d'aucun logis, que de ceux, qui l'auoient inuité de leur plein gré, par vn deſir de leur ſalut, en faueur deſquels, luy

pareillement n'auoit pas redouté de mettre ſa vie en peril : mais ſi le Roy du Iapon, repliquoit Gonroco, ne ſouffre pas que vous faſſiez reſidence en ſon Royaume, pourquoy contre ſes edits, y demeurez-vous? ſi quelque particulier entre les Courtiſans du Roy; répondit Charles, vous faiſoit quelque commandement ; & que le Roy vous en intimât vn tout contraire, je ne doute nullement, ce dit-il, que vous n'obeyriez au mandement du Roy; & jugeriez que vous auriez raiſon plus-que ſuffiſante, pour vous excuſer auprés de ce fauory. De méme moy, pour le reſpect, que je porte au Roy du Iapon, je ne me ſers point méme d'habit Religieux, & n'aſſiſte pas les Chrétiens en public; mais ie porte vn habit diſſimulé, & faits mon déuoir en cachette & de nuict : mais parce que le Seigneur du Ciel & de la terre, le Roy de tous les Roys m'a commandé de demeurer en ſon ſeruice, j'ay penſé que je ſuis obligé par vn commandement plus preſſant; quoi que je viſſe trop bien, qu'il y alloit de ma vie. Alors le Gouuerneur ſe tournant vers ſes deux Confidens; n'entendez-vous pas (ce dit-il) cette

te belle & rusée feintise; ce n'est, nanny pas, repliqua Charles, vne inuention de mon esprit; mais bien vne loy donnée de Dieu, qui ne se peut alterer, & n'a pas esté changée de nous autres. Ce n'est non plus vn artifice (comme vous dites vous autres) controuué pour enuahir le Royaume, & voz Estats: car si cela estoit, nous nous estudierions à captiuer les bonnes graces des Grans, & des Roys, en vous annonçant vne loy agreable, propre aux cõvoitises, & reuenante aux appetits de tous: & nous mémes prendrions vne façon de vie facile & plaisante, & ne nous seureriõs pas des voluptez du corps, comme vous le voyez vous mémes, par vne continuelle victoire dessus noz passions: mais nous chercherions toutes noz ayses, à l'exemple de voz Bonzes, que nous auons deuant les yeux, qui en cachette s'adonnent à leurs plaisirs; mais vous font paroître, au dehors, vne tres-estroite austerité. Pendant qu'il poursuit par ces parolles pleines de zele, d'esbranler les fausses sectes des Iaponnois, le Gouuerneur commande qu'on luy amene les autres Religieux

de S. Dominique, retenant Charles, pour ſeruir de Truchement. Charles voyant l'occaſion de parler ſeul à ſeul au Prefect (comme il auoit reſolu en ſon eſprit de faire, ſi peut-eſtre, l'occaſion s'en fût quelque jour preſentée) il prit la hardieſſe de l'exhorter, à renoncer à la ſuperſtition de ces fauſſes Diuinitez du Iapon, & à ſuyure le drappeau de l'Euangile, & à ſe joindre au bercail de Ieſus-Chriſt. Enſemble il luy inſinuoit, qu'il ſçauoit trop bien, que ce n'auoit point eſté de ſa volonté, qu'il auoit eſté mis en priſon; mais bien par le commandement du Roy: que ſon bon naturel luy eſtoit aſſés connu, & ſa courtoiſie tres-aymable, meure & bien propre à embraſſer vne meilleure Religiõ, & à cauſe qu'il eſtoit merueilleuſement deſireux de ſon ſalut, il le ſupplioit de ne pas differer d'entendre l'inſtitution du Catechiſme. Gonroco de vray, ſourit, & ſortant hors de la chambre, pour regarder peut-eſtre, s'il ny auoit pas eu quelqu'vn vn peu trop voiſin, qui eût eſcouté leur conference; Il répondit qu'il n'auoit jamais pris de gouſt aux maximes des chré-

Chrétiens. Charles repliqua que le ſujet eſtoit, d'autant que juſques alors il n'auoit jamais aſſiſté aux predications; que s'il les eût entendu, ſans doute qu'elles luy euſſent eſté agreables, ſi tant ſeulement il eût daigné d'en faire l'experiẽce: ces deux Religieux appellez, ſuruinrent pendant ce diſcours; & eſtans interrogés, quand & auec quel vaiſſeau ils auoient abordé en ces Iſles? ils répondirent, Charles leur ſeruant d'interprete: que cette preſénte année ils auoient fait voile des Philippines: mais qu'ils ne pouuoient, crainte de nuyre à leur Patron, declarer le nauire. Gonroco fait inſtance: vous feriez donc plus ſagement de vous contenir dans voſtre pays, occupez à voſtre propre ſalut, & ne pas troubler le Iapon. Charles luy repartit encore vn coup, que les Religieux ne ſe gliſſoient en aucun logis par force; mais appellez & inuitez; & quoi que pluſieurs, qui font plus de cas des biens de fortune, que de la perte de leur ſalut, ne les inuitaſſent point; qu'il y en auoit bien en plus grand nombre, qui, par vn deſir du traficque du ciel, mettoient tous leurs

ſoins

ſoins à les cacher dans leurs logis, voire-méme auec vn danger euident de leur vie. Et que ſi pour ce fait eſtans arreſtés, on les condamnoit à mourir, ils eſtimeroient auoir atteint le plus haut point de leur bon-heur: qu'on pouuoit de là reconnoître clairement, que les Religieux n'eſtoiẽt pas coupables du dommage d'autruy; qu'ils n'euſſent pas demeuré plus long temps au Iapon, s'il ne s'en fuſſent trouuez, qui euſſent imploré leur ſecours: qu'en verité cette generoſité de la charité Chrétienne n'eſtoit pas retreſſie au ſalut de noz ames ptopres ſeulement; charité, dis-je, qui auſſi-tôt qu'elle s'eſt vne fois empaté du cœur des hommes Religieux, tâche, élargiſſant ſon ſein, d'embraſſer toutes les nations des hommes. D'icy vient, que deſireux d'apporter la lumiere celeſte, ſçauoir le threſor tres-pretieux de la Religion, à tous ces peuples, qui miſerablement aueuglez, ſont trauaillez de l'ignorance des choſes du Ciel; Religion, diſ-je, qui ſeule conduit au port de ſalut, ſortent ſi courageuſement des limites trop étroites de leurs pays, & mépriſans

les

les perils, brauent cette furieuſe étenduë de l'Ocean, & expoſent leur vie mortelle, afin de deſcouurir l'immortelle, aux Iaponnois. Il prononça ce diſcours, & d'autres ſemblables, auec vn tel zele en langue Iaponnoiſe, que luy-méme, le racontant de ſa perſonne propre, a aſſûré que jamais auparauant, tant qu'il ſe pouuoit reſſouuenir, n'auoit parlé de la façon; ni ſi promptement en Iaponnois; afin qu'à la verité cette promeſſe de Ieſus-Chriſt fût pareillement accomplie en luy: *cum ſteteritis ante Reges & Præſides, nolite cogitare, quomodo aut quid loquamini; dabitur enim vobis in illâ horâ, quid loquamini:* quand vous comparoîtrez deuant les Roys & Preſidens, ne vous peinez pas à penſer, comment; ou ce que vous direz; car pour lors ie vous mettray en bouche, ce que vous deurez répondre. Le Prefect d'Omura eſtoit déja arriué à Nangaſachi, accompagné d'vn grand nombre d'autres Prefects & ſoldats, que le Gouuerneur auoit appellez, pour conduyre les captifs dans la priſon d'Omura, dans laquelle eſtoient detenus, depuis pluſieurs mois,

le

le P. Thomas du S. Eſprit de l'Ordte des Preſcheurs, & le P. Frere Apollinaire de S. François, auec ſix Iaponnois, qu'on auoit trouué bon de bannir de Nangaſachi, pour empeſcher les aſſemblées des Chrétiens: toutefois par aprés le Gouuerneur reſolut de rerenir priſonniers deux hoſtes du P. Charles, & quelques autres Religieux. Ce bruit eſtant ſemé par toute la ville, toutes les ruës, par où deuoient paſſer les priſonniers, furent remplies de monde. Le vice-Preſident d'Omura voyant vn ſi grand concours, tout eſtonné & craignant quelque ſedition, ne voulut pas répondre des priſonniers; cela fut cauſe qu'on prit reſolution de les embarquer au lieu le plus voiſin du pretoire. Charles donc, pour monter dans le vaiſſeau, fut conduit par trois ruës de là, lié du commencement, à guiſe d'vn larron; le Prefect de la cour du Gouuerneur l'accompagnant auec vn bon nombre de ſoldats. Cette pompe triomphale fut agreable à Dieu. Ils eſtoient ſept ſeulement, quatre Religieux, & trois Iaponnois. Ils marchoient l'vn aprés l'autre, vn ſeul de front, ayant chacun

chacun ſon ſergeant à coſté. & tout à l'entoure c'eſtoit vne haye de ſoldats armez; & quoi que pour empeſcher la foule du peuple, ils frapaſſent de leurs hallebardes ſur ceux, qui couroient les plus viſtes, pour auoir le bon-heur de toucher les veſtemens de Charles, & de ſes Compagnons; toutefois à peine pûrent-ils contenir la multitude de ceux, qui deſiroient de veoir, & dire le dernier adieu aux chāpions de Ieſus Chriſt; ſe lamentans tous à la foule, & les ſupplians à haute voix, qu'ils les recommandaſſent à Dieu. Charles deſiroit d'enflammer, en cette occaſion, le cœur de ces Chrétiens à ſouffrir courageuſement la perſecution bien voiſine: mais parce qu'il alloit tard, & que les ſoldats les preſſoient, il ne put point leur parler, qu'en bien peu de parolles par interualle pour leur inculquer de tenir ferme dans leur bon propos. Du port, tout garottez qu'ils eſtoient, ils furent tous enfermez dans vn méme nauire; les ſoldats entrans dans d'autres. Ayans paſſé la mer étroite de deux mille, & ſitôt qu'ils eurent mis pied à terre, le vice-Prefect d'Omura

qui

qui les attendoit auec vne Compagnie de cheuaux toute préte, les receut. Aprés qu'ils furent ſortis, Charles ayant tres-courtoiſement remercié le Major Domme du Gouuerneur, le ſupplia de ſaluër de ſa part Gonroco, & de plus luy dire de ſa part ces petits mots: qu'il luy rendoit graces, de ce qu'il auoit eſté fait par luy priſonnier, & qu'il ne ſe reſſentoit nullement de cela. Le vice-Prefect ſe purgeoit ſous pretexte de ſa charge, & prioit d'eſtre excuſé, à cauſe du commandement du Roy. Il commanda enfin qu'on deſliât les mains à Charles, & qu'õ le fît monter ſur vn cheual bien doux: ils marchoient à cheual, iuſques à ce qu'ils entraſſent les frontieres d'Omura; & par tout les Chrétiens ſortis en grande foule de Nangaſachi, & des places voiſines rempliſſoient les chemins, qui par leurs abondantes pleurs & gemiſſemens pour des pertes ſi conſiderables, comme ils crioient, émouuoient méme le cœur des Captifs. Eſtants entrez ſur les terres d'Omura le Pefect renuoya les ſoldats, qui auoient conduit les priſonniers de Nangaſachi, en aſſignant deux nouueaux à chaque priſonnier; outre beaucoup

coup de chemin, & qu'il estoit déja nuit, il allumerent grand nombre de flambeaux, pour obuier aux tenebres. Charles, comme luy méme le raconte en ses lettres, fut vne bonne partie du chemin, meditant auec ses Compagnons, la prise de nôtre Seigneur; & l'autre, en chantant les Pseaumes. Il marchoit tout joyeux, *quod dignus habitus esset pro nomine Iesu contumeliam pati:* c'est à dire, parce qu'il auoit esté trouué digne de souffrir contumelie pour le nom de Iesus. Enfin ils arriuerent à l'hostelerie, où il falloit passer tout le reste de la nuit. Charles entendit icy la Confession de plusieurs Chrétiens. Le jour suiuant, qui estoit vn Dimanche, aprés le repas, on poursuiuit le chemin. Le preset ayant presenté vn cheual à Charles, il le refusa, suppliant qu'on luy permît de faire ce chemin à pied, jusques à ce qu'il vînt au riuage; d'où il falloit passer vne grande mer, au bord oppose de laquelle estoit située la prison, où on les menoit. Incontinent qu'ils apperceurent la prison, ils donnerent vn signal de loin, par leurs chants, & psalmodies aux autres Peres prisonniers, qui répondirent alternatiuemẽt d'vn chant

bien joyeux. La porte de la priſon eſtant ouuerte, il ſeroit bien difficile d'expliquer, auec quel témoignage de joye des deux coſtez, ils s'entrebraſſerent, parce qu'il y auoit à la verité, bien long temps, que Charles les auoit connus tous: & memoratif de ce que S. Clement Martyr auoit fait en vne ſemblable occurrence; en mettant le pied dans la priſon, il s'eſcria en ces termes: *non meis meritis huc me Dominus miſit, veſtris coronis participem me fieri*; ce n'eſt point pour mes merites, que nôtre Seigneur m'a icy enuoyé, pour eſtre fait participant de vos couronnes: & à méme temps vne ſi grande douceur de conſolation celeſte coula dedans ſon ſein, qu'il luy ſembloit, comme il eſcriuit au Recteur de Milan, qu'il entroit en Paradis. A la verité declarant cette méme alegreſſe, il eſcriuit de cette ſorte, du Iapon, au P. Iean Baptiſte Porro, au mois de Feburier 1617.

Enfin me voicy ietté en priſon, & mené publiquement comme vn larron, étroitement garotté, par quelques ruës iuſques au riuage de la mer, & toute la ville eſt accouruë à ce ſpectacle. Ie vis fort gaillard, & ie ne puis pas rendre graces ſuffiſantes

Jantes à Dieu, pour ce benefice, dont il m'a honnoré: ie ſupplie vôtre Reuerence de ſuppleer à mon defaut à remercier Dieu comme ie deurois, & m'obtenir la mort, que i'ay, depuis tant d'années, vous le ſçauez, mon R. Pere, ardamment ſouhaitée, & me pardonner mes imperfections, que vous auez remarquées depuis nôtre premiere connoiſſance, que nous fiſmes à Milan. Si mes pechez me doiuent empeſcher de répandre mon ſang, pour l'amour de Dieu, au moins i'ay eſté fait digne d'endurer des affronts, pour le nom de Ieſus-Chriſt, ce qui n'eſt pas, en verité, vne petite faueur; pourueu que ſa tres-ſainte volonté s'accompliſſe en moy, i'auray ſuffiſamment ma conſolation: mais dans vne autre, enuoyée à vn certain Pere, qui demeuroit à Macao, il eſcriuit ces paroles toutes de feu.

He quand, ô mon Dieu, ay-je merité cette faueur, que d'eſtre fait digne d'endurer contumelie pour le nom de Jeſus? ô que mes trauaux ont eſté bien employez, que i'ay ſoufferts pendant vn ſi long voyage au Japon! ô que mes douleurs ſont bien payées! principallement celles, que i'ay enduurées tout le temps de cette furieuſe & rauageante tyrannie; encore que je ne vinſſe pas à jamais obtenir, ce que i'ay toûjours ſur tout ſouhaité, &

dont l'ardant desir m'a conduit en ces pays.

CHAPITRE XIV.

Les rigueurs de la prison.

LEs douleurs, dont ce vaillant Athlete fut attaqué dans la prison, l'espace presque de quatre ans, furent si griéues, que le P. Iean Baptiste Porro, qui a eu vne connoissance tres-certaine de tout, par lettres, qu'il a escrites du Iapon, à Milan le 1. Feburier l'an 1623. à quelque Pere de la Compagnie, touchant le feu, dedans lequel Charles & ses Compagnons furent bruslez tout vifs (quand il vient à comparer ces longs tourmens de la prison, auec ce cruel tourment de mourir à petit feu) ne craint pas de dire, qu'ils surmontoient même en griéueté cét horrible supplice du feu: encore bien qu'il auoue, que ce genre de mort cause d'aussi sensibles douleurs, qu'on puisse à la verité endurer. Pour donc mettre en lumiere ces cruels tourmens des incommoditez souffertes, par ces illustres Martyrs, *inter tenebras quondam presſuratum, carcerumque umbras:*

bras : autrefois entre les tenebres des ſerrails, & les ombres des priſons, deſquelles parolles le venerable Bede ſe ſert en cas pareil; ie donneray en ce Chapitre, vn rude crayon de la rigueur d'vn ſi long empriſonnement, & raconteray en detail, toutes ſes circonſtances; voire les moins conſiderables; ſi toutefois dans les tourmens, que l'on endure pour Ieſus-Chriſt, quelque choſe en particulier ſe doit appeller choſe petite, & de peu de conſideration, & pas plûtôt grande & magnifique. La priſon donc, en laquelle du commencement Charles & ſes Compagnons furent iettez, fut vne chambre fort mal couuerte de paille, longue de quarante paumes; & large de vingt, ſiſe ſur vne colline remplie d'arbres verdoyans en toute ſaiſon: cette colline eſt d'vn aſpect voirement agreable : mais enuironnée de la mer, de tous coſtez eſtoit expoſée à toutes les injures des ſaiſons; la cabane eſtoit entourée d'vne double haye, qui du coſté de l'entrée renfermoit quelques maiſonnettes, où logent les gardes, qui veillent tres-exactement, de peur que quelqu'vn

ne s'approche de la priſon, ou pour confeſſer ſes pechez; ou pour apporter lettres; ou bien faire gliſſer quelques viandes. Il eſtoit, pour lors, permis aux priſonniers, qui en tout eſtoient ſeize, de la priſon ſe promener dedans l'enclos: mais parce que la cabane toute gaſtée tant par la vieilleſſe, que par les orages, menaçoit de ruyne; les Officiers reſolurent d'en baſtir vne neufue en la méme place. Pour ce ſujet le 21. Iullet 1619. tous les Captifs furent conduits dans vn ſeul nauire, en vn village, qu'ils nomment Cubaram, bien voiſin & à l'oppoſite d'Omura. Arriuez qu'ils furent en ce Village, on vous les enferme dans vn petit taudy couuert de paille, pour dix huict iours: parce qu'il failloit autant de temps, pour bâtir la nouuelle priſon: les incommoditez, durant tout ce temps, ne furent pas petites, ſoit pour la petiteſſe du lieu, où dixhuict perſonnes eſtoient furieuſement preſſées; ſoit à cauſe de l'ardeur du ſoleil, qui entrant par vne ſeule feneſtre, par où il ne venoit point du tout de vent, n'eſtoit moderé d'aucun air rafreſchiſſant: d'où pro-

procedoit vne grande puanteur, qui tout incontinent vous causoit vn dégouſt. Le peu de viures n'augmentoit pas peu ces meſayſes, les gardes rigoureuſes au dernier point ne permettant pas, qu'on leur apportât aucune viande: ce qui fut cauſe que tous furent trauaillez de la diſſenterie, qui debilita entierement nôtre Charles, & ſans doute, ſi elle eût durée, elle eſtoit pour en emporter la plus part: mais quoi que Charles fût épuiſé de forces, ſon cœur neantmoins treſſailloit de joye, cõme il manda par lettres eſcrites au P. Mutius Vitelleſcus General, le 18. Feburier en ces termes:

Nous viuons joyeux & gaillards, & meſme nous chantons les Pſeaumes plus ſouuent que de couſtume, & nous rendons continuellement graces à Dieu, de nous auoir fait dignes d'endurer pour ſon amour. Le 7. du mois d'Aouſt, comme il eſcrit dans les mémes lettres, ils furent ramenez en la neuue priſon, laquelle, ſelon qu'ils auoient déja entendu auparauant, déuoit eſtre beaucoup plus incommode que la precedente: ils eurent veritablement grand ſujet d'accroiſtre

leurs merites, & de preparer leur courage à des choſes plus penibles; incontinent qu'ils apperçeurent la priſon, ils s'animerent l'vn l'autre par ce verſet du prophete: *Lætatus ſum in his, quæ dicta ſunt mihi; in domum Domini ibimus*, c'eſt à dire; ie me ſuis réjoüy, en ce qu'on m'a dit, nous irons en la maiſon du Seigneur. Et quant à Charles, arraiſonnant les ſoldats; ie me réjoüy ce diſoit-il, mais tout de bon, de me veoir renfermé dans vn cachot ſi étroit, pour l'amour de mon Sauueur, veu que i'eſpere poſſeder dans le Ciel vne place d'autant plus ample, que i'en auray trouué de plus étroite en terre. Certes i'ay grand' pitié de vous autres, qui hays de Dieu, eſtimez autant qu'il vous plaira vôtre libertinage; enfin entaſſez dans l'enfer vous ſerez tourmentez d'vne eternité de ſupplices, qui ne finiront jamais, & ne diminuëront non plus. Ce qu'ayant dit, il s'agenoüilla ſur le ſueil de la priſon, & y entrant peu aprés, il commença à chanter auec ſes Compagnons, ce verſet du Pſalmiſte; *hæc requies mea in ſæculum ſæculi, hîc habitabo, quoniam elegi eam*; voicy mon repos, iuſques

au

au ſiecle des ſiecles, ie repoſeray en ce lieu, parce que ie l'ay choiſi: deſirant voirement de n'en ſortir viuant; ſi ce n'eſtoit peut-eſtre, pour ſeeller la Religion d'vne croix; ou auec ſes cendres. Cette priſon étoit large de ſeize paumes; lõgue de vingt quatre, baſtie à guiſe d'vne cage à oyſeaux: les paux mémes éloignez les vns des autres, de deux doigts ſeulement, couuerte de thuyles, comblée de poutres, auſquelles eſtoient attachées de groſſes planches, pour ſeruir de paué: les portes eſtoient fermées à la clef, ſi eſtroites, qu'à grand' peine vn homme tout ſeul y pouuoit paſſer. Il y auoit au côté vne petite feneſtre ouuerte, de la grandeur d vn plat, par laquelle les ſergeans leur donnoient, tous les iours, leur nourriture tout à l'entour de la priſon il y auoit vn chemin large de huict paumes, bordé d'vne double haye ageançée d'arbres toffus, longs, & pointus, qui par le haut eſtoient reueſtus d'eſpines. On ouuroit ſur le diſner, & enuiron le ſouper la haye, par vn ſeul endroit pas fort éloigné de la porte de la priſon: de plus à deux coſtez il y auoit des

leurs merites, & de preparer leur courage à des choſes plus penibles; incontinent qu'ils apperçeurent la priſon, ils s'animerent l'vn l'autre par ce verſet du prophete: *Lætatus ſum in his, quæ dicta ſunt mihi; in domum Domini ibimus*, c'eſt à dire; ie me ſuis réjoüy, en ce qu'on m'a dit, nous irons en la maiſon du Seigneur. Et quant à Charles, arraiſonnant les ſoldats; ie me réjoüy ce diſoit-il, mais tout de bon, de me veoir renfermé dans vn cachot ſi étroit, pour l'amour de mon Sauueur, veu que i'eſpere poſſeder dans le Ciel vne place d'autant plus ample, que i'en auray trouué de plus étroite en terre. Certes i'ay grand' pitié de vous autres, qui hays de Dieu, eſtimez autant qu'il vous plaira vôtre libertinage; enfin entaſſez dans l'enfer vous ſerez tourmentez d'vne eternité de ſupplices, qui ne finiront jamais, & ne diminueront non plus. Ce qu'ayant dit, il s'agenoüilla ſur le ſueil de la priſon, & y entrant peu aprés, il commença à chanter auec ſes Compagnons, ce verſet du Pſalmiſte: *hæc requies mea in ſæculum ſæculi, hîc habitabo, quoniam elegi eam*; voicy mon repos, iuſques

au

au ſiecle des ſiecles, ie repoſeray en ce lieu, parce que ie l'ay choiſi: deſirant voirement de n'en ſortir viuant; ſi ce n'eſtoit peut-eſtre, pour ſeeller la Religion d'vne croix; ou auec ſes cendres. Cette priſon étoit large de ſeize paumes; lõgue de vingt quatre, baſtie à guiſe d'vne cage à oyſeaux: les paux mémes éloignez les vns des autres, de deux doigts ſeulement, couuerte de thuyles, comblée de poutres, auſquelles eſtoient attachées de groſſes planches, pour ſeruir de paué: les portes eſtoient fermées à la clef, ſi eſtroites, qu'à grand' peine vn homme tout ſeul y pouuoit paſſer. Il y auoit au côté vne petite feneſtre ouuerte, de la grandeur d'vn plat, par laquelle les ſergeans leur donnoient, tous les iours, leur nourriture tout à l'entour de la priſon il y auoit vn chemin large de huict paumes, bordé d'vne double haye ageançée d'arbres toffus, longs, & pointus, qui par le haut eſtoient reueſtus d'eſpines. On ouuroit ſur le diſner, & enuiron le ſouper la haye, par vn ſeul endroit pas fort éloigné de la porte de la priſon: de plus à deux coſtez il y auoit des

maiſons baſties, vne, pour le logement des gardes, qui font la ſentinelle iour & nuict; l'autre pour l'vſage du Coporal, qui fait fort ſouuent faire la patroüille à ſes ſoldats. Enfin toute l'enceinte de ce lieu, eſtoit renfermée d'vne baricade forte à merueille; où il y auoit vne maitreſſe porte, & vn chemin, qui conduiſoit à la porte de la haye de dedans; & ils auoient accouſtumé de fermer cette maîtreſſe porte à double ſerrure: les plus curieux pourront veoir le plan de cette priſon, dans la vie en latin.

Telle fut donc, comme ie viens de deſcrire, la forme de cette nouuelle geolle, dans laquelle cét Illuſtre Martyr a vécu tant d'années, & n'en eſt jamais ſorty, ni méme dans les ailées (comme il luy eſtoit permis; quand il eſtoit dans la vieille priſon) les gardes luy empeſchans toûjours la ſortie; ſeulement (comme nous rapporterons par aprés) lors qu'il fut mené au ſuplice à Firande. En verité toutes les autres choſes, qui ont accompagné ſa priſon, ſont ſi eſtonnantes, qu'à peine peut on ſe les imaginer, beaucoup moins les expliquer

expliquer en ſi peu de parolles. Luy méme aſſûre dans vne lettre, que tous les ſens de ſon corps furent tourmentez d'vne douleur particuliere: car en premier lieu, la petiteſſe du lieu eſtoit horrible, de ſorte qu'ils ne pouuoient, qu'à grand' peine, ſe coucher, ni ſe promener d'vn pas. Il en eſcrit de cette façon au Pere Iean-Baptiſte Porro.

Nous ſommes extrememement à l'étroit; car vn chacun de nous n'a point plus d'eſpace, que de deux paumes, & vn tiers. Vous remarquerez, s'il y auoit vingt huict priſonniers de compte fait, qui monta par aprés iuſques à trente trois. Et on a témoigné dans les regîtres, dreſſez pour prouuer la ſainteté du Pere, que de nuit ils ne pouuoient pas s'eſtendre de leur long, pour prendre leur repos. Toutes ces meſayſes eſtoient encore renduës plus inſupportables par cette neceſſité de ne pouuoir ſe mettre à leſcart de leurs Compagnons, tellement qu'ils eſtoiét contraints d'eſtre témoins des moindres actions; des hommes auſſi differens & de mœurs & de pays, qu'ils eſtoient ioincts d'affection par enſemble. A la verité ce n'eſtoit pas vn tourment petit que celuy-là,

&

& d'autant plus insupportable de sa nature, que celuy, qui l'enduroit, estoit plus honnestement nourri, & d'vn naturel plus ingenu. Dauantage le peu de viures correspondoit à la petitesse de la prison; car, comme il mande luy méme, dans vne lettre datée du *18.* Feburier, l'an *1621.* escrite à quelque Pere en Portugal. Leur vie estoit vn ieusne continuel & si rigoureux, qu'ils auoient toûjours, il est bien vray, assés de viandes, pour se guarantir de la mort; mais jamais pour se guarantir de la faim. Tout cecy ioinct aux maladies frequentes l'affoiblirent de telle façon, qu'il craignoit bien souuent de mourir d'vne mort subite, par la seule debilité. Le Prefect d'Omura leur donnoit par nombre, le riz, le sel, le bois, & les harengs salés. Noz festins ordinaires, il parle de la sorte, en quelques vnes de ses lettres, sont deux plats de ris froid, cuit dans l'eau pure; puis vn plat de xire (c'est vne sorte de boüillon meslé d'herbes desagreables au goust) si amere, qu'on ne le peut quasi aualler; par aprés vn peu de racines cruës & salées; ou bien deux harens salez d'eau froide ou chaude. Par d'autres lettres,

au

au Pere Mathieu Cobros Prouincial du Iapon, il eſcrit en cette ſorte: nous ſommes ſi furieuſement tourmentez de la faim, que dernierement, comme les Sergeans nous offrirent quelques morçeaux de pain mal cuit & ſans leuain, & déja tout dur, nous en mangeaſmes tous, non plus ni moins, que ſi c'euſt eſté du marſe pain le plus delicat.

Enfin Gonroco fut aduerti, combien ils eſtoient affoiblis par cette grande diſette de viandes; & que voirement peu s'en falloit, que tous les priſonniers ne mouruſſent de faim. Ayant donc enuoyé à la priſon, ſon Iaſueymon, auec commandement de les faire traiter plus liberalemẽt à l'auenir, celuy-ci fit accord auec le Cuiſinier de la priſon, qu'il donneroit à chacun tous les jours, pour autant de viandes, que reuient, en monnoye de Rome, la ſomme de huict baioccos: mais le Cuiſinier payen plus porté à ſon profit, qu'à ſon office; ſe nourriſſoit plus liberalement, dérobant le viure des autres, & n'augmentoit la table des priſonniers que de bien peu, ou point du tout: car il leur dõnoit de plus quelque peu de chair, ou de poiſſon ſalé, & pourri, qui ſitoſt qu'il

eſtoit

eſtoit ſerui, eſtoit à l'inſtant remporté, ſans que pas vn ſeul de tous les priſonniers en gouſtât : il eſt bien vray que les Chrétiens de Nangaſachi tâchoient d'enuoyer en cachette diuerſes choſes aux priſonniers ; leſquelles par fois arriuoiẽt à bon port ; quand quelqu'vn des Gardes Chrétien faiſoit la ſentinelle: mais pour l'ordinaire elles n'y arriuoient pas: ſi eſt-ce que ce grand Cuiſinier, qui pouruoit aux oyſeaux ; & qui reueſte la terre de fleurs, pour l'amour duquel ils enduroient la faim, recompenſa tres-liberalement cette faim, par vne abondance de conſolations celeſtes. De vray la liberalité de Dieu fut ſi grande, que iamais il ne nous manqua ni d'hoſties, ni de vin, ni de chandeilles, ni d'autres choſes, & en euſmes toûjours ſuffiſamment pour la Meſſe, que Charles diſoit tous les jours, & reparoit les forces de ſon ame par cette diuine viande, quand il n'en eſtoit pas empeſché par maladie ; & par le grand bonheur de cette permiſſion, ainſi qu'il mande dans vne lettre au P. Sebaſtien viera, du 20. Feburier l'an 1620. Cette priſon me ſemble vn Paradis: mais parce que cette priſon

ſituée

ſituée ſur vne haute colline, eſtoit expoſée à la furie de toute ſorte de vents; & n'eſtoit baſtie que de paux diſtans l'vn de l'autre; cela vrayement eſtoit bien penible pendant l'eſté, auſſi bien qu'en hyuer: & quoi qu'en eſté, les vents ſoufflans de tout coſté, addouciſſent vn peu nos incommoditez; toutefois les extremes chaleurs (les rayons du Soleil entrans de toute part) outre le nombre des priſonniers nous incommodoient ſi furieuſement, que Charles a aſſeuré que de iour & de nuict il eſtoit trempé de ſueur; mais cela eſtoit du tout intolerable en hyuer, à cauſe que l'on ne ſe pouuoit guarantir ni du froid, ni des pluyes, ni des greſles, qui entroient de tout coſté, pouſſées par le vent: mais le froid eſtoit d'autant plus ſenſible, que plus grãde eſtoit la pauureté des habits, dont ils eſtoient couuerts, & méme les gardes defendoient qu'on ne leur en apportât point du tout de Nangaſachi. Il eſcrit touchant ce point à vn Pere, qui eſtoit pour lors Prouincial du Iapon, en ces termes:

I'aſſeure vôtre Reuerence, qu'il n'y a perſonne de nous autres, qui ſuiuant le ſentiment de la

partie

partie inferieure, n'aymât mieux d'eſtre bruſlé tout vif que d'endurer cette priſon: car nous ſommes tous preſque nuds, & les gardes n'ont pas méme permis que l'on nous rapportât les habits, que nous auions fait raccommoder à Nangaſachi; & qui eſt bien plus cruel: nous ayants méme deſpoüillez de nos chemiſolles, ont defendu de ne nous rien apporter; & encore bien que nous demeurions au ſommet d'vne colline expoſée aux vents, ils ne nous ont pas méme donné vne natte, pour nous defendre des vents, non plus que des pluyes & des neiges; tellement qu'il fait vn froid tout à fait inſupportable.

Nôtre Frere Ambroiſe Fernandez eſt mort du grand froid de ce lieu, âgé de 69. ans, Compagnon de Charles en ſa priſon, le 7 Ianuier l'an 1620. qui eſtant ſurpris d'vne furieuſe paralyſie, à cauſe des grandes neiges, qui tomberent, ſelon leur rapport, bien ſouuent pendant ces jours, douze heures entieres (car elle le teint tout ce temps) ayant receu tous ſes Sacremens, qui fut vne grace toute particuliere de Dieu, rendit ſa bienheureuſe ame, entre les mains de celuy, duquel il attendoit la recompenſe des trauaux ſoufferts en la Compagnie, l'eſpace de

de 40. ans, & le prix des incommoditez, qu'il n'auoit pas endurées auec moins de patience & d'allegreſſe, l'eſpace de vingt ans & deux jours; veu que pendant tout ce temps, il ne ſoûpiroit preſque aprés rien d'autre, qu'à mourir dans le feu, ou ſur vne croix pour témoigner la verité de la Religion, pour laquelle on ne peut pas nier, qu'il ayt donné ſa vie, eſtant mort par la rigueur, & cruel traitement en la priſon, où il eſtoit detenu priſonnier, pour l'amour de Ieſus-Chriſt: mais afin que les yeux mémes ne fuſſent pas exempts de tourment, les ſoldats ne voulurent pas permettre qu'on allumât quelque lampe, durant la nuict, tellement qu'il l'a fallut paſſer en tenebres. En quoi l'opiniatreté des Gardes fut ſi grande, qu'ils ne permirent pas méme à Charles d'allumer vne petite lampe, la nuict en laquelle cette furieuſe paralyſie ſurprit Ambroiſe; quoi qu'il fit toutes les inſtances poſſibles, pour luy donner l'Extreme Onction, dans ce dernier combat: il fallut donc en cette extreme neceſſité ſe ſeruir de meſche. Il eſt bien vray, qu'il ne manquoit pas de chandeilles, qu'on auoit ap-

portées pour celebrer la Meſſe: mais, de peur de découurir aux Gardes la lumiére, qu'on gardoit dans vn pot, pour cét vſage; ils aymerent mieux de demeurer en tenebres toute cette nuict, que de s'expoſer au danger d'eſtre deſormais priuez de ce diuin banquet du pain des Anges, dont ils ſe repaiſſoient en cachette. Puis les Gardes defendirent que pour l'aduenir les Priſonniers n'vſaſsét plus de caniuet, ni de ciſeaux: ce qui fut cauſe que les captifs, de crainte d'apporter quelque dommage à ceux, qui leur procurent ſemblables meubles dans la priſon, laiſſerent croiſtre leurs cheueux, & leurs barbes comme des Hermites: mais le tourment le plus affligeant de ces Martyrs fut vne certaine puanteur, de laquelle lors que Charles fait mention, dans vne lettre enuoyée au Pere Iean Baptiſte Porro, il en parle de cette ſorte. (*La puanteur m'inuite à ſoûpirer au Ciel*) Cette puanteur procedoit de la multitude des priſonniers, dans vn ſi petit lieu, & de la corruption des vents, & de l'air, de la preſence du lieu ſecret, dans lequel (toutes les fois qu'ils en auoient beſoin) ils eſtoient contraints de faire leurs neceſ-

neceſſitez; de la ſueur des corps, qui jamais n'eſtoient à ſec, parce que les Gardes ne leur permettoient pas de changer de linges, ni de lauer les ſales, de ſorte que l'on aſſeure de Charles en particulier, que l'eſpace de trois ans entiers, il ne changea jamais ni de chemiſe, ni d'habit, d'où s'engendroit vne ſi grande quantité d'ordures, & de petites beſtioles, que les Martyrs piquez de leurs éguillons & morſures, ne pouuoient jamais prendre quelque peu de repos; & afin qu'ils éprouuaſſent viuants, ce que les morts aprés leur vie expérimentent ſans aucun ſentiment de douleur, depuis la teſte juſques au plantes des pieds, ils eſtoiẽt tout couuerts de vers de toute eſpece, naiz de cette matiere corrompuë, laquelle toutes les fois qu'il pleuuoit, rempliſſoit tout le paué de la priſon, par le débordement de la Cloaque des Latrines; tellement qu'à tres-bon droit Charles pouuoit vſurper ces parolles, dont en cas pareil Iob s'eſtoit ſerui, lors qu'il ſe lamentoit dans ſes ordures (de nuict ma bouche eſt percée de douleurs, & ceux qui me mangent, ne dorment pas, mes veſtemens ſont tout conſumez par

leur grand nombre) tourment à la verité beaucoup plus cruel, que l'on ne s'imagine d'abord, contre lequel il ne reſtoit à Charles autre remede, que la patience, & vne forte confiance en Dieu, de qui, comme il diſoit luy-méme, il eſperoit impetrer la Profeſſion dans le Ciel, d'vn ſi rude Nouitiat, que viel Nouice il auoit acheué dans vne priſon de quatre ans: & l'on ſe pourroit à la verité étonner comment ce tres bon Pere a pû perſeuerer en vie dans de telles ápretez de ſa priſon, ou comment il n'eſt pas ſuccombé à de ſi grandes incommoditez: mais ce grand Dieu, qui à tous les momens de nôtre vie, auſſi bien que les années des mortels en ſes mains, voulut qu'il ſuruécut ſain & gaillard à tant de ſi furieux combats, afin de le faire triompher par vne victoire plus glorieuſe, luy rendant par interualle la ſanté (comme nous verrons aprés) bien ſouuent contre tout l'art, & eſperance des Medecins.

CHA-

CHAPITRE XV.

La vie, qu'il mena en Priſon.

NOus auons tout maintenant conſideré les meſayſes, & les incommoditez, que Charles ſouffrit en la priſon, pendant qu'il y fut detenu: mais à cauſe que ce que l'on endure par contrainte, ne merite pas le nom de vertu, ſi ce n'eſt que l'animant de l'eſprit de la patience, on vienne à le faire auec vne conformité de nôtre volonté auec celle de Dieu; je declareray en ce chapitre, de quelle façon Charles s'eſt comporté entre tant de trauaux & de ſi cruelles trauerſes en la priſon. Premierement, auſſitôt qu'il fut fait priſonnier, il enuoya lettres à la plus part des Peres de la Compagnie; mais remplies d'vne ardeur celeſte, au Iapon, au Portugal, à Meaco & à Goa, par leſquelles il monſtroit clairement l'affluence de ſes ioyes, & l'abondance des conſolations interieures, que la miſericorde & faueur de Dieu verſoit dedans ſon ame. Et ce fut pour ce ſujet, que depuis ce temps là changeant ſon ſurnom ancien, il a toûjours

ſoubſcrit en ſes lettres. (Charles empriſonné, ou biẽ Charle captif pour Ieſus-Chriſt) & pour faire veoir, combien il eſtimoit ſa captiuité, à l'exemple de l'Apoſtre S. Paul, qui ſe glorifioit tellement de l'honneur de ſes cheſnes. Mais parce que par la foibleſſe de mes parolles, ie ne puis pas declarer, ſelon ſon merite, ce ſentiment tres-efficace de nôtre Charles, j'ay iugé à propos d'apporter ſes parolles mémes, deſquelles vn chacun reconnoîtra facilement, de quel zele le cœur de Charles eſtoit emflammé. Dans vne lettre à vn Pere du Iapon.

Enfin ce dit-il, *voicy mon heure venuë, & comme i'ay reconnu clairement la volonté de Dieu; auſſi la diuine bonté me fait eſperer, que ie ne ſortiray point de cette priſon, que pour prendre le chemin du Ciel. C'eſt pourquoy ie ſuis rempli de conſolations pour vne ſi heureuſe fortune, qui m'eſt arriuée; halletant aprés l'heure tres-heureuſe de mon trépas. O que n'eſt-ce le bon plaiſir de Dieu, que ie ne ſorte d'icy, que pour aller à la mort, ou pour ſemer la parolle de l'Euangile! ô mon Pere que Dieu à liberallement recompenſé tous mes trauaux. Voire par cette ſeule faueur, que ie ſois priſonnier pour ſon amour. O mon Pere! que c'eſt*

vne

vne choſe ſuaue & delicieuſe d'endurer pour Ieſus-Chriſt! c'eſt ce que i'eſprouue plus clairement, depuis que ie ſuis en cette priſon.

Et c'eſt pour ce ſujet, qu'il reſſentoit de ſi grandes anxietez, à chaque fois qu'on luy eſcriuoit, qu'on deuoit le bannir hors du Iapon. & ſe plaignoit; mais auec toute ſorte de courtoiſie, de ceux, qui luy mandoient ſemblables choſes, les conjurant de s'abſtenir doreſnauant de luy eſcrire des nouuelles ſi deſagreables; mais parce qu'il ſçauoit trop bien, que c'eſtoit vne faueur particuliere de Dieu de mourir pour Ieſus-Chriſt, & méme refuſée bien ſouuent à pluſieurs, quoi qu'ils la deſiraſſent tres-ardamment, tout craintif par vn certain bas ſentiment de luy méme, de peur, peut-eſtre, que pour ſes fautes, qu'il reconnoiſſoit, Dieu ne le rejettât comme indigne de cette laureole, il imploroit continuellement l'aſſiſtence de ſes amys; afin qu'ils luy impetraſſent de la miſericorde de Dieu la dignité de cette ſi pretieuſe couronne. Mais lors qu'on luy mandoit, qu'il donneroit la vie pour Ieſus-Chriſt, & qu'il eſtoit déja condamné à la priſon perpetuelle, il rendoit à chacun de

ceux, qui l'auertiſſoient d'vne nouuelle ſi agreable, vne Meſſe en recompenſe, & étoit, tout ce temps, ſi abſorbé de ioye, qu'il ne là pouuoit en aucune façon diſſimuler, ni s'abſtenir de la faire éclater au dehors, il parle en cette façon, dans les lettres, qu'il eſcriuit au P. Iean Baptiſte Baëza Recteur du College de Nangaſachi.

Les nouuelles agreables, que vôtre Reuerence me mande par ſes lettres, m'ont eſtrangement conſolé: mais à la verité celles-là le ſont bien dauantage, qu'vn certain homme graue, & digne de foy a ſceu de la bouche propre de Gonroco, ſçauoir que dans l'Octobre prochain. nous deuons tous eſtre brûlez tout vifs. O Dieu! que ces nouuelles ne ſont elles veritables! O mon tres cher Pere! ſi vn jour je ſuis attaché à vn pau, & brûlé entierement pour Ieſus-Chriſt, quel ſera mon bonheur! J'auouë, il n'eſt que trop vray, que je ſuis du tout indigne d'vne telle grace: mais ie n'ignore pas auſſi, que la miſericorde de Dieu eſt ſans borne, & meſure. Et ſi peut-eſtre, ces nouuelles ne ſont pas fauſſes, embraſſant tres étroitemẽt vôtre Reuerence, je luy donne l'Adieu, juſques à ce que nous nous voyons derechef enſemble dans le Ciel.

Dans quelque autre lettre il declare qu'il

ne

ne manque rien à ſon bonheur, hors-mis la nouuelle de répandre ſon ſang pour Ieſus-Chriſt.

Nous nous ſommes bien portez juſques aux feſtes de Paſque, quoi que nous ayons paſſé le Careſme auec tres-peu d'alimens, & fait tous les jours la diſcipline bien long temps. Cette choſe ſeule defaut à l'accompliſſement de nos deſirs, que l'on nous vienne apporter nouuelle, qu'on nous menera bientôt à la boucherie: mais encore bien, qu'ils ne nous mettent pas dans des vaiſſeaux, afin de nous bannir des frontieres du Royaume; en verité nous ſommes tres-contens de mourir dans cette priſon.

Et ce ſi feruent deſir de donner ſa vie pour la Foy, ne procedoit point d'ailleurs, que d'vn certain effort d'vne tres-ardante charité, & de l'amour de Dieu, jointe à vne tres-profonde humilité de ſon ame, & tres-éloignée de l'amour propre: Amour de Dieu, dis-je, qui luy inculquoit continuellement qu'il ne pouuoit mieux recompenſer vne ſi grande abondance de graces, que la liberalité de Dieu auoit departies à ſon ame, à pleine main, comme l'on dit, qu'en donnant reciproquement

ſa

ſa vie, pour ſon amour. Et tout ce que i'ay dit, ſe peut facillement recueillir des lettres, qu'il eſcriuit au P. Iean Baptiſte Porro: voicy ſes parolles.

Le bruit a couru depuis quelques jours, que nous ſerons tous brûlez tout vifs cette année: donc par auanture ie ſeray affranchi de cét exil mortel, deuant que ces preſentes lettres ſoient renduës à vôtre Reuerence: c'eſt à la verité mon vnique ſouhait, que d'en veoir la fin au plûtoſt, afin que pareillement ie faſſe vne fin d'offenſer celuy, à qui ie ſuis ſi redeuable. Du reſte adieu, mon tres-cher Pere, juſques à ce que nous voyons l'vn l'autre en la ſainte Montaigne, ſi ce n'eſt que mes pechez me dérobent vne ſi belle occaſion.

Par d'autres, qu'il enuoya pour réponce au Pere, il parle ainſi.

I'ay receu trois lettres de vôtre Reuerence, d'où i'ay reconnu l'affection que vous me portés; auſſi bien que le deſir d'eſtre mon Compagnon de priſon: mais vôtre Reuerence ſe trompe eſtrangement, lors qu'elle fait trop grande eſtime de ce tres-miſerable pecheur, ouy ſi grand pecheur, non pas à la verité par faute de la grace celeſte, que ie reſſens m'eſtre fort liberallement communiquée: mais bien parce que ie n'en profite pas ſi bien qu'il conuient; & ne

me

me ſers point du temps que Dieu m'a donné, pour me preparer à la mort. Je ne trouue rien de luy en moy, à la reſerue ſeulement d'vne volonté deſireuſe de patir beaucoup pour Jeſus-Chriſt, & de la cõformer entierement à tous ſes ordres, ſoit qu'il luy plaiſe que je ſois affligé dans cette priſon cent ans; ſoit que ie ſois relegué hors du Iapon. Cela ſeul me tourmente, que je voy qu'on me prolonge la vie, par laquelle, ce qui eſt mon malheur, j'offenſe mon Dieu, & ie deſire la mort; afin de mettre vne fois fin à ne le plus offenſer. Et j'eſpere que par les prieres de vôtre Reuerence, & des autres, j'obtiendray vne croix, ou vn bucher enflammé.

Parolles, qui témoignent vne parfaite conformité de ſa volonté auec la diuine, par laquelle il ſe monſtroit méme preſt de ſortir du Iapon & abandonner ces Iſles, ſi telle eût eſté la volonté de Dieu; quoi qu'il brûlât d'vn extreme deſir de mourir pour Ieſus-Chriſt. Mais pour ce qui eſt de ſa patience indomptable à ſouffrir les horribles incommoditez de cette priſon, & ce courage inébranſlable aux tourmens, & toûjours d'vn méme viſage, comme tout fraiz pour aualler le fiel amer des afflictions; c'eſt ce qui ſurpaſſe toutes nos admira-

mirations. Vn certain Iaponnois Compagnon de Charles en la prison, appellé Pierre Sampo, qui par aprés fut receu de Charles en la Compagnie, par authorité du P. Prouincial, & qui fut brûlé tout vif le méme iour, dans vne de ses lettres, asseure qu'il n'a jamais connu homme d'vne plus illustre patience, ou d'vne plus grande austerité enuers soy-méme, & qui plus est, continuée non pas vn mois ou deux, mais presque quatre ans, tellement qu'il s'estõnoit extremement de le veoir souffrir toutes ces incommoditez auec vne telle allegresse, & s'accommoder si adroitement au naturel de tant d'hommes si differens d'habit, de Pays, & méme souuentefois de jugement. De cette violence à patir continuée si long temps Charles estoit tellement épuisé, & son visage si changé & défait, qu'il ressembloit plûtôt à vn mort, qu'à vn viuant, & à peine ceux qui l'auoient connu auparauant, & s'en estoient seruis pour leurs affaires, le reconnoissoient-ils, lors qu'il estoit lié à sa colomne. Mais luy, dans vne lettre du 5. Decembre 1619. au P. Sabatin de Vr-

sis

ſis demeurant à Macao, il raconte ſes peines & ſes meſayſes, cõme ſi elles eſtoient tres-legeres.

Ie marche à preſent vers la fin de la premiere année de mon Nouitiat, que je fais dans cette priſon, & ſous eſperance de la profeſſion, que Dieu nous monſtre preparée dans le Ciel, où ie receuray pluſieurs années, eſtimant fort peu tout ce que i'ay ſouffert, ſouhaitant voirement d'endurer des choſes beaucoup plus penibles

Pour ce ſujet il âjoutoit encore aux cruautez de la priſon, des peines volontaires; & méme parmy cette extreme diſette de viures, il paſſoit pluſieurs jours en la ſemaine ſans manger, tellemẽt qu'à bon droit nous pouuons appeller cette vie de Charles, vn jeuſne continuel de quelques années. Car dans ſes lettres au P. Chriſtophle Foreïra pour lors Procureur de la Prouince du Iapon, j'y trouue ces mots. *Ie viuotte de deux eſcuelles de riz cuit à l'eau, d'vne au matin, d'vne ſeconde ſur le ſoir:* Parolles, qui ſe doiuent entendre pour le regard des jours, auſquels il ſoupoit: de plus il eſtoit quaſi toûjours reueſtu d'vne haire, & ſupplioit par lettres bien ſouuent

ledit

ledit Pere, de luy enuoyer des cilices & des diſciplines neuves, parce qu'il en vſoit liberalement, & à la reſerue des jours de Feſtes, il prenoit à chaque jour la diſcipline auec ſes Compagnons, auec leſquels il conuerſoit ſainctement, deferant ſemaine à ſemaine toute la Superiorité à vn d'entre eux, lequel auoit pour lors la charge de partager les exercices, qu'il falloit faire de cette façon. Au matin, aprés vne heure employée à vne deuote Meditation tous les Preſtres diſoient Meſſe. Le reſte du temps juſques au diſner, à dire les heures, que l'on appelle canonialles, à dire leurs chapelets, & lire de bons liures. Aprés midy vne petite Conference ſpirituelle, puis on ſe remettoit à prier & à lire. Deuant ſouper on diſoit Matines, & l'Office de la Vierge, y âjoutant, ſi quelquefois il arriuoit vne Feſte; les Litanies & le Salue Regina. Vn quart auant qu'aller repoſer, vn chacun faiſoit l'examen de ſa conſcience, & incontinent aprés tous enſemble ſe dõnoient la diſcipline. Charles mande cette belle diſtributiõ de temps dans vne lettre au P. Mutius Vitelleſcus

Gene-

General de la Compagnie, datée du 18. Febuiier de l'an 1620. *Voicy ſes mots.*

Nous pourſuiuons de viure en la méme façon, paſſans les jours & les nuits en diuers exercices de deuotion. Par fois nous chantons les Pſeaumes, & nous y âjoutons, quand il n'eſt pas Feſte, la diſcipline, aprés la ſainte Communion, qui eſt preſque la ſeule conſolation, & la plus-grande, qui nous reſte: & de vray ç'a eſté vn trait tout particulier de la Prouidence de Dieu, que l'on ayt pû introduire toutes les choſes neceſſaires pour celebrer la meſſe. Ce pain ſacré nous fournit des forces pour le corps & pour l'ame; & ce vin celeſte brûle & enflamme nos cœurs, non pas ſeulement pour nous faire paroître petit tout ce que nous endurons, mais méme pour deſirer de plus grans trauaux & tourmens, juſques à ce que nous employons nos vies, mille fois pour le ſeruice de celuy, qui a donné la ſienne ſi liberalement pour nous. Mais lors que cette nouuelle de Nangaſachi fut apportée, que nous déuions eſtre brûlez à petit feu, & tout vifs, de méme que ceux, qui nous auoient

uoient cachez dans leurs logis, eſtoient déja conſumez des flammes : tout incontinent l'allegreſſe & ferueur de tous ſe fit paroître. Peut-eſtre qu'auſſi par la mort inopinée du Tono d'Omura, trépaſſé ſans enfant, ſa charge eſtant donnée à quelque autre Idolatre, l'on commandera de nous maſſacrer; afin de s'exempter de la charge de nous garder : & à cauſe que les forces peu à peu debilitées me manquent ; & qu'il eſt vray ſemblable que ie ne reſteray plus en vie, pour pouuoir eſcrire derechef à vôtre Reuerende Paternité : car lors méme que i'eſcris cette preſente, on apporte de Nangaſachi nouuelle d'vne tyrannie éleuée contre les Chrétiens de ce lieu, qui aprés qu'elle y aura fait ſes rauages, ie me perſuade qu'elle retombera ſur nos teſtes. Ie donne l'adieu à vôtre Patetnité juſques à ce que nous nous revoyons dans le Ciel; & auec la plus-grande ſoûmiſſion, qu'il m'eſt poſſible, j'implore ſes prieres, & la conjure de ne pas s'oublier, en ſes ſaints Sacrifices, de ce pauure priſonnier, pour l'amour de Ieſus-Chriſt, & méme qu'elle commande que tous les Peres & Freres

de la

de la Compagnie me recommandent à Dieu, comme moy tous les jours je me ſouuiens d'eux tous, en mes ſaints Sacrifices, & en particulier de vôtre Paternité.

Dauantage, par aprés (ſans doute pour enrichir ſa couronne) bien ſouuent tourmenté de tres-griéues maladies il ſe trouua à vn doigt de la mort, en telle ſorte toutefois, qu'il luy reſtoit autant de vie, qui ſuffiſoit pour reſſentir les douleurs, de méme que S. Baſile parle d'vne de ſes maladies mortelles, pendant ces maladies il receut ſouuent l'Extreme-Onction des mains des autres Religieux, Dieu toutefois le reſeruant toûjours, & luy rendant par fois toutes ſes forces contre toute eſperance de la part des hommes. C'eſt ainſi qu'il parle d'vne de ſes maladies dans les mémes lettres au P. General.

Sur le 12. *Septembre vne forte fieure m'attaqua & dura juſques au* 4. *Nouembre quand par l'interceſſion de S. Charles, ſans aucune induſtrie de Medecin, ni ayde d'aucune medecine, ie fus remis en ſanté, & méme durant le temps que plus d'vne fois, tous deſeſperoient entierement de ma gueriſon. Moy au contraire tres joyeux pour ce*

ſujet, à peine pouuois-je me contenir de joye; parce que deſeſperant du ſecours humain, ie m'imaginois veoir à la porte mon Seigneur, & m'attendre.

Iuſques icy ce ſont ſes parolles. Toutes ces grandes douleurs & incommoditez, que luy cauſoient ſes longues maladies, eſtoient rendues preſque inſupportables par la cruauté des ſoldats, qui ſe rendoient ſi inexorables en ce temps, qu'ils ne permettoient point qu'on apportât hors du temps du diſner & ſouper commun, tant ſoit peu d'eau, pour rafréchir le malade dans les ardeurs de ſa fieure chaude. Toutefois dans cette extreme diſette de tout ſecours humain, il joüyſſoit d'vn tel contentement d eſprit, que Dieu a de couſtume de garder caché, dans les threſors de ſa miſericorde, & les departir à ceux, qui veritablement l'ayment tout de bon, & endurent de cœur gaillard & joyeux, les aduerſitez pour ſon amour. Ce qui eſt manifeſte par les copies ſuiuantes de deux de ſes lettres, la premiere enuoyée au Pere Iean Baptiſte Porro, vn an deuant ſa mort. *Il eſcrit en ces termes.*

Au mois d'Aouſt nous ſceuſmes de témoins

moins asſeurez, que Gonroco auoit dit, qu'au Septembre prochain nous ſerions tous brûlez tout viſs. Vôtre Reuerence ſe peut ayſément imaginer, combien ces fréches nouuelles nous cauſerẽt de joyes: neantmoins par aprés nous fuſmes âuertis, que ce bruit n'eſtoit pas bien aſſuré: Cependant au lieu de feux, il a pleu à Dieu d'exciter en trois de nous autres, vne étrange ardeur d'vne fiéure tierce. Moy, qui eſtois plus foible que les autres, par la vehemence de cette extreme chaleur (qui eſtoit accueillie d'vn froid pareil) j'en fus tourmenté d'vne furieuſe façon; mais à méme temps recreé de Dieu par des conſolations extraordinaires, j'allegay mes douleurs par des Colloques auec Dieu.

Il repete quaſi le méme, dans l'autre au Prouincial du Japon.

Ie n'eſcrie ces preſentes pour autre ſujet, que pour rendre mes deuoirs & reſpects à vôtre Reuerence: car vne forte fieure m'a ſurpris, auec vn deuoyement d'eſtomac & de ventre, tellement que le ſeptiéme jour de l'accés j'auois le pouls intermettant, & penſois qu'il me faudroit

paſſer en l'autre vie, en preſence des autres Peres. Incontinent aprés comme le pouls excitoit derechef l'arterre, la diſſenterie me reprit derechef, & la fieure continue à preſent, auec tant d'opiniâtreté, qu'elle m'épuiſe peu à peu, & me deſſeche. Ie meurs joyeux, & jamais auparauant ie n'ay receu vn tel contentement en mon ame. Que vôtre Reuerence prie pour moy, & me pardonne mes fautes.

Le Pere n'eſtant pas content de ce qu'il enduroit, ſoit à cauſe de la petiteſſe de la priſon; & des penitẽces volontaires, dont il ſe maceroit; ſoit pour les frequentes & fâcheuſes infirmitez, deſquelles Dieu l'exerceoit, il rejettoit méme toutes les delices, & en auoit horreur: ſuppliant par lettres le Procureur du Iapon, qu'il ne luy enuoyât point du tout de viandes, ou autres friandiſes (or eſt-il, qu'il eſcriuit cecy, lors que par la conniuence de quelques ſoldats Chrétiens on laiſſoit gliſſer dans la ptiſon, ce qu'on enuoyoit aux priſonniers) témoignant que cela luy ſeroit fort deſagreable, à luy, dis-ie, qui n'aſpiroit qu'au merite de la patience, & deſi-

roit

roit de mourir auec vne preparation exacte au dernier point. Si neantmoins (ce qu'il arriuoit fort rarement) quelque viãde aſſaiſonnée au ſuccre luy eſtoit apportée par quelqu'vn de ſes amys Iaponnois, ſans en gouſter tant ſoit peu, pour rompre ſes appetits, il la partageoit à ſes compagnons: mais tout au contraire, lors que les Gardes eſtant changées, les nouuelles ſentinelles ſubrogées en leur place furent aſſùjetties à deux Cõmandans, dont l'vn eſtoit Idolatre, & l'autre Apoſtat, leſquels exerceans leur charge, auec toute ſorte de rigueur, defendoient de ne rien du tout porter aux priſonniers, lors, dis-je, Charles experimentoit vne allegreſſe en ſon ame du tout extraordinaire, par cette nouuelle matiere de patience; *il en eſcrit de la ſorte au P. Jean Baptiſte Porro.*

Voicy déja pluſieurs jours, que nous n'auons autre choſe à manger que du riz cuit à l'eau, tellement que nous voila remis à la façon de nôtre ancienne diſette, d où pareillement rejallit en nos cœurs le bonheur de l'ancienne allegreſſe: car en verité, on apportoit auparauant en la priſon

ſon vne telle quantité de petits preſens, qu'il ne ſembloit plus maintenant que ce fût vne priſon de captifs pour I. Chriſt, ce qu'il me deplaiſoit extremement. Ie loue & j'adore mon Dieu, à qui ie rends graces tous les jours, de ce qu'il m'a trouué digne de luy faire encore en cecy paroître ma patience. Ie pourſuivray cependant de trauailler, juſques à ce que le temps de mon heure arreſtée d'enhaut ſoit venuë.

Vne choſe pourtant l'affligeoit eſtrangement, entre tant de tourmens; ſçauoir de ce que manquant de forces, à cauſe de la debilité de teſte, il ne pouuoit plus à preſent, auec la contention & les efforts accouſtumez auparauant, recueillir ſon eſprit, & le coler à Dieu, durant le temps de ſes Meditations tout celeſtes. Neantmoins cela méme luy apportoit vn nouueau ſujet de joye, s'appercevant que la depoſition de ſon tabernacle ne pouuoit plus long temps tarder, *velocem fore depoſitionem tabernaculi ſui*. Et que ce temps eſtoit bien voiſin, ſelon l'eſperance qu'il luy en eſtoit donnée du Ciel, auquel il deuoit chanter en la terre celeſte des Viuants,

mais

mais auec vne joye inalterable, ce cantique de réjoüyſſance immortelle, qui ne ſera pas interrompu dans les durées interminables de la bien-heureuſe eternité. I'acheueray ce Chapitre, aprés que j'auray joinct vne lettre, qu'il enuoya à Maximilien Spinola, ſon Couſin; lettre pleine de ferueurs & de flammes celeſtes. En verité il met deuant les yeux d'vn chacun par ces lettres, mais ie dis auſſi clairement qu'il ſe peut, lors qu'il va racontant l'ordre de ſon empriſonnement, & toutes les autres circonſtances, combien grande fut la joye de ſon cœur, & quelle la conſtance de ſon courage entre tant d'incommoditez.

I'eſcriuis, *ce dit-il*, quelque fois, les années precedentes, à nos Oncles, mais n'en ayant receu aucune réponce, j'ay laiſſé enfin de leur eſcrire, jugeant que ce ſeroit aſſez d'eſcrire au Prouincial du Milaneze, ou bien au Recteur du College de Gennes, pour faire ſçauoir de mes nouuelles à nos Parens. Toutefois parce que le P. Pierre Morigione m'a mandé par ſes lettres (qui eſt allé d'icy à Rome) & le P. Nicolas Spi-

nola, que vous eſtes à preſent Comte de Teſſarolo, par le decés du Comte Auguſtin, & qu'il ne reſte plus en vie, que Ferdinand ſeulement, de qui je receus lettre l'année paſſée, il m'a ſemblé que ie manquerois à mon deuoir, ſi ie ne vous faiſois auſſi part du ſingulier benefice, que Dieu m'a fait, dont vous aurez déja entendu quelque bruit, ſçauoir que ie ſuis en priſon, pour auoir preſché la foy, où i'ay eſté mené aprés la mi-nuict du 14. Decembre de l'an 1618, & aprés y auoir eſté detenu renfermé auec mes Compagnons dans vne petite cabane de paille pas tant incommode, munie pourtant de gardes & de gros paux, ils nous ont aprés reſſerrez dans cette plus étroite priſon, longue tant ſeulement de vingt quatre paûmes, & large de ſeize, à guiſe d'vne cage à oyſeaux, bâtie tout nouuellement de gros baſtons & quarrez, expoſée de tout coſté aux vents & aux pluyes: mais couuerte de la protection de Dieu. Nous ſommes à preſent icy huict Religieux priſonniers: quatre de l'Ordre de S. Dominique, dont vn eſt du pays de Luques, appellé Ange Or-

Orſucci; trois de l'Ordre des Mineurs; & moy de la Compagnie de Ieſus tout ſeul, depuis que Frere Ambroiſe Fernandez Portugais s'en eſt allé au Ciel, qui eſtant pris auec moy, mourut par aprés de froid & de meſayſes le 7. Ianuier de l'année paſſée; de plus quinze Iaponnois, vne partie Catechiſtes, & l'autre ſeruiteurs. Quant à moy j'ay furieuſement ſouffert, tant pour la malignité du lieu, que pour la diſette de viures. Ie ſuis tombé deux fois, dans des griéues maladies, & i'ay bien ſouuent penſé que le manquement de forces me conduiroit à la mort: mais mon Sauueur m'a prolongé la vie, afin de ſouffrir d'auantage pour ſon ſeruice. Du commencement le bruit couroit, que l'on nous déuoit rẽvoyer par mer vers la Chine, ou aux Philippines: mais depuis que l'on a edifié cette nouuelle priſon, on a dit, qu'on nous deuoit laiſſer mourir dans les ordures de cette longue captiuité; qu'ils ne vouloient, nanni pas, nous maſſacrer, parce qu'ils voyent trop bien que nous ſommes tous enflammez pour ſeeller la Foy de nôtre ſang, & ne conçoiuent pas, que de cette ſorte nous ſom-

mes tourmentez d'vn plus long ſupplice, mais auſſi beaucoup plus glorieux: & qui eſt-ce qui peut ſçauoir, ſi lors que le Roy ſera auerty, que tant s'en faut, que nous deſſeichions; qu'au contraire nous viuons contens & gaillards, & que nôtre priſon embraze tout le Iapon, comme auec autant de flambeaux de nos predications, ſi dis-je, il ne cõmandera pas que l'on nous enuoye dans l'autre monde? Cependant nuict & jour nous cultiuons nos ames, par de ſaints exercices, & chaſtions nos corps par diſciplines & cilices, & par d'autres ſemblables auſteritez. Et le principal ſoulagement, entre tant de meſayſes, eſt de pouuoir dire tous les jours la ſainte Meſſe. Et vrayement ce n'a pas eſté ſans vne particuliere prouidence de Dieu, que nous auons, au deſceu des Gardes, fait gliſſer dans la priſon, les habits, & tout le reſte des meubles ſacrez, deſquels d'abord eſtans dépourueus, pendant quelques mois, nous n'euſmes pas le bonheur d'eſtre raſſaſiez de ce pain des Anges. Quant à moy, je vis tres-content, par vne faueur toute particuliere de Dieu, qui m'a donné l'accompliſſement du deſir, qui m'a prin-

cipalement pouſſé à venir en ces quartiers; auſſi l'eſtime-je beaucoup plus que la ſplendeur de toutes les dignitez freſſes & caduques: & à tres-bon droit, veu méme que l'Apoſtre S. Paul, depuis qu'vne fois il eût eſté en priſon, il triomphoit beaucoup dauantage de la gloire de ſes liens, & de ſes chaiſnes, que de ſon Apoſtolat méme, prenant le nom de priſonnier pour I. Chriſt: & en verité la rougeur me monte ſur le front, & i'ay honte de moy-méme, quand ie conſidere que mes merites ſont de ſi petite, ou plûtot de nulle conſideration, par leſquels ie me ſuis procuré vne ſi grande grace. Et lors que derechef ie me mets à penſer, qu'entre tant de Peres, & tant d'hommes d'vne tres-eminente, & tres-ſainte vie, qui ont cultiué cette vigne, auec tant de ſueurs, Dieu a jetté les yeux ſur moy, ſur moy, dis-je, le dernier de tous, pour ce qui eſt des dons de la nature, auſſi bien que des merites: mais je me conſole aprés tout, ſur ces parolles de S. Paul: *non eſt volentis, neque currentis, ſed miſerentis Dei:* cela ne vient pas de celuy qui veut, ni de celuy qui coure, mais de Dieu qui fait miſericorde. Et certes

tes nous auons veu ſouuentefois, que cette grace a eſté refuſée de la diuine Majeſté à des hommes d'vne ſainteté tres-eminente, qui la recherchoient de toute l'eſtendue de leur cœur; mais quelque fois octroyée à des méchans, afin que l'on reconnoiſſe, qu'on ne la peut obtenir, que par vn priuilege du Ciel, & qu'il ne faut pas l'attribuer à ſes bienfaits. Ie vous ay bien voulu ſignifier ceci, & par vous, à tout le reſte de mes Couſins; afin qu'ils ſe congratulent du bonheur de leur Couſin captif, pour Ieſus-Chriſt, & deſtiné à preſent au ſupplice: parce que veritablement (c'eſt ce qui eſt l'vnique ſujet de mon empriſonnement) je n'ay pas voulu ſortir du Iapon, mes Superieurs conſentans que i'y demeuraſſe, Le Roy commandant que tous les Religieux s'en allaſſent: & parce que demeurant i'ay formé les mœurs des Chrétiens, faiſant de plus de nouueaux Chrétiens, auec l'aſſiſtance d'autres Peres de la Compagnie, & des Religieux d'autres Ordres, afin qu'auſſi ils rendẽt graces à Dieu, & faſſent dire des Meſſes, & m'impetrent ce haut point de gloire, que l'on ne me mene pas hors de cette priſon viuant, ſi ce n'eſt

pour

pour eſtre conduit à la croix, ou aux flammes. Qu'ils faſſent pareillement vne plus grande eſtime, comme il eſt bien raiſonnable de cét honneur, que de l'éclat de toutes les dignitez, nobleſſe, ou richeſſe, qu'ils poſſedent, leſquelles s'ils ne rendent recommandables par la probité de leur vie, & de leurs mœurs, & par l'obſeruance de la loy de Dieu; ou ſi les ayans ſi abondamment receuës de la main liberale de Dieu, ne les diſtribuent pas liberalemẽt aux pauures, ou aux Religieux, apportent vn grand empeſchement à leur ſalut. Qu'ils ſe remettent par aprés en memoire, combien grande eſt l'incertitude de cette vie, & combien au contraire la certitude de la mort infallible, qui les deſpoüillera de tous les biens de ce monde, lors qu'ils y penſeront le moins, & qu'ils n'emporteront rien auec eux, que la ſeule vertu. Alors enfin ils verront clairement quelle recompenſe accompagne les trauaux, & les faſcheries endurées pour Ieſus-Chriſt. Pluſieurs qui par vne lumiere communiquée du Ciel, ont eſtimé ces meſayſes, par vne grandeur de courage inebranlable, ont mé-

mépriſé & nobleſſe, & richeſſes, & dignitez, voire leur liberté, leurs Royaumes, & méme leurs Empires, ou bien cachez dans des vaſtes ſolitudes, ou retirez dans des Cloiſtres de familles Religieuſes, paſſans leur vie dans d'extremes auſteritez, meditans la vie & la mort de nôtre Sauueur, ont reglé leurs mœurs ſelon ſon humilité, & ſa perpetuelle pauureté. O Meſſeigneurs! ſi à cette heure vous reſſentiez les delices, que le tres-doux Ieſus departit à ceux, qui luy ſeruent, ou qui endurent des ſupplices pour ſon amour, vous reconoiſtriez clairement, combien fauſſes ſont les voluptez (que le monde, ouy bien, promet; mais ne peut en verité, pas donner) veu qu'ils ne peuuent nullement remplir cette grande capacité de nôtre ame, qui eſt capable de Dieu méme. Moy, qui puis aſſeurer que je commence à preſent d'eſtre fait Diſciple de Ieſus Chriſt, parmy des douleurs tres-griéues, & les rigueurs inſupportables d'vne ſi étroite priſon: & méme lors que ie reſſentois que mes forces defailloient par la ſeule faim, j'ay toûjours eſté recreé de ſi charmantes delices de conſolations, que ie penſe

ſe eſtre tres-bien payé de toutes les meſ-áyſes, que i'ay ſouffertes au ſeruice de Dieu. Et encore bien qu'il me faudroit croupir pluſieurs années, dans cette geolle, ce temps en verité, me ſembleroit fort court, à cauſe du grand deſir, dont ie brûle de patir pour l'amour de celuy, qui méme recompenſe les trauaux dez cette vie, & rend les ſupplices doux & ſouhaitables: Quoi que le principal motif de ſeruir à nôtre bon Dieu, ne doit eſtre autre que luy-méme, qui eſt la ſource de toute bonté, & digne qu'on luy conſacre toutes nos actions, nos parolles & penſées. Outre diuerſes maladies, dont i'ay eſté affligé, vne fieure continuelle & méme contagieuſe m'a quelque fois attaqué, & tourmenté cent jours entiers, abandonné de tous remedes humains, & des choſes tout à fait neceſſaires à vn malade; tellement que ie deſeſperois moy-méme, & tous mes Compagnons, de ma gueriſon: neantmoins en ce temps là meſme, mon ſein trop étroit n'eſtoit pas capable de renfermer la joye; mais telle, que ie ne me reſouuenois pas d'en auoir jamais experimenté de pareille; de ſorte que ie ſautois d'allegreſſe,

greſſe, & me ſembloit que je mettois le pied dans le Ciel. Si donc Dieu, dans cette vallée de miſeres, conſole tellement ſes ſeruiteurs, dans leurs afflictions, quelles deuons-nous penſer, que ſeront les conſolations, quelles les delices, qu'il a preparées dans ces montagnes celeſtes, où eſt le lieu propre des recompenſes? Seruons donc Meſſeigneurs, à vn Dieu ſi bon, & ſi miſericordieux, & ne nous imaginons pas, qu'il ſoit difficile de brider les mouuemens déreglez de nôtre ame, ni de matter nos corps; trop aſſeurez, que ſi nous ſouffrons auec Ieſus en ce bas monde, qu'au Ciel nous regnerons auec luy, en toute eternité, où pas vn ſeul n'arriue, que par le chemin des ſouffrances. Ie me recommande bien affectueuſement à Ferdinand & à Alexandre Spinola, de plus aux filles de Monſieur Fabrice, & à tous mes Parens: & par ces preſentes ie leur donne l'adieu à tous, & à mon pays, parce que ie me ſents ſi debile, que je crains bien fort, que ie ne ſois plus en vie, quand vne autre occaſiõ de vo⁹ eſcrire ſe preſentera. I'ay tous les jours memoire de vous tous en mes

en mes saints Sacrifices & prieres. En vn mot, je ne vous oublieray pas, si Dieu me fait la grace de me donner entrée en sa celeste Ierusalem: adieu, adieu, jusques au reuoir dans le Ciel. De cette prison d'Omura 28. Feburier *1621.*

Charles prisonnier pour la Foy de Iesus-Christ.

CHAPITRE XVI.

Le voyage de Charles vers Firande, & son retour.

LEs Pirates Hollandois & Anglois, qui l'an 1619. infectoient toutes les mers des Indes, voisines du Iapon, ont attrapé vn nauire Iaponnois, qui venoit des Philippines en ces quartiers. Deux Espagnols étoient dans ce vaisseau en habit de voyageur seculier: les Anglois, soit par quelque indice, soit par conjecture soubçonnerent, qu'ils estoient, comme en effect, Religieux: l'vn d'eux de l'Ordre de S. Dominique s'ap-

pelloit Pere Frere Louys Flores, l'autre P. Frere Pierre de Zugnica, de la famille de S. Auguſtin. Ils firent donc ceux-ci priſoniers, afin de publier qu'ils auoient pris ce nauire, non pas tant par conuoitiſe des marchandiſes, que pouſſez du reſpect & de veneration enuers les edits de l'Empereur, contre les Preſtres & Religieux, qui ne redoutoient pas d'entrer dans le Iapon, & ayans pris port à Firande, les mirent entre les mains du Gouuerneur, auec Ioachim Patron du nauire. Le Cõmandant de la ville de Nangaſachi frappé de cette nouuelle, & craignant qu'il ne luy arriuât mal, de ce que ce vaiſſeau auroit jetté l'anchre en vn port de ſon domaine, ſi on venoit à ſçauoir aſſurément qu'ils fuſſent Religieux: il s'efforça de tout ſon poſſible de monſtrer que ces deux captifs n'eſtoient point Religieux, en aſſûrant méme l'Empereur, par lettres expreſſes. Les Hollandois au contraire, afin de ſe purger du crime de Piraterie auprés des Iaponnois, de qui ils deſiroient faire ſemblant de vouloir captiuer l'amitié, aſſeuroient fortement que ces deux étrangers eſtoient Eſpagnols, Religieux & Preſtres,

ſtres, & qu'ils eſtoient venus ſous pretexte, ouy bien, d'amplifier la Religion: mais en effect pour épier les Iſles de ce Royaume. Toutes les affaires eſtant en cét eſtat, les Religieux voyans qu'vne tres-belle occaſion d'expoſer leur vie pour la Foy ſe preſentoit, ſçauoir eſt, s'ils venoient à ſe declarer, à la verité ils deſiroient extremement de le faire, & ſe témoigner hautement Preſtres & Religieux, comme dez le commencement ils auoient inſinué, qu'ils eſtoient Chrétiens: mais vne choſe les empeſchoit prouenante de la charité du prochain, ſçauoir le deſir de ſauuer du peril leur Maître Pilote Ioachim, qui les auoit amenez dans ſon nauire: parce que l'Empereur auoit defendu ſous peine de mort qu'aucun Iapponnois n'introduiſit dans le Royaume ni Preſtre, ni Religieux. Ils conſulterent donc, comme ils ſe pouroient deſcouurir, ſans prejudice de Ioachim: Au contraire les Iapponnois, & les Anglois, pour venir en connoiſſance de la verité, furent d'auis d'appeller à Firande quelques Religieux de ceux, qui eſtoient detenus à Omura, deſquels ils s'imaginoient que ceux-ci ſeroient

reconnus, & qu'enſemble on reconnoîtroit la verité. Tout fut promptement executé comme ils l'auoient projetté; tellement qu'au ſoir, aprés ſouper (ainſi que Charles méme le mande dans ſes lettres du 23. Nouembre, au R. P. Prouincial du Iapon) le P. François Morales de l'Ordre de S. Dominique, & P. Pierre Auila de la Famille de S. François auec le P. Charles furent menez au corps-de-gardes, auſquels on commanda de s'acheminer vers Firande, diſtante d'enuiron quatre vingt & dix lieuës: comme ils ſupplioient de porter auec eux leurs habits, ou matelas, pour ſe garantir du froid, en la plus fâcheuſe ſaiſon de l'année, les ſoldats leur refuſerent cette faueur, tellement qu'à demi-nuds & bien mal couuerts ils furent arrachez de leurs Compagnons: puis montez dans le nauire, tant en faiſant Voile, qu'en arreſtant à vn fort bâti pour la defence de la mer; ils employerent vne nuict. Au commencement du voyage ils furẽt tous empaquetez dans vn petit coin du nauire: de ſorte qu'à grand' peine pouuoient ils ſe mouuoir, & n'auoient autre

toict

toict que le Ciel: car deux Officiers du Tono, qui les accompagnoient auoient occupé la chambre. La nuict du jour ſuiuant, ils arriuerent à Firande; on leur donna en ce lieu pour priſon, vne petite cabane, pas bien loin du chaſteau, qui eſtoit la demeure du Preſident, la longueur d'vne ruë ſeulement, & le Gouuerneur mit de nouueaux ſoldats, auec ceux, qui les auoient amenez d'Omura. Le 25. Nouembre, aprés midy le Gouuerneur les appella tous trois enſemble en ſon Chaſteau, en preſence du Tono de Firande, de Gonroco Commandant de Nangaſachi, de Feizo & de Xacuemono deux des principaux, mais deſerteurs de la Religion: en outre quelques Portugais s'y trouuerẽt auec les Anglois, qui auoient attrapé le nauire. Les trois Religieux ſortis de leur cabane, étroitement liez, reueſtus d'vne robbe juſques aux pieds, mais vſée & à demi deſchirée, les cheueux & la barbe longue, tout deſcharnez, paſles, à guiſe de cadaures viuants, à cauſe de la faim d'vne ſi longue durée, & des autres rigueurs de la priſon, ſpectacle, qui émouuoit à pieté

non pas les Chrétiens ſeulement, mais même les barbares: les Chrétiens les ſalüerent en paſſant, & par diuers ſignes de veneration témoignoient le ſentiment de leur douleur. Les Portugais attendoient leur arriuée ſur la plaine, qui eſt deuant le Chaſteau, & le plus honnorable de toute l'aſſemblée, Louys figueredo ſe ietta aux benits pieds des priſonniers, baiſant auec vn tres-religieux reſpect, leurs liens beaucoup plus pretieux que les chaiſnes d'or des Roys. Eſtans entrez dans le palais, ils arreſterent à la ſalle d'entrée juſques à ce que les juges fuſſent aſſemblez: peu aprés on les introduiſit en la chambre, & auec eux les deux Religieux priſonniers. On interroge Charles, ſçauoir s'il ne connoiſſoit pas ces deux Eſpagnols? il répondit, quoi que depuis bien long temps il eût demeuré dans le Iapon, qu'il ne les auoit jamais veu, qu'en ce iour. Alors Feizo repliqua ſuperbement: ſe peut-il bien faire qu'vn Religieux, ou vn Preſtre vienne à mer tel qu'il eſt? Charles ayant remarqué que le Feizo parloit de la ſorte, parce qu'il ignoroit la difference, qu'il y a d'vn Preſtre auec vn Chrétien, expliquant briéue-

ment le tout, monſtra que quelquefois il ſe peut faire que quelqu'vn ſoit obligé à ſe declarer Chrétien; pas pourtant incontinent Preſtre, ou Religieux. L'Anglois repliqua, mais d'vne façon arrogante: il eſt ainſi, & ne ſe pratique pas autrement en Angleterre, tous les iours: ceux qui ſont Preſtres le nient, pour la crainte des ſupplices, que ſans doute on leur feroit ſouffrir, s'ils ſe diſoient Preſtres: Charles tout au contraire vſant d'vne certaine, mais ſainte franchiſe, nie que cela ſoit veritable, alleguans, pour preuue, ſa propre experience. *Moy*, ce dit il; *quand je fus pris en mer par vn Pirate Anglois, je me ſuis declaré Preſtre & Religieux de la Compagnie de Ieſus: encore bien que ie ne fuſſe pas ignorant de la hayne, dont vous autres Heretiques eſtes enragez enuers nous: & bien certain du peril, qui me pendoit ſur la teſte, pour ma confeſſion. Et j'en connois, meme en grand nombre de nôtre Compagnie, qui ont parlé de la ſorte en public, & ont tres-volontiers donné leur vie, pour ce ſujet.* De plus il en nommoit en particulier quelques vns, & ſe tournant vers Gonroco, il luy teint ce diſcours: Quant à ce qui touchoit la

verité de ce different, qu'il eſtoit bien raiſonnable d'âjouter plus de foy, à ce que luy méme pluſieurs fois auoit appris par experience à Nangaſachi, où pas vn ſeul ne nioit ces choſes, qu'au ſimple rapport d'vn ſeul Anglois. L'heretique acquieſça à ce raiſonnement: & incontinent les trois Religieux furent renuoyez, deux deſquels auoient aſſûré, qu'ils ne connoiſſoient pas ces Eſpagnols. Charles au ſortir, s'aprocha vn peu plus prez de Feizo, & deſireux de retirer cét homme de ſon erreur, & le remettre en bon chemin, le ſupplioit d'aggreer qu'il luy parlât vn petit mot: Feizo s'en excuſa, diſant qu'il ne pouuoit point du tout arreſter; Charles donc fut contraint de luy rafréchir, brieuement & tout à la haſte, la memoire du temps, auquel ayant quité la ſuperſtition des idoles il enuiſageoit ſi clairement la lumiere de l'Euangile: partant qu'il comptât vn petit à par luy, & conſiderât, combien cette vie eſtoit incertaine, combien griéues luy pendoient ſur la teſte, les menaces du courroux de Dieu; s'il ne ſe repentoit de ſa faute, & s'il ne ceſſoit de perſecuter, auec

tant

tant de cruauté, ceux desquels il auoit autrefois embrassé la Religion. Feizo veritablement pâlit à ces piquantes parolles, & ne repliquant vn seul mot, se retira, & ne parut plus, par aprés. Alors Louys Figueredo demanda permission à Gonroco d'inuiter à sa table Charles auec ses deux Compagnons; en outre de les pourueoir d'habits, & leur enuoyer toutes autres choses necessaires, en la prison d'Omura. Gonroco accorda tres volontiers tout à cette grande liberalité du suppliant, touché d'vne compassion naturelle, voyant cette extreme necessité, à laquelle estoient reduits ces genereux soldats de Iesus-Christ. Cette permission estant venuë aux oreilles des Portugais, il s'entrebattoient, par vne sainte emulation, à qui enuoleroit plus liberalement, des vestemens & autres choses necessaires à trente deux prisonniers, autant s'en trouuoit-il lors dans la prison d'Omura. Mais par aprés Feizo voulu sçauoir, combien les Portugais donnoient aux captifs, & ne permit pas qu'on leur apportât autre chose, que bien peu d'habits, & quoi que Louys le suppliât à genoux, auec toutes les instances possibles

il ne put pourtant point fléchir la cruauté de ce barbare, pour tant ſoit peu peſer la diſette preſente des Priſonniers; donnant clairement à entendre, que celuy, qui a manqué de foy à Dieu, & s'eſt depoüillé de Ieſus-Chriſt par l'Apoſtaſie, s'eſt enſemblement depoüillé de toute manſuetude & clemence. Enfin la nuit du 28. ou 29. on les ramena au chaſteau, afin d'aſſûter par ſerment, que ces deux Eſpagnols n'eſtoient pas Religieux. Ils firent tous refus, s'excuſans ſur la couſtume des Religieux, qui ne pouuoient pas eſtre obligez de jurer en ſemblables cauſes. Le jour de S. André l'on traita auec l'vn de ces Religieux, qui eſtoit plus en peril d'eſtre découuert, à cauſe de quelques indices particulier, & à ſa requeſte (car tout ſon deſir eſtoit de ſe declarer) ils firent tous leurs efforts auprés du Tono de Firande & de Gonroco afin qu'on laiſſât aller Ioachim le patron du nauire, & que l'on mît ſa vie hors de danger: toutefois ils ne luy voulurent pas declarer tous ces bons offices. On en ramena donc premierement trois enſemble dans la méme cabane, puis aprés en l'ancienne priſon d'Omura, n'ayant été

été prise aucune autre resolution. Charles durant ce tems desiroit extremement de parler à quelques vns de Firande: mais il en fut empeschè par l'opiniatreté inflexible des gardes. Il ne luy manqua, nanni vrayement, matiere de patience; car il escriuit luy méme, qu'il auoit esté accablé d'vn tres fâcheux catarrhe, dont il fut tourmenté tout le reste de l'hyuer; parce que tout le long du chemin, & à Firande bien long temps il ne s'estoit pû couurir contre les injures de la saison, loüant continuellement Dieu pour la grace, dont il le fauorisoit si abondamment.

CHAPITRE XVII.

Charles est condamné à estre brûlé tout vif.

LA déliurance de Ioachim leur pilote, estant tout à fait desesperée; ces deux Religieux resolurent de se declarer, & confesser auec vne liberté Chrétienne, qu'ils estoient Religieux de deux Ordres, l'vn de S. Dominique, & l'autre de S. Augustin, enuoyez, non pas pour épier ces Isles, mais bien

bien entrepris ce long & fâcheux voyage de franche volonté, à deſſein de provigner la Religion de Ieſus-Chriſt, & pour éclairer les habitans de la lumiere de la foy, en vn mot, pour donner leur vie pour la Religion, s'il eſtoit neceſſaire. A la verité cette ſi libre confeſſion n'irrita point peu le courroux de Gonroco, qui voyoit tres bien, que ſon credit ſeroit leſé, s'il venoit maintenant à nier à l'Empereur, ce qu'il auoit ſi long temps auparauant tres-conſtamment aſſûré pour certain & pour indubitable. Eſtant donc forcé de retourner au Palais, afin de declarer comme tout cét affaire s'eſtoit paſſé; il commanda que ces deux Religieux auec Ioachim fuſſent mis entre les mains de fideles Sergeans à Iquinoxima (c'eſt vne Iſle pas fort éloigné de Firande) juſques à ſon retour; ou juſques à ce qu'il leur fît ſçauoir la volonté de l'Empereur. Les Nautonniers ne furent pas mis en priſon, mais ſeulement contraints de jurer de comparoître en jugement deuant le Gouuerneur, toutes les fois qu'ils ſeroient appellez. Gonroco eſtant arriué au Palais à la premiere audience il declara tout ce qu'on auoit fait.

L'Em-

L'Empereur ayant entendu la ſuite de cette affaire, fut tellemẽt épris de cholere que contre ſa couſtume il s'eſchappa en ſemblables parolles: quoi, ſe peut-il bien trouuer des hommes ſi hardys, qui bannis par de ſi rigoureux edits, oſent ſe gliſſer dans mes Royaumes, dont l'entrée leur eſt defenduë ſous des peines ſi grieues? & méme que cela ſe fait par l'aſſiſtance des Iapõnois mémes? & que leur reſteroit-il, que d'envahir vn jour, l'Empire méme. Peu aprés ſa cholere s'accrut de beaucoup, lors qu'õ luy manda de Firande qu'vn Chrétien auoit eſté ſi hardy que de rompre la priſon, & en deliurer l'vn des Religieux, & quoi que du commencement, ſa fuyte fût aſſés heureuſe, toutefois peu aprés, par la diligence des Gardes, il fut remis en priſon; d'où il s'eſtoit dérobé. L'Empereur donc pour toutes ces choſes, changeant preſque ſa cholere en rage, parla en ces termes à Gonroco: c'eſt vous ſeul qui eſtes cauſe de tous ces deſordres, que ſi i'euſſe donné cette commiſſion à tout autre qu'à vous, il ni auroit plus dans tout le Iapon, à preſent aucun Bonze ſeptentrional (ainſi appellent-ils les Preſtres d'Euro-

d'Europe) qui troubleroit mon Royaume, par la publication d'vne Loy ſi contraire aux ſectes des Iaponnois: mais parce que vous ne veillez pas à prendre garde à ce que l'on amene dans les nauires, des Pays eſtrangers; tous les jours ce ſont des nouueaux monſtres de petits ſacrificateurs, qui ſe gliſſent dans nos terres, comme il paroit par l'exemple de ces deux, qui ſe ſont déja declarez tels. Retournez donc bien viſte à Nangaſachi, & faites brûler tout vifs ces deux Religieux, & Ioachim pareillement, qui les a menez dans ſon vaiſſeau. Puniſſez de méme ſupplice tous les Preſtres & Religieux, que vous trouuerez, ſoit Europeens, ſoit Iaponnois, mettant méme à mort leurs hoſtelains, que vous pouuez auoir dans les priſons. De plus tous les valets, nautõniers, les Chrétiens eſtrangers, autant qu'il s'en trouuera dans ce nauire; enfin faites couper la teſte aux femmes de ceux, qui auront receu ces Predicateurs de l'Euangile en leur maiſon, ne pardonnant pas méme à leurs enfans, de tel âge qu'ils ſoient, non plus qu'aux Chrétiens, qui ont leur maiſon voiſine. En vn mot je condamne à la méme

pei-

peine les femmes & les enfans de ceux, qui ou depuis trois ans ont eſté maſſacrez pour la Foy Chrétienne, ou qui méme à preſent, ſont empriſonnez pour ce ſujet. Quant à vous, prenez bien garde cy-aprés, & auſſi diligemment que vous pourrez, tâchez de deſcouurir ces Religieux, qui demeurent cachez dans le Iapon. Et ie vous commande d'obuier à ce que d'oreſenauant pas vn ne s'y fourre. Que ſi par vôtre faute il ſurvient quelque trouble, vôtre teſte en répondra. Cette ſentence fut prononcée par Xongunoo Empereur, dans laquelle Charles, & tant d'autres Innocens ſeruiteurs de Dieu furent condamnez aux flammes, & à perdre la teſte par le tranchant de l'épée, pas pour autre ſujet, que parce qu'ils retenoiẽt la Foy de Ieſus-Chriſt: & cela par vne cruauté jamais entenduë juſques-lors, qui en fort peu de jours immola pour la Religion de Ieſus-Chriſt juſques à cent vingt victimes. Gonroco donc fut cõgedié de la Cour auec ces commandemens & ſur tout de retourner à grand pas à Nangaſachi. Tout alarmé donc qu'il eſtoit de cette reprehenſion ſi ſeuere de l'Empereur, & épouuanté

de

de ſes horribles menaces, il retournoit auec vne ferme reſolution d'eſprit de ne rien du tout omettre de la rigueur de ſes commandemens, afin de ſe dégager du peril, qui luy pendoit ſur la teſte. Et quoi que de ſon naturel il fût courtois & affable, & que du paſſé, il eût diſſimulé beaucoup; pour lors il changea tellement de façon & de naturel, qu'incontinent qu'il fut arriué à Nangaſachi il cõmanda qu'on y amenât promptement ces deux Religieux, auec Ioachim, ſomma les Nautonniers de comparoître, & les femmes & enfans de ceux, qui auoient ſeellé la Foy par leur ſang, ou bien receu les Religieux en leur logis; & les fit mettre tous en priſon, confiſquant tous leurs biens, afin qu'à la premiére occaſion il pût porter ſentence de mort contre eux. Tout incontinent le 19. Aouſt de l'an 1622. il commença à faire brûler tout vif le P. Louys Flores Iacobin, le P. Pierre de Zugnica Auguſtin, & le maître Pilote Ioachim. De plus il fit trancher la teſte à douze Matelots, qui tous auec vne joye & conſtance incroyable, & non pas moindre gloire de la Religion

gion Chrétienne, donnerent courageuſement leur vie pour ſa defence, comme il a eſté verifié par des témoins authentiques. Cependant le bruit de l'edit de l'Empereur paruint juſques à la priſon d'Omura, dans laquelle Charles & tant d'autres affligez de continuelles meſayſes, aſpiroient aprés leur couronne ſi ſouuent deſirée, il n'eſt pas croyable auec quelle allegreſſe de tous ces pauures Captifs, ces heureuſes nouuelles furent receuës, qui voyans de prés la fin de leur exil, eſtoient pour paſſer bien-tôt par les flammes dans le rafréchiſſement eternel. Et quoi qu'ils ne fuſſent pas tout à fait aſſûrez de cét incomparable bonheur; toutefois incontinent qu'ils eurent entendu la mort de ces deux Religieux & de leurs Compagnons, ils conceurent vne eſperance certaine, qu'en peu de jours ils ſeroient tous honnorez d'vn pareil ſupplice, d'où Charles incontinent aprés ſe recommanda à ſes amys par lettres, comme eſtant pour partir bien tôt de ce monde. Ces lettres ne doiuent pas eſtre omiſes, parce qu'elles ſont entierement remplies de zele, & les

dernieres, qu'il eſcriuit à la fin de ſa vie. où les hommes ont accouſtumé de parler du fond du cœur. Par les premiéres donc, qu'il enuoya pour répondre au Pere Iean Baëza Recteur de Nangaſachi, qui luy auoit mandé la mort de ces deux Religieux, *il eſcrit en ces termes:*

I'ay receu le billet de vôtre Reuerence daté du 20. du Mois preſent, par lequel vôtre Reuerence m'avertit de la mort de ces deux Religieux, que tout vienne à reüſſir à la plus grande gloire de Dieu, je l'en ſupplie de tout mon cœur. Quant à ce qu'il nous touche, il y a déja quelques jours, que nous ſommes auertis de tout ce que Gonroco a dit à Vcondono, l'vn des Preſidens d'Omura. Nous nous preparons donc à cela, & j'eſpere cette faueur de la diuine bonté, que nôtre affaire s'acheuera vn jour. I'ay eſté eſtrangement tourmenté d'vne fieure continuelle depuis le 20. Iuin juſques au 15. Iullet, & m'a dérobé le peu de forces qui me reſtoit; tellement que ie penſois mourir: mais nôtre bon Dieu m'a laiſſé la vie, afin de la luy offrir en holocauſte, jointe à celles

les de mes Compagnons. En verité il eſt bien certain que dez la fin du Mois de Iuillet de l'année paſſée ils ont voulu que nous fuſſions ſerrez plus étroitement, afin que trauaillez de la faim, & d'autres incommoditez, nous nous preparaſſions à la mort: Ie ne ſçay à qui je dois cét heureux ſuccés, ſi ce n'eſt à cette liberalité immenſe de mon Dieu, qui veut faire paroître ſes richeſſes dans vn de ſes ſeruiteurs indigne, tel que ie me reconnois; ou bien aux prieres des Peres & Freres de la Compagnie: mais parce que je crains de n'auoir plus perſonne, qui deſormais puiſſe porter mes lettres à vôtre Reuerence, je luy donne l'adieu par ces preſentes, & demande humblement pardon de mes fautes, & je conjure vôtre Reuerence de m'aſſiſter à rendre action de graces, pour vn ſi inſigne benefice, & enſemble m'impetrer de Dieu la conſtance, pour ſouffrir la mort, conſtance, dis-je, digne d'vn fils legitime de la Compagnie. P. Sebaſtien, & tous nos autres Freres, qui ſont icy captifs auec moy, ont receu ces freſches nouuelles, auec vne allegreſſe incroyable,

& ſe preparent au combat. 26. Aouſt 1622.

Par d'autres lettres, qu'il eſcriuit au P. Prouincial. Hier, *ce ſont ſes mots*, les Sergeans d'vne furie eſtrange tout à l'improuiſte, ſe jetterent dans la priſon. Nous penſions, à cauſe des nouuelles, que nous auions receuës, que c'eſtoit pour nous maſſacrer, ou emmener à Nangaſachi: mais on apprit incontinent, que c'eſtoit pour ſçauoir le nombre des priſonniers. Nous auons entendu l'heureuſe mort de ceux, qui ſont venus de Manila; je me perſuade que dans peu de jours nous ſerons pareillement expoſez aux flāmes. Quoi qu'il arriue, qui eſt vne grace bien particuliere de Dieu, nous ſommes preſts, attendans cette heure mille fois heureuſe. Sans mentir, l'infinie miſericorde de Dieu me rend tout confus, qui daigne honnorer vn eſclaue tres-indigne, comme moy, d'vne faueur ĩ rare, qu'eſt celle de donner ſa vie & repādre ſon ſang, pour ſon Nom, & pour ſon amour: & en verité ie n'y puis penſer, que ie ne m'eſcrie par ces paroles de l'Apôtre: *non eſt volentis, neque currentis;*

tis, ſed miſerentis Dei: cela ne vient pas ni de celuy, qui veut, ni de celuy, qui coure: mais de Dieu, qui a pitié de nous. Parquoy je me perſuade que je ſuis redeuable de cette grace, mais je dis principalement, aux ſaints Sacrifices de vôtre Reuerence, & des autres Peres: & ainſi, aprés l'aſſiſtance de Dieu, & de l'interceſſion de la bienheureuſe Vierge, & des autres Saints, j'eſpere que par leur ayde j'obtiendray pareillement les forces du corps & de l'ame, pour pouuoir ſoûtenir ce dernier combat en vray & legitime enfant de la Compagnie de Ieſus. Il me ſemble que cette derniere année nôtre Dieu, à guiſe d'vn ſage Maître des Nouices, nous aye voulu enſeigner à mourir, permettant que dez le mois de Iullet de l'an paſſé, nos Gardes nous mal traitaſſent plus que d'ordinaire, en doublant les ſentinelles, & nous diminuant nôtre petit viure: en quoi depuis deux mois, nous auons eſté traitez auec plus de cruauté, que jamais auparauant: de plus nous auons eſté priuez méme des lettres des amys, qui ne nous ſeruoient point d'vn petit ſoulagement

dans nos miseres. Toutefois la bonté de nôtre Dieu a permis, que l'on aye trouué le moyen de se pourvoir dans la prison, de vin, & d'hosties, pour dire les Messes, qui est l'vnique allegement à nos communes calamitez. Du reste je prie l'Adieu par ces presentes à vôtre Reuerence, & me jettant à ses pieds, je luy demande bien humblement pardon de mes fautes, sur tout, de ce que j'ay si peu profité de tant de belles occasions, que cette prison de quatre ans m'a fournies, pour acquerir la perfection: & je supplie vôtre Reuerence, de me donner sa benediction; je prie nos Peres & Freres, que j'embrasse pour la derniere fois, mais du plus profond de mon cœur, de m'assister à rendre graces à Dieu pour vn si grand benefice, & m'impetrer la constance jusques à la fin, principalement à cause que ma derniere maladie m'a tellement épuisé de forces, qu'à peine me puis-je tenir debout. Si peut-estre, je ne puis escrire au P. Visiteur, je supplie vôtre Reuerence de me rendre ce deuoir, & aussi au P. General. I'ay joinct à cette presente deux Reliquaires, dans lesquels

leſquels ſe trouuent deux Relïques de Saints, bien notables, premierement vne petite piéce du ſac, dont nôtre S. Pere ſe couurit au commencement de ſa conuerſion, qui a eſté illuſtrée par pluſieurs miracles; l'autre eſt vne chaſſe du bien-heureux Louys de Gonzague, que le P. General Moderne de la Compagnie m'a enuoyée, dans laquelle il y a quelques cheueux de nôtre Frere Ambroiſe Fernandez. De plus j'enuoye des images, que j'auois dans mon breuiaire, ie ſupplie vôtre Reuerence les vouloir diſtribuer à nos Peres & Freres, qui ſont dans le Iapon, ou aux autres de ma connoiſſance à Macao, aïnſi que vôtre Reuerence trouuera conuenir. Que Dieu, mon R. Pere, vous conſerue en ſanté: de moy, ſi Dieu me fait la grace, qu'en fin ie puiſſe arriuer à la ſainte Montagne, je ne m'oublieray jamais de la grande charité, que i'ay experimentée de vôtre Reuerence, non plus que de toute la Prouince, à qui ie me reconnois tres-obligé. 28. Aouſt, l'an 1622.

Charles condamné à mourir pour le Nom de Ieſus-Chriſt.

Deux jours ſeulement auparauant il auoit rendu les mémes deuoirs au P. Hierôme Ruiz Viſiteur de la Prouince de la Chine & du Iapon. Voicy ſa lettre.

I'eſcriuis l'année paſſée à vôtre Reuerence. Depuis lors, dez la fin du mois de Iuillet, les nouuelles Gardes, que l'on nous donna, nous tinrent plus à l'eſtroit, l'aſpreté du viure méme correſpondant à la rigueur de la priſon, tellement qu'il n'entra point du tout de viande dans la priſon, à la reſerue de ce que par la liberalité de Louys Figueredo, on nous apporta de la maiſon du Gouuerneur de Nangaſachi, depuis qu'vn Payen Intendant des viures de la priſon, nous traita en verité pis que jamais tout ce tems, méme dérobant vne partie de nôtre portion, qu'on luy commandoit de peſer. Donc tout le long de l'hyuer il me fallut combattre contre la faim furieuſe au dernier point, & tenir bon contre la debilité de mes forces, juſques au retour des chaleurs. Il eſt vray qu'à méme tems, ſoit pour le peu, ou pour les mauuaiſes qualitez des viandes; ſoit à cauſe des autres incommoditez & du lieu eſtroit à merueille, dans lequel trente deux eſtions renfermez, pluſieurs tomberent malades, de ſorte qu'ils eſtoient preſque au mourir. Le P. Sebaſtien, & le reſte de nos

Freres

Freres Nouices & moy, nous fuſmes trauaillez bien ſouuent de la fieure & d'vne douleur d'eſtomac. Pour moy depuis le 20. Iuin paſſé i'ay eſté attaqué d'vne fieure ardante juſques au 15. Juillet ſuiuant, que ie penſois me deuoir conduire à la mort. Ie gueris pourtant ſans aucune medecine, ni autre recipé, que les communes delices de la priſon; mais il ne me reſte plus de tout mon corps, que la peau & les os, ie ne puis pas méme me tenir debout, voire tant ſoit peu de tems, juſques à preſent, ſans vne eſtrange vertige, que Dieu conduiſe tout à ſa plus grande gloire, qui ſemble nous vouloir tous conſeruer, afin d'eſtre tous enſemble immolez en ſacrifice. Depuis la feſte de nôtre Saint Pere Ignace, ſçauoir depuis que Gonroco eſt retourné de Nangaſachi, on a doublé les Sentinelles, ce que nous eſtonnant d'abord, nous entendiſmes par aprés plus clairement par lettres que nous receuſmes de Nangaſachi, par leſquelles on mandoit, que Gonroco auoit dit à Vcondono Gouuerneur d'Omura; lors qu'il luy fit viſite, qu'en fin en ce temps il deſchargeroit toutes les priſons, & que deuant peu de jours, tous ceux qui eſtoient à Firande, ſeroient pareillement mis à mort. Peu aprés nous entendiſmes que le 19. Aouſt, ces deux Religieux pris des Hollandois, auoient eſté brû-

lez tout-vifs, & que le méme ſupplice nous attendoit. Nous euſmes la confirmation de ces nouuelles ſamedy paſſé, Vcondono vènant à l'improuiſte, auec beaucoup de monde dans la priſon, pour y faire la liſte des priſonniers: nous fuſmes tous perſuadez par cette procedure, que nôtre affaire s'acheueroit bien-tôt. Partant nous nous preparons tous les jours à la mort, & attendons auec impatience cette voix: ecce ſponſus venit: *voici l'Eſpoux qui vient. Et pour ce ſujet i'ay voulu rendre mes derniers deuoirs à vôtre Reuerence, comme ce ſeroit bien mon deſir de faire enuers tous nos Peres & Freres, ſi le tems & la difficulté du lieu ne m'en empeſchoit. Et méme ie doute fort ſi ces preſentes vous ſeront addreſſées: tant nos Gardes, qui ne nous quitent point du tout, prennent garde, que l'on n'enuoye aucune choſe dehors; ni que l'on apporte rien dedans. A la verité ie ne ſçay ce que ie dois dire, ſi ce n'eſt, admirer l'infinie miſericorde de Dieu, qui, à vn hõme ſi méchant, & ſi nonchalant à procurer ſa perfection entre tant de moyens de la Compagnie, & de ſi belles occaſions d'vne captiuité de quatre ans, a voulu faire vne ſi rare faueur, que de le choiſir pour mourir par les flammes, pour ſon amour, & pour ſon tres-ſaint Nom. C'eſt pour cette incomparable faueur, que ie luy rens*

graces

graces, autant qu'il m'eſt poſſible, conjurant vôtre Reuerence & tout le reſte de nos Peres & Freres de m'aſſiſter en ce deuoir, & proſterné à leurs pieds, que i'embraſſe en leur baiſant, ie leur demande pardon de mes fautes. Et par cette, embraſſant tres-étroitement vn chacun, je les ſalue tous, juſques à ce que nous ayons le bonheur de nous reuoir en la ſainte Montagne. Saraba, ſaraba, qui veut dire en langue Japonnoiſe. Adieu. Adieu. 30. Aouſt 1622.

Charles condamné à la mort, pour la foy Chrétienne.

Il ne s'eſtoit pas tout ce temps, oublié des Chrétiens de Nangaſachi, principalement de ceux, qui s'eſtoient enrollez en la Congregation de la Miſericorde, auſquels il eſcriuit vne lettre, par laquelle, comme par vn teſtament (témoignage de ſon ardante affection pour leur ſalut) il les inſtruiſoit de tres-ſalutaires preceptes, & par vne demonſtration d'vne toute particuliere bien-veillance les exhortoit à la conſtance, ſçauoir de tenir ferme contre le torrent de cette furieuſe tyrannie. Il laiſſa cheoir, mais tout à deſſein, cette lettre en

che-

chemin, lors qu'on le menoit à Nangasachi, pour y estre brûlé, afin qu'elle fut enleuée des Chrétiens, qui seroient rauis de la lire.

CHAPITRE XVIII.

Sa sortie de la prison; & de cette vie.

GOnroco pressoit qu'on mit en execution la sentence de l'Empereur, portée contre les Religieux captifs pour la Foy. Donc peu aprés, que ceux qu'on auoit amenez de Manila, furent mis à mort; il donna commandement par escrit à Ficuyemo, pour lors Gouuerneur d'Omura, à cause que le Prince n'auoit pas encore son âge, que tous ceux, qui estoient dans la prison d'Omura detenus captifs pour la Foy, & tous les autres faits prisonniers sur la jurisdiction de Nangasachi, fussent pour le 10. Septembre, en ladite ville de Nangasachi. Ficuyemo ayant receu ces ordres vint à la prison, & ayant rassemblé vn bon nombre de soldats, donna charge à deux de ses valets d'emmener les prisonniers, auec exprés cõmandement de ne permettre qu'aucun Prestre, encore bien qu'il fut du méme

Ordre

Ordre leur parlât. Cela dit, il fait entrer quatre Sergeans, qui conduiſent Charles dehors, & les autres vingt trois Religieux, tous, les mains liées; laiſſant dans la priſon deux Preſtres, l'vn Dominiquain, & l'autre Mineur, & ſix autres Iapponnois, leſquels, parce qu'ils n'auoient pas eſté pris à Nangaſachi, deuoient eſtre mis à mort, deux jours aprés les autres, ſçauoir le 12 Septembre, brûlez tout vifs à Omura. Qu'il ſeroit difficile d'expliquer quel fut le ſentiment des deux partys en cette occaſion; l'allegreſſe de Charles, & de ſes Compagnons s'en allans, qui ſe voyoient enfin, bien voiſins du Ciel; & vne ſainte enuie des demeurans, qui à cauſe qu'ils auoient eſté ſi long temps Compagnons de tourmens ſi horribles, eſperoient pareillement de n'eſtre pas ſeparez par la mort. Aprés les doux & amiables embraſſemens, ils commencerent à entonner, à deux chœurs, quelques Pſeaumes entrecouppez de leurs pleurs tres-gratieux. Acheué qu'ils eurent, ils ſortirent de leur cabane, qui leur auoit eſté vne école de patience, & vn champ tres-abondant en merites: mais ce qui augmenta de beaucoup

coup leur joye ; fut, de ce que le commencement de leur ſupplice tomboit le Vendredy, auquel jour ils auoient couſtume de jeuſner, en memoire de Ieſus mourant: & alors plus que jamais, & auec vne plus grande conſtance, ils voulurent garder cette louable couſtume, non pas ſans doute, ſans vne particuliere prouidence de Dieu, ſçauoir afin qu'eux mémes commençaſſent à honnorer la veille de leur feſte. Ils entrerent tous dans vn grand nauire, que pluſieurs Chalouppes remplies de ſoldats eſcortoient de tout coſté, de peur des deſordres. Enfin pendant le chemin, qui eſt de peu de lieuës, ils exhorterent auec vne allegreſſe incroyable, à qui mieux mieux, tantôt les Soldats, tantôt les Matelots, à retenir la Foy de Ieſus-Chriſt, s'ils eſtoient Catholiques; à l'embraſſer s'ils eſtoient Idolatres; à penitence, s'ils auoient abandonné la Foy, pour crainte des tourmens, puis que nul autre ſujet, que le ſeul deſir de leur ſalut commun, les auoit attirez aux dernieres fins du monde, ayans meſpriſé l'exil de leur Patrie, & vne ſi longue nauigation, & tous preſts à preſent de répandre méme leur ſang,

ſang, pour ſeeller la doctrine, qu'ils auoient annoncée. Parmi ſemblables diſcours ils arriuerent au Chaſteau de Nangaia, diſtant de Nangaſachi de trois lieuës ſeulement, où bien viſte on vous les fit monter à cheual, de crainte qu'ils ne fuſſent arreſtez par les diſcours de quelques Chrétiens. Ils marchoiẽt en cét ordre: Quelque Gentilhomme Bailly du Seigneur marchoit deuant. Des Soldats bien ſerrez le ſuiuoient, armez de lances, de mouſquets, & fléches: aprés ceux-ci marchoient les Priſonniers enuironnez de Sergeans de tout coſté, qui auec de gros bâtons empeſchoient que le peuple n'approchât. Charles menoit la bande des priſonniers, la premiere place eſtant donnée à la Compagnie de Ieſus, à cauſe peut-eſtre, que les enfans de la Compagnie ont porté au Iapon, tous les premiers l'Euangile. Suiuoient par aprés, ſans beaucoup d'égard, les Religieux de S. Dominique, de S. François, & de la Compagnie, chacun ayant à ſon coſté, vn Bourreau tenant la corde attachée au col de ſon Priſonnier. Trois Gentis-hommes, accompagnez d'vn grand nombre de Soldats fermoient la bande, comme l'arriere

regarde: & ainſi enuironnez d'vne ſi étroite façon ils firent deux lieuës de chemin, & deſcendirent du cheual à Vracamo, eſtant déja tout nuict. Ils furent d'abord enfermez dans vne logette de bois ſous la cappe du Ciel: mais peu aprés, vne groſſe pluye ſuruenant, on les retira tous cette nuict dans vne Chaumine, mais bien étroitement liez. Au point du jour ſuiuant, qui eſtoit le Samedy, pluſieurs Chrétiens accoururent, deſquels trois ſeulement eurent la permiſſion de leur parler; l'vn de ceux-ci eſtoit le Doge du P. Charles, qui n'auoit pas voulu manquer en ce dernier acceſſoire, de rendre ſes deuoirs, & ſouhaiter tout bonheur à ſon Pere. Charles luy donna pour gage & pour memoire la diſcipline méme, dont il auoit accouſtumé de ſe foüetter en la priſon; & en échange il receut de ſon Doge la nouuelle aſſûrée de ſa mort, & apprit qu'il deuoit méme eſtre brûlé tout vif. Il n'eſt pas à croire quelle joye Charles reſentit de cette nouuelle: car juſques alors il n'en auoir pas encore eu d'aſſûrance. Afin donc de paroître en ce jour nuptial, comme auec vn habit de feſte plus venerable, il ſe fit faire

faire, & au P. Sebaſtien à Chimura vn veſtement exterieur tout blan, & à tous les autres de la Compagnie des chapeaux & des habits tout neufs. De plus il reſolut de mourir tenant en main, vn eſtendard, comme vne enſeigne de ſalut, où eſtoit écrit le nom de Ieſus; afin de puiſer des forces & du courage entre les flammes, de ce nom tout puiſſant: mais on ne luy permit rien de tout cela; Dieu ſans doute, procurant le plus grand bien de ſon ſeruiteur. On leur fit en ce méme lieu, vn pauure petit feſtin & le dernier, mettant fin aux refections de la terre, pour aller bientôt aprés gouſter les viandes eternelles: parce que vrayement ils eſtoient appellez au ſouper de l'Agneau dans le Ciel. Ce petit diſner acheué, & remontez à cheual auec le méme ordre, que nous auons raconté, ils marcherent vne lieuë, autant reſtoit-il de chemin juſques à la place, où le dernier ſupplice les attendoit, qu'ils appellent lieu Saint, du Sang des Martyrs, qui y furent crucifiez l'an 1597. Vn grand nombre de Chrétiens leur vint à la rencontre en chemin, deſireux d'eſtre preſens

à ce ſpectacle, qui à chaudes larmes demandoient leur benediction, & imploroient le ſecours de leurs prieres. Quoi que pour l'eſperance de la victoire prochaine, Charles & ſes Compagnons marchaſſent fort joyeux; toutefois émeuz d'vne certaine tendreſſe de cœur ne pûrent faire autrement que d'eſtre touchez au retentir de tant de gemiſſemens & de ſanglots: mais ſur tout à la veuë de tant de tendres plantes, que depuis tant d'années ils auoient cultiuées auec tant de ſoin & de trauaux; mais maintenant abandonnées: ils preuoyoient aſſés qu'elles ſeroient expoſées à la gueule des loups. Tournez donc vers eux: *petits fils*, ce diſoient-ils, *ne doutez nullement, nous vous ſecourerons du Ciel, où auec la grace de Dieu. nous eſperons d'arriuer bien tôt. Retenez conſtamment la Foy, que nous vous auons preſchée, juſques à la mort, & eſperez cela de la diuine Bonté, que dans vne neceſſité ſi preſſante, il n'abandonnera pas ſa propre cauſe.* Proferans ces parolles auec vn grand témoignage d'affection, ils leur donnoient le dernier adieu, & les ſignes des mains & des yeux ſuppleoient aux parolles, que le grand

grand monde de Chrétiens & de Payens, faiſans grand bruit, ne permettoit pas qu'on entendit de bien-loin. Ores tant plus qu'ils s'approchoient du lieu du ſupplice, tant plus auſſi croiſſoit le concours du peuple, qui accouroit de la ville, & des fortereſſes voiſines. On dit que ſans compter les Payens, trente mille Chrétiens y aſſiſterent: car comme le Gouuerneur de Nangaſachi ne leur auoit pas defendu par aucun edit d'y eſtre preſens; mais plûtôt monſtré qu'il ſeroit bien-ayſe, qu'il y accourût beaucoup de monde, ſe perſuadant qu'à la veuë d'vne ſi horrible boucherie, & d'vne ſi barbare cruauté, pluſieurs épouuantez quiteroient plus facilement la Religion; quand nos genereux Athletes Chrétiens furent arriuez à vne eminence, d'où l'on pouuoit deſcouurir les appareils du ſupplice, ils la ſaluerent auec vn diſcours, & des geſtes les plus affectueux, qu'il leur fut poſſible: mais à cauſe, que les autres trente Compagnons n'eſtoient pas encore arriuez de Nangaſachi, à qui on deuoit trancher la teſte, chacun prés d'vne heure, lié à ſa colomne at-

tendoit leur arriuée: incontinent aprés ils arriuerent, entre leſquels il s'en trouuoit, qui auoient caché les Peres dans leur logis, auec leurs femmes, & leurs enfans, & leurs voiſins. De plus les femmes & les enfans de quatre, qui peu d'années auparauãt auoient eſté brûlez, pour l'amour de Ieſus-Chriſt. Toutes ces deux trouppes de Confeſſeurs s'eſtans tres-courtoiſement entreſaluez entrerent dans le ſerrail, & incontinent vn gros de Cauallerie ſe ramaſſa pour defendre la Coſte de la Mer, de crainte qu'il ne s'éleuât quelque tumulte; vne autre partie ſe plaça au pied de la montagne, afin de defendre l'entrée de l'enclos au peuple; au milieu de ces baricades eſtoit aſſis Xuquendayo premier Miniſtre de Gonroco, releué dans vn throne magnifique couuert d'vne tapiſſerie Chinoiſe: de plus accompagné d'vn grand nombre de Gentis-hommes, dont il ſe ſeruoit, pour preſcrire l'ordre, & la façon de l'execution des priſonniers: mais Dieu qui eſt le juſte Iuge de tous les hommes, ne permit pas que cette cruauté barbare au dernier point, fût long temps impunie; car dez le Nouembre de la méme

année

année, aprés qu'il eût fait faire des enqueſtes les plus ruſées contre les Religieux, afin qu'vne fois il pût vomir toute ſa rage contre eux: vn jour de Dimanche eſtant en table auec quelques vns de ſes amys inuitez, ayant à peine pris vn morceau, il tomba roide mort; puis tout incontinent aprés le cadaure commença à deuenir noir comme vn corps brûlé, & à jetter vne tres-puante odeur; argument euident, de quelles horribles flammes ſon ame eſtoit tourmentée dans l'enfer. Aprés que les priſonniers furent entrez dans l'enclos, on aſſigna à Charles & à tous les autres, qui eſtoient condamnez aux flammes, à chacun ſa colomne, deuant laquelle Charles proſterné, auec autant d'affection qu'il luy fut poſſible, l'embraſſa tres étroitement, rendant graces à la diuine Bonté pour cette ſi inſigne faueur, qu'il luy faiſoit, & la ſerra plus d'vne fois contre ſon ſein, cõme celuy, qui enfin eſtoit arriué au port & à ſa fin, ayant paſſé heureuſement l'Ocean de cette mortalité. Mais aprés qu'il ſe fût releué, les Bourreaux le lierent à vn pau, mais tres-legerement & preſque ſeulemẽt par forme d'acquit: mais

tout à deſſein ; afin qu'il ſe pût facilement dérober & retirer des flammes, s'il eût voulu. Et à cét effect toutes les portes des baricades eſtoient ouuertes; auſſi auoit-on conuenu que ce ſeroit le ſignal que tous ceux, qui ſe déroberoient des feux, ſeroient cenſez auoir renoncé à la Foy: encore bien que ce ſoit la couſtume du Iapon, de ne pas ſeulement lier les mains de ceux que l'on brûloit tout vifs; mais méme les pieds & la poitrine & tout le reſte du corps; auec des cordes trempées dans la boüe & la croye, afin que les criminels fuſſent acheuez auparauant que les cordes fuſſent rompuës par le feu: toutefois en ce temps ils reſolurent de les lier fort legerement, eſperans qu'ils viendroient à abjurer la Religion, qu'ils auoient profeſſée. De vray ils furent perſuadez à en vſer de la ſorte pour vn cas arriué l'année precedente ; vn certain Iaponnois, comme on le brûloit tout vif, lié pourtant auec toute ſorte de diligence, fit vn tel effort preſſé par la vehemence de la douleur, qu'ayant briſé ſes liens, il s'auta hors du feu; ce que remarquãt quelqu'vn de ces payens cét euenement, ce diſoit-il, nous apprend, que ſi voulons venir à bout des Chrétiens,

il nous les faut lier bien au large à l'auenir, allumans le feu lentemẽt, & nẽ l'approchant que de loin, & ainſi ſans doute ils ſauteront pluſtôt hors des flammes, que de ſouffrir vne ſi grande cruauté de tourmens: mais la force de la grace de Dieu, & de ſa bonté plus forte briſa la ruſe de ces barbares, qui ayans excogité vn nouueau genre de tourmens, s'eſtoient perſuadé de rauir à Charles & à ſes Compagnons la l'aureole de la victoire. Tous eſtants debouts, liez à la legere à leur colomne; les autres qui deuoient paſſer par l'épée amenez vis à vis en leur preſence, Charles commença à chanter à haute voix ce verſet du Pſeaume: *Laudate Dominum omnes gentes:* que toutes les nations loüent le Seigneur, ſes Compagnons acheuans tout le reſte du Pſeaume, d'vn ton fort gratieux, & d'vn viſage gay, non ſans tirer les larmes des yeux des aſſiſtans: mais parce que Charles eſtoit plus voiſin des principaux Miniſtres de la Iuſtice, tournant les yeux vers le Tribunal, où Xuquendayo preſidoit, auec ſa franchiſe accouſtumée & inébranſlable: *vous pouuez*, ce dit-il, *Meſſieurs, facilement juger en vous meſmes, voyans des viſages ſi allegres*

& joyeux en ſouffrant ce tres-cruel ſupplice de la mort, ſi les hommes Religieux ſe jettent dans le Japon, à deſſein d'envahir le Royaume; ou bien pour le deſir qu'ils ont de vous ouurir le Ciel, où vous n'entrerez jamais que par la Religion Chrétienne. L'humilité Chrétienne ne brigue pas les richeſſes, non plus que les Couronnes & les Sceptres; mais même les mépriſe, & les foule au pied, pour l'amour de ſon Seigneur. Nous cherchons ſeulement le ſalut de vos ames, qui giſt en la connoiſſance du viuant & vray Dieu, & en l'obſeruation de ſes loix, que la nation Chrétienne & Catholique vous a annoncées. Enfin (qui eſt vne faueur bien rare de la main liberale de Dieu) enfin nous acheuons heureuſement nôtre vie, & aprés ces tourmens d'vne ſi courte durée, nous eſperons vne gloire eternelle: miſerables & malheureux vous autres, qui enfilez vn chemin, lequel vous conduit à la mort eternelle: tuez, brûlez, maſſacrez autant que la rage vous ſuggere; mais ne penſez pas pour tout cela pouuoir jamais eſtouffer la ſemence de ces Predicateurs Euangeliques, qui ci-aprés annonceront la vraye foy aux Japonnois, allechez par nôtre mort; cent nouueaux renaîtront pour vn mort de nous autres, telle eſt la prouidence de Dieu, ouy cent nouueaux

auſſi hardys que forts Predicateurs de l'Euangile, qui s'eſtimeront trop-heureux, s'y peuuent donner leur vie pour Jeſus-Chriſt, qui communique tant de forces à ſes Soldats, en ce dernier Combat, comme vous voyez vous mémes. Puis aprés ſe tournant vers les Portugais, il les exhorta ſi puiſſamment & auec tant d'efficace, à ſuiure la perfection de la vie Chrétienne, qu'vn certain homme graue, & bien riche, eſmeu par l'energie des argumens, qu'il apportoit, energie, dis-je, à la verité d'autant plus convaincante, que l'exemple de l'Orateur eſtoit court, reſolut de donner vn dernier adieu au monde, & ſe conſacrer entierement à Dieu, en nôtre Compagnie. Pendant ce diſcours de Charles les Bourreaux dégainerent leurs épées; & ceux, qui deuoient paſſer par le fer, ſe mirent à genoux, pour receuoir le coup. Ce fut alors qu'Iſabelle Fernandez femme de Dominique George Portugais, que l'on auoit brûlé les années paſſées, pour auoir receu Charles en ſon logis, comme nous auons dit, alors, dis-je, Iſabelle, qui pour le méme ſujet deuoit eſtre décapitée, donna le dernier adieu au Pere, auec des parolles, qui témoignoient

vne extreme affection. Charles de l'autre coſté, qui ne voyoit pas le petit fils d'Iſabelle preſent, qu'il auoit peu de mois deuant ſon empriſonnement baptizé, & luy donné le nom d'Ignace, à cauſe qu'il eſtoit né le jour de ſa Feſte; craignant, peut-eſtre, que quelqu'vn ne l'eût caché, pour luy dérober cette tres-heureuſe occaſion d'honnorer Ieſus-Chriſt, par l'effuſion de ſon ſang tres-innocent, interroge Iſabelle: *où eſt mon Ignace? ou qu'a-on fait de luy?* Iſabelle embraſſant ſon petit Poupon, & le monſtrant en l'éleuant en haut. *Le voila*, répondit-elle, *je le tiens preſent, je l'ay amené auec moy, pour, par la mort, le rendre à celuy, de qui je l'ay receu en vie.* Et ſe tournant vers ſon enfant, *donnez*, ce dit-elle, *mon fils le dernier adieu à vôtre Pere, qui par les eaux ſalutaires du Bapteſme vous a regeneré à Ieſus-Chriſt.* Il n'eſt pas à croire combien cette rare deuotion de ce petit enfant demandant la benediction du Pere, en ce dernier acceſſoire toucha l'eſprit de tous les aſſiſtans. La mere toute ſeule, entre tant de larmes des ſpectateurs, inébranlable ſans jetter vne ſeule larme conſacroit à Dieu ſon tres-tendrelet enfant. Cette réponce

ponce fut tres agreable à Charles, & témoignant par ſon viſage gay, vne grande joye, luy fit connoître qu'il luy ſouhaitoit toute ſorte de bonheur. A peine Ignace auoit-il quatre ans accomplis, & reueſtu tres-gentiment & pour l'agreable beauté de ſon viſage enfantin tenoit tous ceux qui le regardoient, en admiration; principalement lors qu'ils le virent ſe promener tres-genereuſement dans les baricades, ſoit que pour ſon jeune âge il ne fût encore point capable de crainte; ſoit, ce qui eſt bien plus croyable, qu'il eût puiſé du Ciel tant de forces, dont fortifié il ne branſla pas ſeulement de ſa place, où il eſtoit debout, pas, méme vne ſeule fois; quand il vit trois ou quatre de ces têtes ſacrées ſeparées de leurs corps tomber à ſes pieds, & ne changea pas, tant ſoit peu de couleur, voyant ſa mere tomber ſouz le coup du Bourreau; voire-méme incontinent aprés, auec vne conſtance & allegreſſe nonpareille, il preſenta luy-méme ſon col tendrelet à l'épée du Bourreau. On auoit déja tout à deſſein, en la preſence de ceux, qui eſtoient attachez à des paux, coupé la teſte à trente de leurs

Com-

Compagnons, afin qu'eſtants vaincus par la cruauté de ce ſpectacle, ils perdiſſent courage par l'apprehenſion des flammes. Et pour leur imprimer vne plus grande frayeur, toutes les teſtes abattuës furent éleuées en haut par les Bourreaux vis à vis, & à la veuë de ceux, qui tout ſur l'heure attendoient le commencement des feux. En ce dernier pas Charles donna l'abſolution ſacramentale à vne certaine femme Lucie De Freïtes, qui de bonne fortune eſtoit tout proche de luy: auſſi auoit-elle ſouuent ſouhaité de mourir à coſté d'vn Preſtre, & Dieu luy en fit la faueur, Charles la ſuiuant immediatement, ſelon l'ordre eſtabli en cette horrible cruauté de ſupplices, & elle ſe ſeruant de l'occaſion d'vn ſi heureux voiſinage, demanda de ſe reconcilier auec Dieu, & le Pardon de ſes pechez. Les Sergeans eſtoient tout preſts d'allumer la matiere, qui enuironnoit Charles & ſes Compagnons, quand il ſe prit à arraiſonner les Bourreaux. *Ne vous eſtonnez pas*, ce dit-il, *ſi vous voyez en quelques-vns de nous autres paroître quelque ſigne de foibleſſe: car nous ne ſommes pas pétris de bronze, ou de quelque autre metal;*

mais

mais mortels, bâtis d'vne chair foible & ſenſible, qui de ſa nature reſſent les atteintes des moindres douleurs; beaucoup plus des feux ſi horribles & cruels: toutefois j'eſpere & je me promets que la force ne nous manquera pas de la part de Dieu, auec laquelle nous viendrons à ſouffrir conſtamment la mort pour ſon amour, & pour témoigner la verité de la Religion, que nous auons, depuis tant d'années, enſeignée & amplifiée dans ce Royaume. Il ſemble à la verité que cette exhortation fut faite en temps, & bien à propos; car deux Iaponnois Chrétiens, ne pouuans pas dauantage endurer les ardeurs du feu, ſe dérobans deux & trois fois des liens, auec vn regret incroyable de tous ces genereux Confeſſeurs, des feux ſe jettent dans le parquet des Iuges, pour euiter la mort: mais par le commandement des mémes Iuges furent rejettez dans les flammes, & implorans en vain, le vain nom d'Amida, Idole des Iaponnois, deuorez par le feu. De plus vn troiſiéme Iaponnois, qui auoit retiré, vne fois le pied des flammes, ſe repentant tout auſſi-tôt de ſa faute, comme quelques-vns rapportent, retourna dans le feu, & ſeella par ſa mort la Foy de Ieſus-Chriſt.

Que

Que ces deux cas deplorables, & apoſtaſies de la Religion Catholique ſoient arriuées par vne iuſte permiſſion de Dieu; vn auertiſſement donné auparauant par Charles, l'a aſſés declaré, qui pleurant deuant que ſortir de la priſon (ce qui a eſté rapporté dans les lettres annuelles du Iapon, maintenant imprimées) auoit predit que tous ceux de ce nombre, comme il eſtoit arriué aux quarante Martyrs de Sebaſte, ne receuroient pas leur couronne des mains des Anges, repetant bien ſouuent, pendant le chemin, ces parolles: *Ie ſuis dans vne étrange peine d'eſprit & ie crains que quelques-vns de nous ne viennent par leur cheute infame à broüiller la joye de ce iour de feſte.* Le Seruiteur de Dieu auoit eſté pouſſé à tenir ce petit diſcours, comme quelques-vns ont eſcrit, à cauſe de l'arrogance & de l'opiniatreté de deux ou trois Iaponnois, qu'ils auoient fait paroître en la priſon, ne voulans pas obeir en vne choſe de grande importance: quelle ait eſté cette choſe, & de quelle conſequence, & en quel ſujet, ils ne l'ont pas declaré. Charles ayant veu ces naturels reueſches, encore biẽ qu'ils ne fuſſent pas de ſes ſubjects; car il

n'eſtoit

n'eſtoit ſeulement Superieur de ceux de la Compagnie, toutefois pour le zele & le deſir, dont il eſtoit enflammé pour leur ſalut, & ſouhaitoit que tous amplifiaſſent la gloire de Dieu, mépriſans méme leurs corps pour ſon amour; il ſe mit tout à deſſein à les exhorter, qu'ils quitaſſent vn petit cét eſprit altier & arrogant, & qu'ils ſe rangeaſſent à la façon des autres; leur remonſtrant les grandes obligations, dont ils eſtoient redeuables à la diuine Bonté; principalement en ce témps: & enfin les menaçant d'vne vengeance exemplaire de Dieu pour leur opiniâtreté du tout intolerable. Vn Sergeant des Gardes de la priſon d'Omura, qui eſtant preſent auoit entendu ce diſcours, & aſſiſta par aprés au ſpectacle de ce cas deplorable. Ie n'ay pas, ce dit-il, beſoin d'vn témoignage plus certain, pour ſçauoir en quelle eſtime Charles eſt auprés de Dieu, que de l'auoir entendu luy-méme predire que quelques vns, qui eſtoient conduits de la priſon, pour eſtre immolez à Ieſus-Chriſt, viendroient à troubler la joye de cette pompe feſtiue; quoi que la conſtance inébranſlable

lable, & la vertu de tous les autres ayt rayé la faute & la tâche, dont le pitoyable naufrage des Iaponnois eût pû offuſquer la commune loüange & triomphe de tout le reſte. Les officiers de la Iuſtice auoient déja mis le feu, qui s'allumoit pourtant ſeulement à la diſtance de vingt cinq paûmes des genereux champions, toûjours à deſſein de rendre le ſupplice plus cruel, & qu'ils fuſſent plus puiſſamment pouſſez à broncher, & peu à peu à ſe deliurer de leurs liens, preſſez de ce ſi long & ſi vif ſentiment de douleurs, & qu'ils fuſſent plûtôt grillez doucement, que non pas embrazez: & méme ſi la flamme s'eſchapoit vn peu trop, à leur fantaſie, de quelque coſté, incontinent on l'arreſtoit. Cependant que le feu, par l'ardeur languiſſante de ſes flammes, donnoit juſques aux entrailles, Charles reſtoit debout, immobile, les yeux fichez au Ciel; où peu de temps aprés, il alloit jouyr des embraſſemens tres deſirez de Ieſus-Chriſt ſon Epoux, à qui de toute l'affection de ſon cœur, il offroit en holocauſte la victime de ſon corps, qui eſtoit déjà preparé par les flam-

flammes, comme vn metz cuit à petit feu. Ce tres-cuisant supplice du feu dura l'espace de deux ou trois heures, pendant lesquelles les vns finissans cette vie mortelle, entroient dans la gloire du bonheur eternel. Deux Prestres de nôtre Compagnie donnerent le commencement, & la fin, en mourant, à ce glorieux triomphe. Le dernier (comme ils nous ont escrit) qui expira tombant au pied de sa colomne, fut le P. Sebastien Chimura Iaponnois de nation, tout le premier qui ait esté ordonné Prestre entre les Iaponnois, neueu de celuy, que Saint François Xauier second Apostre des Indes, mais le premier du Iapon, à tout premier baptizé dans ce Royaume. Ce Pere, les mains croisées contre son sein, & les yeux éleuez vers le Ciel, joüyssoit d'vne telle paix & d'vne allegresse dans les feux, comme si tout à fait il eût perdu le sentiment, ayant, cependant comme l'on a témoigné par escrits authentiques, demeuré ferme & inébranslable, tout vif, trois heures dans ce bucher ardant. Mais Charles fut le premier, qui a comme frayé le chemin à tout le reste

aprés luy, qui ne pouuoit pas bien long temps luitter auec le feu; non pas, de ce qu'il fût caſſé de vielleſſe, ou affoibli par les fatigues & ſalletez d'vne ſi longue & ſi horrible priſon; ou extenué par les recidiues ſi frequentes de ſes maladies; mais ſur tout, de ce que certaines eſtincelles enflammées, qui continuellement rejaliſſoient du braſier, & s'attachoient à ſes habits aux enuiron de ſon ſein, auſquels, à cauſe qu'ils eſtoient de ſoye & de couleur noire, la flamme s'y prenoit plus ayſément. Eſtant donc tombé par terre, les forces luy manquerent peu à peu, & luy, comme s'il eût rendu graces pour le pris de la couronne receuë au dernier acte de ſa vie, embraſſant la terre, il rendit l'eſprit, pour renaître au Ciel par la mort endurée le 10. Septembre, l'an 1622. C'a eſté vn homme renommé pour les ornemens de ſes tres-illuſtres vertus, qui ſera dans tous les ſiecles à venir reſpecté des Iaponnois, comme vne tres-ferme colomne, qui dans le cours des derniers tems, parmi les trauaux tres-penibles de ſes Predications ſi long tems continuées,

lors

lors que la tyrannie dominoit, il a tres-fortement ſoûtenu l'eſtat branſlant de cette Republique Chrêtienne. On fit en ce méme jour mourir auec Charles, vingt autres Religieux ; du nombre deſquels eſtoient huict de l'Ordre de S. Dominique, quatre Mineurs, & huict de la Compagnie : en outre trente Chrétiens de diuers âge & d'ordre, comme il eſt couché plus diſtinctement dans les lettres de l'année 1622, enuoyées du Iapon à Rome, & maintenant imprimées & données au public. Tous ces ſacrez depoſts demeurerent au méme lieu, & en la méme poſture trois iours, gardez bien exactement contre la violẽce de ceux, qui y accouroient, principalement des Chrétiens, qui à la foule venoient continuellement pour les honnorer, n'omettans aucune induſtrie pour joüyr d'vn ſi riche threſor. On ne put pourtant pas obtenir le corps entier de pas vn, ſeulement la teſte de Marie, femme d'André Zocüan, qui auoit eſté, auec les autres, miſe à mort, pour la Foy, fut octroyée à la requéte & prieres des Chrétiens, parce qu'elle eſtoit couſine au Gouuerneur.

uerneur. Incontinent aprés, les Iuges ayans entendu, que les Chrétiens, par vne conjuration formée auoient arreſté de dérober, à la faueur de la nuict ces tres-pretieux depoſts; ils doublerent les Gardes. Bien dauantage, par vne rage du tout inuſitée dans le Iapon juſques à ce jour; rage, dis-je ſans doute inventée par la ſuggeſtion du Demon, ce vieux & ruſé forgeron, qui ſouloit dominer de la façon, pendant méme la naiſſance de cette Egliſe croiſſante, afin d'eſteindre la memoire de ces glorieux champions, tout à fait, & que jamais ils ne fuſſent en veneration auprés des enfans des Chrétiens, firent creuſer vne tres-profonde foſſe, & vous y enſeuelirent les corps de Charles & de ſes Compagnons, auec les colomnes, auſquelles ils auoient eſté attachez: mémes les Images, les Chapelets, & tout le reſte des meubles ſacrez, qu'ils leur auoient enleuez, les ayant entierement brûlez auparauant, & raclé méme la ſuperficie de la terre, qu'ils auoient teinte de leur ſang: & non contens d'auoir meſlé les cendres des bois & des colomnes à leurs cendres, ils en remplirent des ſacs, qu'ils

qu'ils jetterent dans la mer, bien loin de Nangaſachi. Mais que l'eſcole de Satan tout en furie ſe bande & enrage contre les ſeruiteurs de Dieu, elle n'en viendra jamais là, que de dreſſer vn trophée pour la victoire obtenuë contre Ieſus; jamais elle ne ternira la memoire, que Dieu à promiſe à ſes Saints, méme pendant le cours de cette vie, voire dans le cœur des gens de bien; outre la gloire eternelle de l'autre monde, dans laquelle ils triompheront ſans terme, ni limites, de leurs ennemis. Qu'ils ayent, en verité reduit en pouſſiere leurs membres ſacrez, tout ce qu'ils ont fait, eſt fort peu de choſes; veu que Dieu prend vn ſoin tout particulier de leurs os, & en effect fera paroître vn jour, pour le bon plaiſir de ſa Diuine prouidence, qu'il n'eſt pas arriué ſelon tous les projets de leurs raiſonnemens; & qu'alors toutes ces cendres ſacrées, comme ils s'imaginoient, n'ont pas eſté diſſipées par les vents, ni biffées de la memoire des hommes, quand elles ont eſté jettées dans la mer: mais bien plûtôt ſemées, pour produire de nouueaux Predicateurs de la Religion: car il faut eſperer de

la diuine Bonté, que comme leur ſang répandu, vraye ſemence des Chrétiens, a rapporté à Ieſus-Chriſt vne tres-abondante moiſſon ; pareillement leurs cendres englouties de l'ocean exciteront à l'auenir (comme nous auons veu eſtre arriué autrefois) d'autres nouueaux Predicateurs de l'Euangile. Voila tout ce que des Pays ſi éloignez nous auons pû recueillir tant par lettres eſcrites du Iapon, que par témoins dignes de foy, & des eſcrits authentiques enuoyez pour verifier la ſainteté & la mort glorieuſe de Charles, & de ſes Compagnons: mais je ſuis dans l'eſperance, que par d'autres ſoins, que l'on met par authorité du Souuerain Pontife à rechercher la Sainteté de Charles dans le Iapon, & aux Philippines, on nous fournira d'autres choſes, pour âjouter à ce narré, à la plus grande gloire de Dieu, & à l'honneur de ſon Seruiteur Charles, veu méme que le ſacré College des Cardinaux, qui preſide aux obſeruances des ceremonies, par l'adueu de nôtre S. P. le Pape Vrbain VIII. a eſcrit des lettres pour ce ſujet, datées du 17 Septembre l'an 1627.

PRIE-

PRIERES

A l'honneur des neuf Mois, pendant leſquels la tres-heureuſe Vierge a porté Ieſus-Chriſt dans ſon ventre ſacré.

BIen-heureux eſt le ventre, qui vous a porté : puis il faut reciter neuf fois *Aue Maria*, en meditant à chaque *Aue*, quelque priuilege octroyé à la Vierge, par Ieſus-Chriſt, en action de graces pour la demeure, donnée à Ieſus-Chriſt dans les entrailles benites de la Vierge : prenant d'icy occaſion de loüer principalement, & de congratuler à la diuine Bonté, qui a precipué la Vierge d'vn ſi grand honneur, & d'exalter pareillement la Vierge, & l'honnorer, luy demandant la grace cor-

reſpondante à vn priuilege en particulier.

Le premier priuilege eſt; qu'en verité elle a eſté la Mere de Dieu, l'ayant conceu en ſes entrailles ſacrées, par l'operation du S. Eſprit. Pour cette faueur je rendray graces à Dieu, honnorant à méme tems vne telle, & ſi excellente Mere. Et de plus priez la, afin que vous deueniez Mere ſpirituelle de Dieu, obeyſſant à ſa tres-Sainte volonté, conformément à ce paſſage de l'Euangile: quiconque aura accompli la volonté de mõ pere, qui eſt es cieux, celuy-là eſt mon frere & ſœur & mere.

Le 2. Priuilege eſt, d'auoir eſté mere, & Vierge tout enſemble, la fecondité ſe trouuant jointe à la Virginité par miracle. Priez Ieſus-Chriſt par les merites de ſa mere, qu'il vous donne vne abondance de tous biens conjointe à la pureté de vôtre corps, & de vôtre ame.

Troiſiéme eſt, que l'eſpace de nœuf mois elle a porté Ieſus-Chriſt dans ſon ventre, non ſeulement ſans peine du fardeau; mais méme auec vn ſenſible allegement; ſuppliez-la que jamais il ne vous ſamble fâcheux de porter le joug du Seigneur

neur; mais au contraire que l'obſeruance deſes loix vous paroiſſe toûjours legere & douce.

Quatriéme, Que tous le reſte des femmes ayant mis au iour leur fruit auec douleur; que celle-cy a enfanté auec vne extreme ioye, implorez la bien-heureuſe Vierge, afin qu'elle vous impetre la grace d'enfanter ſpirituellement Dieu, par vne execution ioyeuſe des bons propos, & bons deſirs, que vous auez arreſté de faire, & que d'icy le courage s'augmente en vous, pour ſurmonter les difficultez, & toutes les faſcheries, qui ont couſtume d'empeſcher les bonnes œuures.

Cinquiéme. Aprés que la Vierge eût renfermé dans l'étroite priſon de ſon ſein, celuy, que ni la terre, ni les cieux ne peuuent pas comprendre, qu'vne ſi grande capacité luy ayt eſté donnée entre les choſes creées; que Dieu a mis en elle vne plenitude de graces, qui ſurpaſſe infiniment la grace de tous les Saints. Vous conjurerez Dieu, par l'amour, lequel l'a pouſſé à ſe renfermer neuf mois dans le ventre virginal, qu'il vous rende capable de

cette grace & des dons celeſtes, deſquels de toute eternité il a reſolu de vous honnorer, pourueu que vous n'y mettiez point d'obſtacle.

Sixiéme. Que le Verbe eternel s'eſtant tiſſu le veſtement de nôtre humanité dans les entrailles tres-chaſtes de la Bien-heureuſe Vierge, à guiſe du Souuerain Pontife, il l'a dedié & conſacré en vn temple viuant, & en vn veritable tabernacle de Dieu, ſelon ce Verſet de Dauid: *Le tres-haut a ſanctifié ſon tabernacle.* Demandez à Dieu par l'interceſſion de la Vierge, que, puis que par le Bapteſme vous auez eſté conſacré temple du S Eſprit, vous le puiſſiez conſeruer pur & net de toute tâche.

Septiéme. Comme Ieſus-Chriſt eſt le vray pain de vie; le ventre virginal de Marie a eſté fait la grange commune du monde, de laquelle eſt ſorti le Froment des Eleus, pour pétrir le pain de l'Euchariſtie, dont tous les fideles ſont repeus & nouris. L'Epoux en ſon Cantique le loüe: *Vôtre ventre eſt comme vn amas de froment.* Suppliez la tres-heureuſe Vierge, que comme elle a eſté liberale à departir ce pain

des

des Anges, auſſi elle vous impetre de le gouſter auec vne telle deuotion & reuerence, qu'il conuient à vn ſi baut Myſtere.

Huictiéme. Ieſus Chriſt eſtant noſtre ſecond Adam, ſçauoir le celeſte & diuin, quand il demeura caché dans les entrailles de Marie, il la rendit la ſeconde Eue, de qui par Ieſus-Chriſt nous ſommes regenerez en Fils adoptifs de Dieu, eſtants nais de la premiere Eue, Fils de couroux. Recourrez donc comme vn bon fils à cette tres-ſainte Mere, ſuppliez-la de vous receuoir en ſa protection, & de vous guarantir des Calamitez de la premiere Eue.

Neufuiéme. Aprés que Dieu a pris ſa demeure en la Vierge, elle a eſté faite vn Paradis de delices & de voluptez, voire-méme comme vn Ciel empyrée, où ſe retrouue, pour l'ordinaire vne grande partie de la Cour celeſte; ces eſprits bienheureux ne ſe pouuans ſouler de ce tres-rauiſſant ſpectacle, tel que fut de voir Dieu infini renfermé dans le ſein d'vne petite Vierge. Vous prirez Dieu, qu'il change vôtre ame en vn Paradis de ſa diuine Majeſté, & vienne à la nettoyer des eſpines, orties

ortics, & de tous chardons de vices, qui l'ont changée en bois sterile & infructueux.

FIN.

APPROBATION.

CEtte traduction du latin en François de la vie du R.P. CHARLES SPINOLA faite par le R. P. Robert Michiel de la Compagnie de IESVS se peut vtilement Imprimer. Fait à Mons le 8. d'Octobre 1661.

Florent Desquelmes Theologien de la Compagnie de IESVS, & Censeur des liures, Archiepiscopal.

LABORATORIO PER IL RESTAURO DEL LIBRO
FERNANDO FERRACCI
1961
ASSISI